

LeLiahona

**Comprendre la
dépendance et son
effet sur nos êtres
chers, pages 16, 22**

Notre connexion avec les cieux,
page 12

Comment les alliances nous lient
à Dieu et les uns aux autres,
page 26



L'ÉGLISE EST
PRÉSENTE
ICI

Sydney

Australie





Le long des rives du magnifique port naturel de Sydney se dresse une église où quatre des trois cent neuf assemblées australiennes de saints des derniers jours se réunissent : une en anglais, une en tongien, une en espagnol et une en mandarin. Cette diversité est typique de Sydney, ville animée par des influences culturelles du monde entier.

L'Église s'est implantée en Australie en 1840 grâce à un jeune homme de dix-sept ans qui venait de Grande-Bretagne, William James Barratt. Il a baptisé le premier converti australien, Robert Beauchamp, qui devint président de mission.

Les premiers membres australiens ont subi de violentes attaques de la part des journaux, et beaucoup d'entre eux ont émigré en Utah (États-Unis). Néanmoins, les saints des derniers jours d'Australie ont poursuivi leurs efforts et, les années passant, l'Église a commencé à prospérer. Aujourd'hui, l'Australie compte plus de cent cinquante et un mille membres, et les saints des derniers jours ont reçu les louanges des médias pour avoir fourni des secours humanitaires d'urgence suite à des catastrophes naturelles telles que des feux de brousse et des cyclones.

- La première mission en Australie fut ouverte en 1851 ; aujourd'hui le pays en compte six.
- La première église fut construite à Brisbane en 1904.
- Le temple de Sydney fut consacré en 1984 et fut suivi des temples d'Adélaïde (2000), de Melbourne (2000), de Perth (2001) et de Brisbane (2003).



Nous avons besoin les uns des autres



Trouver la paix dans le tourbillon de la dépendance

Chakell Wardleigh

22

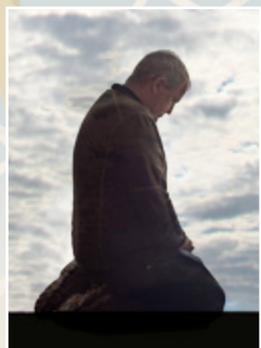
Vous est-il arrivé d'affronter une difficulté que vous vouliez désespérément garder secrète parce que vous aviez peur du jugement d'autrui ? Ma famille et moi avons vécu cela. Nous avons lutté avec ces sentiments pendant des années tandis que mon frère était aux prises avec la toxicomanie.

À la page 16, vous trouverez une explication de la dépendance donnée par un psychologue et des réponses aux questions : comment la comprendre ? Comment la reconnaître ? Quels sont ses effets sur la famille ? Et que peut-on faire pour aider ? Ensuite, vous trouverez le récit de ma propre histoire et de l'impact qu'a eu sur moi la dépendance de mon frère et de la façon dont elle m'a façonnée au cours des dix dernières années.

Nous aimerions être capables de surmonter nos épreuves par nous-mêmes et de mener une vie parfaite, mais en réalité nous avons besoin les uns des autres, car aucun de nous n'est épargné par les difficultés.

Nous sommes censés « porter les fardeaux les uns des autres » (Mosiah 18: 8) et le Sauveur peut nous montrer comment le faire avec sincérité si nous le lui permettons. J'espère que nous nous efforcerons tous de faire preuve de compréhension, d'empathie et d'amour, au lieu d'être prompts à juger. Si nous le faisons, nous aurons plus de paix et de joie, quelle que soit notre situation.

Chakell Wardleigh
des magazines de l'Église



Une relation personnelle avec notre Père céleste par la prière

Elder Juan A. Uceda

12



Surmonter le fléau de la dépendance

Kevin Theriot

16

Principes du service pastoral : cultiver l'empathie pour servir

8



- 5 Les centres de formation des missionnaires dans le monde :** ☺
 Connaissez-vous ceci concernant les 13 centres de formation missionnaire ?
- 6 Portraits de foi :** Shelly Ellegood, Kentucky (États-Unis) ☺
 Mes progrès ont été difficiles, mais le Seigneur m'a soutenue et m'a rendue plus forte.
- 8 Principes du service pastoral :** Cultiver l'empathie pour servir
 Servir, c'est aider. Nous aiderons les autres en développant notre empathie pour eux.
- 12 Une relation personnelle avec notre Père céleste par la prière**
Juan A. Uceda
 Quand, pour la dernière fois, avez-vous ressenti quelque chose en priant ?
- 16 Surmonter le fléau de la dépendance**
Kevin Theriot
 Ce n'est qu'en comprenant comment la dépendance agit que vos êtres chers ou vous-mêmes pourrez la surmonter.
- 22 Trouver la paix dans le tourbillon de la dépendance**
Chakell Wardleigh
 Malgré les effets néfastes de la dépendance de mon frère, j'ai trouvé la paix et l'espérance grâce au Christ.
- 26 Le miracle de l'appartenance à l'alliance**
Gerrit W. Gong
 En exerçant la charité chrétienne les uns envers les autres, nous nous aidons mutuellement à progresser sur le chemin de l'alliance.
- 32 Les saints des derniers jours nous parlent** ☺
 Voyage de 10 heures pour aller au temple ; sentiment de solitude au temple ; un médecin écoute ; le prophète a envoyé une lettre.
- 38 Les bénédictions de l'autonomie :** Du témoignage de la dîme aux alliances du temple ☺
- 40 Instruire les adolescents et les petits enfants :** 10 conseils pour enseigner le repentir ☺

☺ Lectures brèves

Une de couverture
Deuil - Absence du Père de famille, de Merial Waissman,
 Getty Images



Sections

Jeunes adultes

42

La période de notre vie de jeune adulte constitue **le meilleur moment pour faire changer les choses dans notre collectivité**, notre foyer et le monde.



Jeunes

50

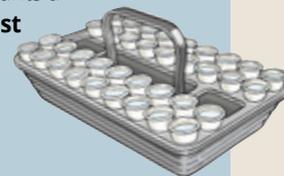
Vous vous demandez si vous devez faire une mission ?

Découvrez à quoi ressemble la vie au Centre de formation missionnaire.



L'Ami

Dans le numéro de *L'Ami* de ce mois-ci, vous trouverez des articles qui aideront vos enfants à **apprendre ce qu'est le baptême et à s'y préparer.**



EN SAVOIR PLUS

Dans l'application Bibliothèque de l'Évangile et sur liahona.lds.org, vous trouverez :

- Le numéro du mois.
- Des articles disponibles uniquement en version numérique.
- D'anciens numéros.
- Un lien pour envoyer vos articles et vos commentaires.
- Un lien pour vous abonner ou abonner quelqu'un.
- Des outils numériques pour améliorer votre étude.
- Une fonction pour transmettre vos articles et vos vidéos préférés.
- Des liens pour télécharger, écouter ou imprimer vos articles préférés.

NOUS CONTACTER

Envoyez vos questions et commentaires par courriel à liahona@ldschurch.org.

Proposez des histoires de foi sur liahona.lds.org ou par courriel à :

Liahona, floor 23

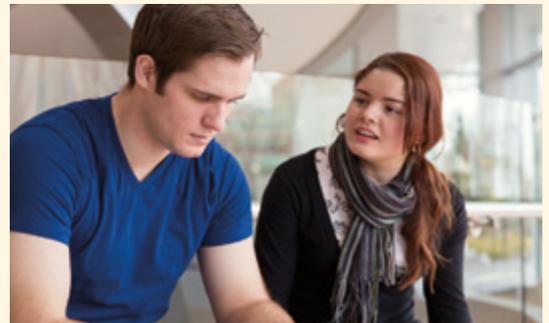
50 E. North Temple Street

Salt Lake City, UT 84150-0023, États-Unis

**ARTICLES
PUBLIÉS EN
VERSION
NUMÉRIQUE
UNIQUEMENT****Pas assez d'heures dans la journée ? Voici comment tirer le meilleur parti de votre temps**

Par Heather J. Johnson

Nous fixer des buts peut définir le bon cap pour notre vie.

**Vous ne savez pas ce que vous ne savez pas !**

Par Lori Fuller

Si nous pouvions simplement écouter sans essayer de changer ce que pense quelqu'un, je crois que nous serions surpris de ce que nous pourrions apprendre.

**FÉVIER 2019 VOL. 20 N° 2
LE LIAHONA 18602 140**

Publication française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, Henry B. Eyring

Collège des douze apôtres : M. Russell Ballard, Jeffrey R. Holland, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund, Gerrit W. Gong, Ulisses Soares

Directeur de la publication : Randy D. Funk

Consultants : Brian K. Ashton, Randall K. Bennett, Becky Craven, Sharon Eubank, Cristina B. Franco, Donald L. Hallstrom, Larry S. Kocher, Erich W. Kopischke, Lynn G. Robbins

Directeur administratif : Richard I. Heaton

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : Adam C. Olson

Rédacteur en chef adjoint : Ryan Carr

Assistante de publication : Francisca Olson

Équipe de rédaction : Maryssa Dennis, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flittton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Jon Ryan Jensen, Charlotte Larcabal, Michael R. Morris, Eric B. Murdock, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Mindy Selu, Chakell Wardleigh, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, Mandie Bentley, C. Kimball Bott, Thomas Child, Joshua Dennis, David Green, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Emily Chieko Remington, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle : Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Ira Glen Adair, Julie Burdett, Thomas G. Cronin, Bryan W. Gygi, Ginny J. Nilson, Marrassa M. Smith

Pré-impression : Joshua Dennis, Ammon Harris

Directeur de l'impression : Steven T. Lewis

Directeur de la distribution : Troy R. Barker

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution : Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements

d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 9,20 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

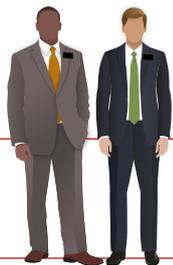
Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoan, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien,

tchèque, thaïlandais, tongien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2019 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Information sur le copyright : À moins d'indication contraire, les articles contenus dans le *Liahona* peuvent être copiés à des fins personnelles (comportant les appels dans l'Église), mais non commerciales. Ce droit de reproduction peut être révoqué à tout moment. Les images ne peuvent pas être reproduites si une restriction est indiquée sur l'œuvre. Toute question sur le copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 E. North Temple St., Fl. 13, Salt Lake City, UT 84150, USA; adresse électronique : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

LE LIAHONA en français (ISSN1522-919X) est édité mensuellement par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150.



LES CENTRES DE FORMATION DES MISSIONNAIRES DANS LE MONDE

12
centres de formation des missionnaires (CFM)

67 007
missionnaires à plein temps

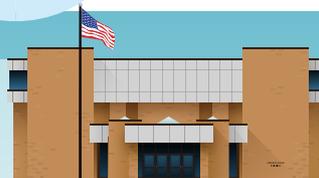


399
missions

58
langues

20 515

nombre de missionnaires formés l'année dernière dans le plus grand centre de formation des missionnaires — à Provo (Utah, États-Unis).



376

nombre de missionnaires formés l'année dernière dans le plus petit centre de formation des missionnaires — à Johannesburg (Afrique du Sud).

Le **plus grand CFM** — est celui de Mexico (Mexique) — avec **88** bâtiments sur plus de 3 600 mètres carrés.



Le **plus haut CFM**, à São Paulo (Brésil), compte **7** étages.



3 semaines : durée du séjour au centre de formation des missionnaires pour les missionnaires qui n'apprennent pas une langue étrangère.

6 à 9 semaines : durée du séjour au centre de formation des missionnaires pour les missionnaires qui apprennent une langue étrangère.



Consultez la page 50 pour apprendre comment les centres de formation des missionnaires les aident à se préparer à servir.



Shelly Ellegood

(Kentucky, États-Unis)



Des choix ont retenu Shelly hors de l'Église pendant des années. Avec l'aide d'amis à l'église, elle a fini par trouver la force et la foi d'avancer et d'être un bon exemple pour ses enfants.

CODY BELL, PHOTOGRAPHE

Je sais que je ne peux pas faire marche arrière et changer quoi que ce soit, mais mon objectif maintenant est de faire mon possible pour montrer le bon exemple à mes enfants parce qu'ils n'en ont pas eu pendant des années. J'espère qu'ils verront que j'ai surmonté de nombreuses difficultés.

Je veux qu'ils sachent que, s'ils traversent des mauvaises passes, ils peuvent s'en sortir en demandant l'aide du Sauveur. Tout ce qu'il faut, c'est faire preuve de foi et ne jamais abandonner. Le Seigneur m'a aidée dans mon parcours et je sais qu'il peut les aider aussi. La progression a été douloureuse mais le Seigneur m'a soutenue et rendue plus forte.

POUR EN SAVOIR PLUS

Dieter F. Uchtdorf offre espoir et encouragement aux personnes qui redeviennent pratiquantes dans l'Église à la page lds.org/go/021902.

Découvrez comment servir les personnes qui ne viennent pas ou qui commencent à revenir à l'Église, à la page lds.org/go/021903.

Vous trouverez d'autres portraits de foi à la page lds.org/go/18.



Principes du service pastoral

CULTIVER L'EMPATHIE POUR SERVIR

Servir, c'est édifier. Nous pouvons édifier les autres en essayant de comprendre ce qu'ils traversent et en montrant que nous sommes disposés à les accompagner.

Du fait que notre Père céleste veut nous aider à devenir semblables à lui, les défis auxquels nous faisons face dans la vie peuvent devenir des occasions d'apprendre si nous croyons en lui et demeurons sur le chemin. Malheureusement, rester sur le chemin peut être particulièrement difficile lorsque l'on se sent seul devant ces épreuves.

Mais il n'a jamais été prévu que nous marchions seuls. Notre Sauveur est parvenu à l'empathie parfaite, en descendant au-dessous de tout, afin de savoir comment nous secourir dans nos afflictions et nos infirmités (voir Alma 7:11-12 ; Doctrine et Alliances 122:8). Il attend de chacun d'entre nous que nous suivions son exemple et que nous fassions aussi preuve d'empathie. Chaque membre de l'Église a fait alliance de « pleurer avec ceux qui pleurent, oui, et de consoler ceux qui ont besoin de consolation » (Mosiah 18:9). En dépit de nos propres difficultés, tout au long des Écritures, on nous enseigne de nous tourner vers les autres, de « fortifie[r] les mains languissantes et d'affermi[r] les genoux qui chancellent » et de « suiv[re] avec [n]os pieds des voies droites, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas » (Hébreux 12:12-13 ; voir aussi Ésaïe 35:3-4 ; Doctrine et Alliances 81:5-6).

En prenant les autres par la main, en les laissant s'appuyer sur nous et en marchant avec eux, nous les aidons à rester sur le chemin suffisamment longtemps pour que le Sauveur non seulement les convertisse (l'un des objectifs clés du service pastoral) mais également les guérisse (voir Doctrine et Alliances 112:13).



Qu'est-ce que l'empathie ?

L'empathie, c'est comprendre les sentiments, les pensées et la situation du point de vue de la personne qui souffre et non du nôtre¹.

L'empathie est importante dans notre service pastoral auprès de nos frères et sœurs. Elle nous permet de nous mettre à la place de quelqu'un d'autre.

Se mettre à la place de quelqu'un d'autre

On raconte l'histoire d'un saint des derniers jours timide qui s'asseyait souvent seul au fond de la salle de culte. Lorsqu'un membre du collège des anciens décéda subitement, l'évêque donna une bénédiction de réconfort aux membres de sa famille. Les sœurs de la Société

de Secours apportèrent de la nourriture. Des amis et voisins bien intentionnés rendirent visite à la famille en disant : « Dites-nous si l'on peut faire quoi que ce soit pour vous aider. »

Lorsque cet homme timide rendit visite à la famille, plus tard dans la journée, il sonna à la porte et, lorsque la veuve ouvrit, il dit simplement : « Je suis venu vous cirer les chaussures. » Deux heures plus tard, toutes les chaussures de la famille étaient propres et prêtes pour les obsèques. Le dimanche suivant, la famille du défunt s'assit au dernier rang, à côté de l'homme timide.

Voilà un homme qui était capable de répondre à un besoin insatisfait. Son service, motivé par l'empathie, a été un bienfait pour lui et pour la famille.

JÉSUS-CHRIST A SERVI AVEC EMPATHIE

Lorsque le Sauveur est apparu aux Néphites, il les a instruits jusqu'à ce qu'il se rende compte que, dans leur situation présente, ils ne pouvaient pas comprendre tout ce qu'il avait à leur enseigner. Il savait aussi qu'ils ne voulaient pas qu'il parte.

Il a réagi en passant des explications sur l'Évangile à la satisfaction de leurs besoins temporels, les invitant à faire avancer ceux d'entre eux qui étaient malades, boiteux, aveugles ou estropiés. Il les a guéris. Ensuite, il a prié pour eux et a servi leurs enfants, puis a prit le temps de bénir chacun d'entre eux.

Qu'apprenons-nous de l'exemple d'empathie du Sauveur dans son service auprès des Néphites ?



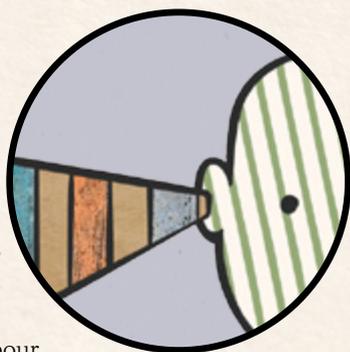
Comment agit l'empathie ?

Au cours des trente dernières années, un nombre croissant de chercheurs ont étudié l'empathie. Bien que beaucoup d'entre eux l'abordent différemment, la plupart sont d'accord pour dire que l'empathie s'apprend².

Pour nous améliorer dans ce domaine, il est utile de mieux comprendre son fonctionnement. Les suggestions suivantes sont généralement considérées comme des éléments de base de l'empathie³. Bien qu'ils surviennent souvent sans que nous en soyons conscients, en y faisant attention, nous pouvons découvrir des occasions de nous améliorer.

1. Comprendre

L'empathie exige une certaine compréhension de la situation de l'autre. Mieux vous la comprenez, plus il sera facile d'appréhender ce qu'il ressent et ce que vous pouvez faire pour aider.



Pour comprendre sa situation, il est important de l'écouter activement, de lui poser des questions et de discuter avec lui et d'autres. Vous pouvez en apprendre plus à ce propos dans les articles précédents sur les Principes du service pastoral :

- « Cinq choses que font les personnes qui savent bien écouter », *Le Liahona*, juin 2018, p. 6.
- « Tenir conseil sur leurs besoins », *Le Liahona*, septembre 2018, p. 6.
- « Faire participer d'autres personnes au service pastoral, si nécessaire », *Le Liahona*, octobre 2018, p. 6.

Dans nos efforts pour comprendre, nous devons prendre le temps de nous faire une idée claire de la situation précise des gens, plutôt que de faire des suppositions basées sur celle de quelqu'un ayant eu une expérience comparable. Autrement, nous pourrions rater notre but et risquer qu'ils se sentent incompris.

2. Imaginer

Pour respecter l'alliance de pleurer avec ceux qui pleurent et de consoler ceux qui ont besoin de consolation (voir Mosiah 18:9), nous pouvons aussi prier afin que le Saint-Esprit nous aide à comprendre ce que quelqu'un ressent et comment nous pouvons l'aider⁴.



Cependant, une fois que nous comprenons la situation de quelqu'un, nous pouvons tous (que cela nous vienne naturellement ou pas) essayer d'imaginer ce que nous penserions ou éprouverions à sa place. Ce faisant, nous pouvons laisser nos réflexions et nos émotions guider notre réaction.

En comprenant une situation et en imaginant ce que nous éprouverions, il est important de faire attention à la manière dont nous jugeons (voir Matthieu 7:1). Critiquer la personne qui s'est mise dans la situation peut nous amener à minimiser sa souffrance.

3. Réagir

Notre réaction est importante parce que c'est la manière dont notre empathie se manifeste. Les moyens de communiquer notre compréhension verbalement et non verbalement sont innombrables. Il est important de nous souvenir que notre objectif n'est pas nécessairement de régler le problème.

Souvent, il s'agit simplement d'édifier et de fortifier la personne en lui faisant comprendre qu'elle n'est pas seule. Cela peut consister à dire : « Je suis tellement content que tu m'en aies parlé » ou « Je suis profondément désolé. Je sais ce que tu ressens » ou « Cela doit te faire de la peine. »

Notre réaction ne peut pas toujours être une action, mais elle doit être sincère. Et, lorsque cela est opportun, être suffisamment vulnérable pour permettre à la personne de voir vos faiblesses et votre manque de confiance en vous peut créer des liens précieux.



Invitation à agir

Tandis que vous réfléchissez à la situation des personnes que vous servez, essayez de vous mettre à leur place. Priez pour comprendre ce qu'elles ressentent et ce qui vous serait le plus utile si vous étiez à leur place. Votre réaction peut être simple mais elle aura de la valeur. ■

Les articles de la rubrique « Principes du service pastoral » ont pour objet de nous aider à apprendre à prendre soin les uns des autres ; ce ne sont pas des messages à donner lors de visites. Si nous apprenons à connaître les personnes que nous servons, le Saint-Esprit nous inspirera le message dont elles ont besoin en plus de notre aide et de notre compassion.

NOTES

1. Voir W. Ickes, *Empathic Accuracy*, 1997 et M. L. Hoffman, *Empathy and Moral Development: Implications for Caring and Justice*, 2000.
2. Voir, par exemple, Emily Teding van Berkhout et John M. Malouff, « The Efficacy of Empathy Training : A Meta-Analysis of Randomized Controlled Trials », *Journal of Counseling Psychology*, 2016, 63(1), p. 32-41.
3. Voir, par exemple, Brené Brown, *I Thought It Was Just Me (But It Isn't)*, 2008 ; Theresa Wiseman, « A Concept Analysis of Empathy », *Journal of Advanced Nursing*, 1996, 23, p. 1162-1167 et Ed Neukrug et autres, « Creative and Novel Approaches to Empathy : a Neo-Rogierian Perspective », *Journal of Mental Health Counseling*, 35(1) (Jan. 2013), p. 29-42.
4. Voir Henry B. Eyring, « Le Consolateur », *Le Liaison*, mai 2015, p. 17-21.



Par Juan A. Uceda
Des soixante-dix

Une relation
personnelle
avec notre Père
céleste par la

prière



Quand, pour
la dernière
fois, avez-vous
ressenti quelque
chose en priant ?



Quand j'utilise un téléphone portable pour appeler ma mère et mon père au New-Jersey (États-Unis), j'entends clairement leurs voix. Je ne sais pas comment il est possible de leur parler d'aussi loin, sans aucun fil ni contact visible. Mais je sais que cela fonctionne !

Maintenant, ne me demandez pas comment il est possible que des millions de personnes prient en même temps, et dans des langues différentes, et que notre Père céleste soit prêt à les écouter et à leur répondre au même moment. Je ne sais pas comment cela fonctionne. Mais je sais que cela fonctionne !

Tout comme les téléphones portables, la prière fonctionne, même si nous n'en comprenons pas exactement le principe. Mais il y a tout de même des choses que nous comprenons à propos de la prière.

Priez de tout votre cœur

Dans les Écritures, nous lisons : « Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé ; et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit » (Luc 3:21). Jésus nous enseigne qu'une prière qui vient du cœur peut ouvrir les cieux. Il a dit : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira » (Matthieu 7:7).

De nos jours, lorsque nous voulons faire une requête, nous employons généralement le mot *demander*. Mais, dans le texte grec original, on emploie le mot *aiteo* qui signifie non seulement « demander » mais aussi « supplier, désirer ardemment ou implorer ». Les cieux ne s'ouvriront pas si nous nous contentons de *prononcer* des prières. Ils s'ouvriront si nous *supplions*, si nous *désirons ardemment*, si nous *implorons*, si nous prions de tout notre cœur.

Lorsque vous priez, ressentez-vous que les cieux sont ouverts ? Quand, pour la dernière fois, avez-vous ressenti quelque chose en priant ?

Préparez-vous à prier

Pour éviter que nos prières ne deviennent routinières et multiplient les vaines paroles (voir Matthieu 6:7 ; 3 Néphi 13:7), nous devrions nous préparer à prier. Je suggère de lire un passage d'Écritures ou de méditer brièvement sur nos bénédictions. Chacun de nous peut trouver des moyens de se préparer pour la prière personnelle.

Priez même quand c'est difficile

De temps à autre, nous faisons des prières à la hâte ou de façon routinière. Parfois, nous prions sans foi en Jésus-Christ ou bien nous ne prions pas du tout. Mais c'est précisément dans ces moments où nous manquons de foi ou lorsque nous n'avons pas envie de prier que nous en avons le plus besoin.

Brigham Young (1801-1877) a enseigné : « Quand les ténèbres sont profondes, quand je n'ai pas le plus infime désir de prier en mon cœur, dirai-je alors 'je ne prierai pas' ? Non ! Mais [je dis :] [...] genoux, pliez-vous sur le sol, et bouche, ouvre-toi,

langue, parle ; et nous verrons ce qui sortira, et vous adorerez le Seigneur Dieu d'Israël, même si vous avez le sentiment de ne pas pouvoir dire un mot en sa faveur. C'est la victoire que nous devons remporter. [...] Elle se joue entre l'esprit et le corps ; ils sont inséparablement liés » (dans *Journal of Discourses*, vol. 3, p. 207).

Satan ne veut pas que vous priiez parce qu'il sait que dès que vous commencez à prier de tout votre cœur, vous obtenez du pouvoir spirituel et il perd son influence sur vous. La prière fervente vous permet d'affronter les difficultés telles que l'anxiété, la dépression et les doutes au sujet de votre foi.

Si vous ne vous souvenez pas de la dernière fois où vous avez ressenti quelque chose en priant, faites quelque chose pour y remédier. Par la prière, vous pouvez établir et entretenir une relation personnelle avec votre Père céleste.

Passez un moment dans les cieux

Lorsque vous avez désespérément besoin de l'aide du ciel, la prière peut vous donner du pouvoir pour prendre les bonnes décisions. Une prière qui vient du cœur est en effet un moment passé dans les cieux et, bien que les réponses ne soient pas toujours immédiates, passer un moment dans les cieux vous aidera à tracer votre chemin dans la condition mortelle.

Dans un monde où les gens « appellent le mal bien et le bien mal, [...] changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, [...] l'amertume en douceur et la douceur en amertume » (Ésaïe 5:20), vous avez besoin de savoir que les cieux vous sont ouverts.

Les prières qui viennent du cœur, les prières ferventes, vous donneront du pouvoir spirituel pour affronter ces choses. Quand les cieux sont ouverts, nous ressentons la paix, du réconfort, de la joie et de l'amour, même si nous n'acquérons pas nécessairement aussitôt une compréhension totale.

Suivez l'exemple du Sauveur

Nous en apprenons beaucoup en étudiant comment le Sauveur priait.

« Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria » (Marc 1:35).

Jésus priait tôt le matin, avant toute autre chose et cherchait un lieu solitaire pour le faire. Priez-vous avant toute autre chose le matin ? Évitez-vous ce qui pourrait vous distraire ? Vous déconnectez-vous du monde et vous efforcez-vous d'établir un contact avec le ciel ?

Luc rapporte aussi que Jésus « se retirait dans les déserts, et priait » (Luc 5:16). Y a-t-il un lieu de prière où vous vous rendez lorsque vous souhaitez faire appel à votre Père céleste ?

Restez humble

Matthieu nous enseigne que lorsque le Rédempteur priait, il faisait preuve d'humilité. « Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matthieu 26:39).

Que veut dire « il se jeta sur sa face » ? Dans le texte grec original, le terme rendu par « se jeter » est *pipto*, verbe qui signifie « descendre d'une position élevée vers une position de prosternation ». Lorsque vous vous apprêtez à faire une





Croyez que vous recevrez le pouvoir spirituel de surmonter les difficultés. [...] Passez un moment dans les cieux.

prière personnelle, rappelez-vous que vous êtes sur le point de vous adresser à l'être le plus intelligent et le plus puissant de l'univers : « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation » (2 Corinthiens 1:3). Devant un tel être, je ne peux pas être désinvolte. Je me sens dans l'obligation de m'agenouiller.

Jésus-Christ nous a aussi montré ce que nous devons faire, lorsqu'il a dit à son Père : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Lorsque vous dites : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux », le pensez-vous vraiment ? Quels changements devez-vous effectuer dans vos pensées, dans votre cœur et dans vos actes pour être réellement sincère ?

Recherchez sincèrement

Si vous vous efforcez d'être humble, honnête et sincère dans vos prières, il vous sera plus facile d'accepter la volonté de notre Père céleste même si elle est différente de ce que vous aviez à l'esprit. Encore une fois, nous regardons l'exemple de Jésus-Christ : « Étant en agonie, il priait plus instamment » (Luc 22:44).

Lorsque vous rencontrez une difficulté, passez-vous du temps à vous demander : « pourquoi moi ? » ? Ou priez-vous plus instamment ? L'expression « plus instamment » vient de termes grecs qui signifient « sans cesse, avec ferveur ». Jésus nous enseigne que dans les moments d'épreuve, nous devons prier avec ferveur, sans cesse. J'invite quiconque traverse des moments de détresse à se tourner vers le Dieu vivant.

Ces moments de détresse peuvent offrir à notre Père céleste une merveilleuse occasion de nous instruire. Notre cœur s'adoucit et notre esprit lutte pour obtenir des réponses. Si nous le recherchons, il est là.

Croyez qu'il écoutera.

Le Sauveur a dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement » (Marc 5:36). Croyez que Dieu le Père vous écoutera. Croyez « [qu'il vous le dira] dans [votre] esprit et dans [votre] cœur par le Saint-Esprit qui viendra sur [vous] et qui demeurera dans [votre] cœur » (D&A 8:2). Croyez que vous — oui, vous — pouvez ressentir la paix et le réconfort. Croyez que vous recevrez le pouvoir spirituel de surmonter les difficultés.

Les prières ferventes *atteignent réellement* les cieux. Dans le livre des Psaumes, le roi David a déclaré : « Le soir, le matin, et à midi, je soupire et je gémiss, et il entendra ma voix » (Psaumes 55:18). L'une des significations du mot *prier* en hébreu est « parler ». Et c'est ce que nous faisons quand nous prions notre Père céleste : nous lui parlons.

Lorsque nous prions avec ferveur, nous avons l'attention de l'être le plus puissant, le plus miséricordieux et le plus aimant de l'univers. Nous passons un moment dans les cieux. Et c'est quelque chose dont nous avons tous besoin, particulièrement lorsque nous traversons des difficultés.

Je sais sans l'ombre d'un doute qu'il y a un Dieu dans les cieux. Il est votre Père et le mien. Il vit. Son nom est amour. Son nom est miséricorde. Bien que devant lui je ne sois rien, je m'agenouillerai devant mon Créateur et lui parlerai. Et lui, dans son infinie miséricorde, me répond, encore et encore. ■

Extrait d'un discours intitulé « Une relation personnelle avec notre Père céleste comme l'a enseignée le Seigneur Jésus-Christ » donné le 28 novembre 2017 lors d'une réunion spirituelle à l'Université Brigham Young Idaho (disponible uniquement en anglais).

Surmonter le fléau de LA DÉPENDANCE

Il est essentiel de comprendre la dépendance pour la surmonter. Mais nous devons aussi faire confiance au Seigneur et croire qu'il peut nous guérir.

Kevin Theriot, titulaire d'un doctorat

Services de l'Église à la famille

Quand quelqu'un est aux prises avec une dépendance, il est important de savoir qu'il y a de l'espoir. Chaque jour, dans le monde entier, des personnes parviennent à se libérer de la substance ou du comportement qui les retiennent en otage. Cela nécessite des efforts personnels concertés, la compréhension des facteurs propres à leur situation qui les maintiennent dans le cycle de la dépendance, ainsi que la conviction que Dieu peut les inspirer dans leur parcours vers la liberté.

Depuis trente-huit ans que j'aide des gens à surmonter la dépendance, j'ai constaté que la compréhension que nous en avons et le traitement que nous y appliquons se sont améliorés au fil du temps. Je crois fermement que cette évolution va se poursuivre durant les années à venir. Les personnes travaillant dans le domaine de la dépendance sont confrontées à des questions difficiles, cependant nous continuons de faire des progrès. Ainsi, les éléments que nous présentons ici sont basés sur ce que nous savons aujourd'hui, avec la conviction que d'autres lumières et connaissances continueront de nous être données à l'avenir.

Comprendre la dépendance

Je sais quel déchirement ce peut être de lutter contre la dépendance, mais la première étape consiste à la comprendre soi-même. Voici plusieurs idées essentielles qui éclaireront le sujet :

- L'addiction commence par une première exposition et se termine par une dépendance. Où que l'on se trouve sur cette trajectoire, on peut toujours exercer un certain degré de libre arbitre et trouver le moyen de se libérer du comportement dépendant.

- Qualifier quelqu'un de dépendant ou « d'accro » peut nuire à ses progrès à long terme. C'est particulièrement vrai dans les premières étapes du processus. Le qualificatif « en voie de guérison » semble plus utile. Cela revient à dire « je choisis de faire confiance au Sauveur et à son expiation afin de lui ressembler » plutôt que « je suis empêtré à jamais dans le péché ».
- Toutes les formes de dépendance ont plusieurs composantes : *biologiques* (génétique, chimie du cerveau, etc.), *psychologiques* (estime personnelle, traits de caractère, stress post-traumatique, etc.), *sociales* (parents, amis, culture, etc.) et *spirituelles* (pratiques religieuses personnelles et familiales, etc.). La combinaison de chacune de ces composantes et leurs forces relatives sont souvent aussi uniques que l'individu lui-même. Chaque composante nécessitera peut-être une attention spécifique et individualisée pour la personne dans son ensemble afin qu'elle se libère de son comportement néfaste.



Biologique



Psychologique



Sociale



Spirituelle

Signes sur le chemin la dépendance

Voici des indicateurs qu'une personne peut être en train de tomber dans une habitude, puis une compulsion puis une dépendance :



L'obsession : La personne est moins intéressée par les activités saines à mesure que la substance ou le comportement nocifs prennent le dessus.



Un besoin croissant : Elle en veut de plus en plus.



Le secret : Elle est de plus en plus réticente à ce que les autres aient connaissance de ses décisions et de son comportement.



Le déni : Elle se ment au sujet de sa dépendance croissante et elle croit ses mensonges.



Le manque : Quand elle n'a pas accès à sa substance nocive ou ne peut se livrer à son comportement néfaste, son sentiment de bien-être s'évanouit.



La rechute : Bien qu'elle ait conscience de leurs effets négatifs sur sa vie, elle retourne à la substance ou au comportement en question.

En outre, une fois que l'habitude s'installe, la personne est habituellement la plus mal placée pour déterminer correctement sa position sur la trajectoire de la dépendance. Si vous vous demandez si un être cher se dirige tout droit vers la dépendance, vous trouverez, au sein de votre collectivité et en ligne, pléthore de documents pour vous aider.



Trouver un traitement

- La responsabilité de changer incombe à chaque individu. Bien que la famille et les amis puissent apporter leur soutien, ils ne peuvent interférer avec le libre arbitre d'autrui. Si la personne n'a aucun désir de changer, aucune forme de traitement ne réussira.
- Le chemin de la guérison peut être différent pour chacun. En raison des forces et des faiblesses relatives de chacun des quatre facteurs mentionnés précédemment (biologique, psychologique, social et spirituel), il n'existe pas de méthode unique de traitement qui fonctionne pour tout le monde. L'étude personnelle, la consultation d'experts et l'engagement de persévérer jusqu'à ce que la solution soit trouvée permettront de réussir au bout du compte.
- Une dépendance non résolue peut détruire la vie de quelqu'un, mais tous ses êtres chers en subissent aussi les effets négatifs. Ces personnes aimantes et solidaires nécessitent également du soutien et de l'attention.

Dieu a le pouvoir d'ôter cette épreuve aux gens qu'elle affecte s'ils le lui permettent, toutefois, dans sa sagesse infinie, il leur réserve des leçons qu'ils tireront de leurs efforts pour trouver une solution avec lui. Quasiment toutes les personnes qui se sont libérées de leur dépendance peuvent témoigner de ce qu'elles ont appris en vainquant personnellement leur vice. ■

POUR LES MEMBRES DE L'ÉGLISE ET LES AMIS

La dépendance ne devrait pas être considérée seulement comme une faiblesse morale mais aussi comme une épreuve aux multiples facettes à laquelle presque tout le monde peut être confronté. Si vous connaissez quelqu'un qui est aux prises avec la dépendance, il y a un certain nombre de choses que vous devriez envisager de faire et de ne pas faire. Les suggestions suivantes ne constituent pas une liste exhaustive et varieront selon les situations particulières, mais vous pourriez réfléchir à chacune d'entre elles à l'aide de la prière :

- « Mieux vaut prévenir que guérir. » « Un homme averti en vaut deux. » Que l'être cher se montre réceptif ou non, parlez. Les gens me demandent souvent ce qu'ils devraient dire ou de quelle façon ils devraient le dire. Ma réponse est toujours la même : « Dites quelque chose, c'est toujours mieux que rien ! » Le mutisme est l'une des pires attitudes que vous puissiez adopter. Priez pour obtenir le courage et l'inspiration, puis ouvrez la bouche et parlez, même si la personne ne veut pas vous écouter.
- Un bon membre de la famille ou un bon ami encourage et aide les personnes qu'il aime à faire de bons choix. De plus, il décourage et ne facilite pas les mauvais choix.
- L'Écriture suivante apporte la direction nécessaire aux personnes dont un proche se dirige vers la dépendance : « Réprimandant avec rigueur en temps

opportun, sous l'inspiration du Saint-Esprit ; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour » (Doctrine et Alliances 121:43).

- Soyez un bon supporter. Les supporters ne prennent pas la victoire ou l'échec personnellement. Ils comprennent que leur rôle est de soutenir, d'encourager et d'être positifs. Ils s'investissent émotionnellement dans la compétition et veulent que leur participant gagne, toutefois ils ne s'offensent pas quand les choses vont mal.
- « L'étudier dans [votre] esprit » (Doctrine et Alliances 9:8) fait partie des choses importantes pour vous aider et pour soutenir la personne dont vous vous souciez. Renseignez-vous sur la dépendance afin d'avoir une meilleure idée de ce que c'est, comment elle se soigne et comment vous pouvez aider.



DOCUMENTATION EN LIGNE

L'Église met à votre disposition les sites suivants pour vous informer sur la dépendance.

- addictionrecovery.lds.org (Vaincre la dépendance)
- overcomingpornography.org (Vaincre la pornographie)

Il existe peut-être aussi dans votre pays des organisations nationales et des sites Internet sur la façon de surmonter la dépendance, par exemple : ncadd.org (pour les dépendances à la drogue et à l'alcool) et fightthenewdrug.org (pour la pornographie) aux États-Unis.

Les dirigeants de l'Église peuvent se référer à counselingresources.lds.org pour trouver des conseils sur la manière d'aider les personnes en voie de guérison et leur famille.

Trouver la paix dans la tempête de la dépendance

Par **Chakell Wardleigh**
des magazines de l'Église

La dépendance est un ouragan implacable qui secoue la personne dépendante et ses êtres chers.

Je n'oublierai jamais la nuit où mon frère a fait une overdose d'héroïne. Je me souviens encore de chaque détail : son corps qui a heurté le sol avec un bruit sourd, les cris de mes parents, la terreur, la confusion et le désespoir qui m'ont envahie quand j'ai compris que nous étions de retour à la case départ dans son combat apparemment sans fin contre la dépendance.

Quand mon frère n'a plus réagi, je me suis surprise moi-même. Malgré le chaos dont j'étais entourée, j'ai senti m'envahir une force intérieure surnaturelle qui m'a permis d'aider mes parents et de stabiliser mon frère. J'ai pris ses mains crispées et lui ai parlé lentement tandis qu'il me fixait d'un regard vide. Je n'arrivais pas à croire ce que je voyais mais j'étais étonnamment calme pendant que j'attendais qu'il revienne à lui. J'ai compris que ce calme intérieur providentiel était la force du Seigneur qui me soutenait.

Une fois qu'il est redevenu stable et qu'il a été transporté à l'hôpital, j'ai eu le contrecoup de la réalité de la situation. Ma force momentanée venue du ciel s'est dissipée et je me suis effondrée sous le poids du chagrin. Mon cœur s'est serré. J'avais une douleur dans la poitrine ; j'étais recroquevillée sur mon lit, respirant avec difficulté. Mes sanglots n'arrivaient pas à suivre mes émotions. « Est-ce ça ma vie ? » me suis-je demandé.



« Il n'en viendra jamais à bout ! Je ne peux plus continuer ainsi ! »

Au moment où je m'effondrais sous le chagrin, je me suis sentie comme soulevée par une force invisible, une sorte de bourrasque qui m'a envoyée toucher le fond, un endroit glacé et sombre qui n'est pas réservé uniquement aux personnes dépendantes, mais aussi à ceux qui les aiment, un endroit que je ne connais que trop bien.

Un ouragan implacable

C'est presque insupportable de voir quelqu'un qu'on aime aux prises avec la dépendance. La dépendance nourrit le mensonge, le secret, la tromperie, la trahison et engendre une attitude défensive, la honte et la méfiance, tout ce qui nuit aux relations avec les autres et elle pousse chacun de nous à nous interroger sur notre perception de la réalité. Je ne compte plus le nombre de fois où mes parents, mes sœurs et moi avons été confrontés aux douloureux « Et si » et « Si seulement ».

Toutes les familles touchées par un problème de dépendance le vivent de la même façon mais, dans notre cas, la dépendance de mon frère a provoqué des différends sur la manière de gérer la situation. Il y a eu des commentaires indirectement agressifs sur la « complaisance » et nous sommes blessées, mes sœurs et moi, que l'attention de mes parents soit constamment centrée sur notre frère. Parfois, nous sommes toutes obligées de marcher sur des œufs lorsque nous nous adressons la parole.

La dépendance est comme une tempête menaçante, comme un nuage permanent d'incertitude et d'inquiétude qui plane au-dessus de notre tête. Nous sommes toujours à cran, attendant que la foudre frappe, mais, quand elle le fait, elle nous prend toujours au dépourvu, nous jetant dans une panique totale à chaque fois. C'est un cercle vicieux et sans fin.

Quand mon frère a fait son overdose, cela faisait deux ans qu'il était abstinant. Nous pensions voir le bout du tunnel après l'avoir vu aux prises avec les conséquences brutales de la dépendance

pendant plus de dix ans. Mais, dès qu'il a été de nouveau exposé à son vice, tout ce qu'il s'était efforcé de construire au cours des deux années précédentes s'est effondré.

Après avoir entraperçu la liberté à l'horizon, la rechute de mon frère nous a renvoyés dans l'ouragan déchaîné, tumultueux et apparemment inextricable de la dépendance, qui ballote dans tous les sens non seulement la personne dépendante mais aussi tous ses êtres chers.

Le président Nelson a expliqué la dépendance comme suit : « Une première expérience, qu'on pense être sans conséquence, peut devenir un cercle vicieux. L'essai devient une habitude. L'habitude devient une accoutumance. L'accoutumance devient une dépendance. Son emprise est extrêmement progressive. Les chaînes de l'habitude qui nous asservissent sont trop fines pour que nous les sentions, jusqu'à ce qu'elles deviennent trop solides pour que nous les brisions¹. »

Ma famille et moi avons été écrasées par le sentiment d'avoir été totalement trahies.

Mais ce que nous oublions souvent concernant la dépendance, c'est que, lorsque mon frère rechute, il ne choisit pas la drogue avant sa famille ; il est confronté quotidiennement à une tentation quasi insupportable que nous ne pouvons pas pleinement comprendre.

Nous pouvons trouver le Sauveur lorsque nous avons touché le fond

Allongée sur mon lit, je pouvais déjà sentir la tourmente familière s'immiscer de nouveau dans mon esprit. J'étais désespérée. Vaincue. Déchirée. J'ai supplié Dieu de me soulager de la peine que je ressentais et de redonner à mon frère la force de surmonter cette épreuve, mais j'étais certaine de ne jamais arriver à me sortir des profondeurs sombres du désespoir après avoir vu mon frère brisé à ce point.

Mais, sans trop savoir comment, j'y suis arrivée.

Chaque fois que j'ai l'impression de toucher le fond, à cause de la dépendance de mon frère ou d'autres épreuves, j'arrive à me relever, à redresser la barre et à reprendre le bon cap. Cela peut sembler impossible mais c'est ce qui est merveilleux avec la grâce et la miséricorde du Sauveur : quand je remets ma vie entre ses mains, l'impossible devient possible. Comme l'a enseigné l'apôtre Paul, « je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4:13).

Mes moments de désespoir, où je « touche le fond », se produisent habituellement quand tout va bien et que je me sens au sommet du monde. C'est à ce moment-là que, sans crier gare, je tombe, et *paf!* Je me retrouve face contre terre au fond de l'impitoyable trou. La chute est soudaine, inattendue et douloureuse. Mais, étonnamment, après m'y être retrouvée un grand nombre de fois suite à différentes épreuves, j'ai appris que le fond du trou peut aussi être un bel endroit. Parce que, lorsqu'on est environné de ténèbres absolues, la lumière du Sauveur brille encore avec éclat. Si vous touchez le

fond, souvenez-vous des paroles de Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres : « Il ne vous est pas possible de tomber plus bas que là où brille la lumière infinie de l'expiation du Christ². »

Mes moments passés au fond m'ont aidée à mieux comprendre le pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ. Lorsque je pleure à cause de mon frère et que je pense que personne ne comprend ce que je vis, je sais que ce n'est pas le cas du Sauveur. Je sais qu'il comprend aussi la dépendance de mon frère mieux que quiconque. Autant je déteste cette chute soudaine et horrible qui me fait plonger, autant je suis reconnaissante pour les moments où le Sauveur m'aide à me relever lorsque je n'ai pas la force de le faire seule. Quant à la dépendance de mon frère, le Sauveur me fortifie pour que j'aie de la compassion à son égard au lieu de le juger et de le blâmer, pour que j'aie de l'empathie bien que je ne puisse pas pleinement comprendre ce contre quoi il lutte, et pour que je lui pardonne et l'aime en dépit des nombreuses fois où ses choix m'ont fait souffrir.

Soutenir les personnes en proie à la dépendance

Mon frère est vraiment une bonne personne. Il est gentil et respectueux. Il est humble et doux. Il est intelligent et extrêmement drôle. Il est aimé de ses neveux et nièces et des membres de notre famille. C'est un merveilleux ami. Il n'est en rien une mauvaise personne. C'est un enfant de Dieu d'une valeur infinie qui a été piégé par Satan et par sa propre dépendance parce qu'il a pris quelques mauvaises décisions. Comme l'a enseigné Dallin H. Oaks, premier conseiller dans la Première Présidence, « les [...] actes de désobéissance ou les manquements mineurs à faire ce qui est juste peuvent nous abaisser jusqu'à une issue contre laquelle nous avons été mis en garde³ ». En dépit de ses mauvais choix, mon frère et les gens aux prises avec la dépendance, et leur famille ont besoin de soutien et de force.

Pendant longtemps, ma famille a souffert en silence du fait des difficultés de mon frère. Pendant des années, nous avons enduré une honte que nous nous étions imposée nous-mêmes. La dépendance était un sujet tabou, alors nous n'en parlions pas. Nous pensions que la drogue n'était pas censée toucher les familles qui faisaient de leur mieux pour vivre l'Évangile et suivre Jésus-Christ. Nous avions très peur de ce que les gens penseraient s'ils l'apprenaient. Mes parents se sont constamment sentis coupables des choix de mon frère. Je cachais à mes amis ce qui se passait et j'évitais toutes les questions à son sujet. Nous ne savions pas que de ne pas en parler rendait notre situation plus douloureuse qu'elle ne l'était déjà.

Aujourd'hui, j'affronte différemment la dépendance de mon frère. Et *affronter* est la clé. Pendant trop d'années, je m'en suis détournée et l'ai cachée à tout le monde, mais maintenant, je l'affronte et lui fais face avec ma famille. Nous cherchons du soutien et essayons de soutenir les autres. Au fil des années, nous avons découvert que la dépendance touche de nombreuses familles de différentes façons, et qu'il ne sert à rien d'avoir honte ou de se

cache. Il faut en parler et les personnes qui ont été blessées, que ce soit des êtres chers ou les personnes dépendantes, ont besoin de moins de jugement et de plus de soutien, de compassion, de compréhension et d'amour. Personne ne devrait souffrir seul.

Trouver la paix en pleine tempête

J'ai prié pendant des années pour que mon frère soit débarrassé de sa dépendance mais j'ai appris qu'on ne peut pas interférer avec son libre arbitre. Il lui en reste encore et il fait ses choix,



même prisonnier de la dépendance. Ma famille et moi pouvons être présents pour lui et l'aimer, mais nous ne pouvons pas le forcer à changer. C'est lui qui décide. Donc, lorsque nous nous trouvons pris au piège de l'ouragan furieux qui entoure mon frère, nous avons parfois l'impression qu'il n'y a aucune issue. Comme pour les nombreuses personnes qui affrontent la dépendance, nous avons l'impression que nous n'en sortirons jamais. Mais le Sauveur est là, sans faute, pour nous offrir des petits moments de liberté grâce aux sentiments de paix, de soulagement, et grâce à la certitude qu'un jour tout ira bien.

La façon dont le Seigneur suscite en moi la paix n'est pas toujours instantanée ou à travers un miracle stupéfiant. Lorsque j'affronte l'ouragan de la dépendance, je pense souvent à la fois où le Sauveur dormait pendant la tempête sur la mer de Galilée. Ses apôtres étaient terrifiés. Ils ont choisi de se concentrer sur la tempête au lieu de se concentrer sur le Sauveur alors qu'il était à leurs côtés tout le temps. Il ne s'est jamais éloigné d'eux et il est venu à leur secours, même lorsqu'ils ont douté de lui (voir Marc 4:36-41).

J'ai appris que le Sauveur ne me laissera jamais me noyer moi non plus. Il y a toujours eu de petites manifestations de la miséricorde du Seigneur qui m'ont permis de continuer de ramer contre les vagues déchaînées que la vie lance contre moi. Il m'a permis de demeurer calme et de ne pas paniquer lorsque mon frère avait besoin de moi ; il m'a aidée à rassembler suffisamment de force pour sortir de mon lit les jours où je croyais ne plus en avoir ; il continue de m'offrir sa paix malgré ma peur paralysante de l'inconnu.

Il y a toujours de l'espoir

Parce que nous entendons souvent parler de tragédies liées aux overdoses, à l'alcoolisme chronique ou aux nombreux divorces causés par la pornographie, une dépendance peut apparaître comme une cause perdue d'avance mais ce n'est pas toujours le cas. Grâce au Sauveur, dans toutes les situations, il y a véritablement de l'espoir.

Je ne sais pas comment les difficultés de mon frère vont se terminer, mais je continue de m'accrocher à l'espoir, aussi ténu soit-il. Je jeûne. Je prie maintenant pour comprendre, pour avoir de l'empathie et être guidée plutôt que pour que sa dépendance disparaisse instantanément. Je suis consciente de la progression personnelle et spirituelle qui s'est produite en moi au cours de ces dix années d'épreuves. J'utilise toutes les ressources que je peux afin de comprendre l'incompréhensible. Et je tends la main pour recevoir le merveilleux soutien de mes amis et des dirigeants de l'Église.

Mais, par-dessus tout, je fais confiance au Sauveur et au pouvoir qu'il a de nous guérir et de nous sauver. Son expiation est réelle. Il n'y a pas de plus grand réconfort que de savoir qu'il comprend parfaitement ce que mon frère et moi traversons. Psaumes 34:19 nous dit : « L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, Et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement. »

Je sais qu'il est près de moi dans les moments où mon cœur est brisé et qu'il sera toujours là pour m'aider à recoller les morceaux. Il ne regarde pas seulement la tempête depuis la rive mais, très souvent, il est sur le bateau, affrontant avec moi la violence du vent et des vagues. Il continue de calmer la mer impétueuse de ma vie et me permet de progresser et de ressentir une paix véritable. ■

NOTES

1. Russell M. Nelson, « Dépendance ou liberté », *L'Étoile*, janvier 1989, p. 6.
2. Jeffrey R. Holland, « Les ouvriers dans la vigne » *Le Liahona*, mai 2012, p. 33.
3. Dallin H. Oaks, « Des choses petites et simples », *Le Liahona*, mai 2018, p. 91.





Gerrit W. Gong
du Collège des
douze apôtres

Le miracle de l'appartenance à l'alliance

L'harmonie entre nos alliances et l'expiation de Jésus-Christ s'entend dans des mélodies et des contrechants lorsque l'expiation de notre Sauveur sur laquelle nous nous appuyons nous aide à respecter nos alliances de façon nouvelle et plus sainte.

Le Seigneur nous invite, nous qui sommes à l'école de la condition mortelle, à apprendre et à progresser temporellement et éternellement en l'aimant en premier et en nous fortifiant les uns les autres dans son amour.

Nous fortifier les uns les autres dans le Seigneur et dans son amour est l'essence des premier et deuxième grands commandements. Comme l'enseigne une lettre récente de la Première Présidence, « le ministère du Sauveur illustre les deux grands commandements : 'Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée' et 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même' (Matthieu 22:37, 39). » Plus loin, dans la lettre, il est dit : « Dans cet esprit, Jésus a aussi déclaré : 'Vous êtes ceux que j'ai choisis pour servir ce peuple' (3 Néphi 13:25)¹. »

Le chant de l'amour rédempteur de notre Sauveur ressuscité célèbre l'harmonie des alliances qui nous unissent à Dieu et les uns aux autres, et l'expiation de Jésus-Christ, qui nous aide à nous dépouiller de l'homme et de la femme naturels et à céder aux « persuasions du Saint-Esprit » (Mosiah 3:19).

Cette harmonie est exprimée dans le plan du bonheur, selon lequel nous apprenons et progressons par l'exercice quotidien du libre arbitre individuel et ne sommes pas abandonnés à notre sort et où nous recevons un chemin d'alliances et le don du Saint-Esprit. L'Alpha et l'Oméga (voir Doctrine et Alliances 61:1), le Seigneur Jésus-Christ, est avec



nous depuis le commencement. Et il le restera jusqu'à la fin, lorsque « Dieu essuiera toute larme de [nos] yeux » (Apocalypse 7:17), à l'exception de nos larmes de joie.

Nos alliances nous connectent à Dieu et les uns aux autres. Conçues pour être éternelles, elles incluent Dieu, notre Père éternel, et son Fils, Jésus-Christ. Les alliances éternelles peuvent apporter le pouvoir de l'amour de Dieu : donner espoir et augmenter l'amour, élever et transformer, édifier et sanctifier, racheter et exalter.

Lorsque notre véritable personnalité divine se révèle à travers nos alliances avec Dieu, nous apprenons à reconnaître et à aimer nos frères et nos sœurs comme il les aime. Cet amour et cette connaissance qui s'intensifient nous incitent à le connaître, nous donne du pouvoir, nous sanctifie et nous permet, à notre manière, de devenir davantage comme lui.

Les alliances et l'expiation du Seigneur

L'harmonie entre nos alliances et l'expiation de Jésus-Christ s'entend dans des mélodies et des contrechants lorsque l'expiation de notre Sauveur sur laquelle nous nous appuyons nous aide à respecter nos alliances de façon nouvelle et plus sainte. Ensemble, nos alliances et l'expiation de notre Sauveur peuvent façonner ce que nous désirons, percevons et vivons au quotidien dans la condition mortelle, et nous prépare à la sociabilité des cieux (voir Doctrine et Alliances 130:2).

Grâce à l'expiation de Jésus-Christ, nous trouvons la foi, la force et la confiance d'aller au Christ, sachant que la perfection est en lui. Cette connaissance permet d'échapper au sur-place du perfectionnisme qui rend toujours anxieux. Il y a probablement du vrai dans la chanson « Libérée, délivrée² » si « libérée » signifie « renoncer » aux attentes du monde que nous nous imposons et qui ne nous satisferont jamais, et si cela signifie « s'attacher » aux espérances célestes données par Dieu et aux promesses que le Seigneur offre.

Avez-vous remarqué que chaque ordonnance

nous appelle par notre nom et nous relie par notre nom à celui de Jésus-Christ ?

Les ordonnances sont universelles et individuelles en même temps. Il y a des années, lorsque j'étais membre d'un grand conseil responsable des baptêmes du pieu, j'ai remarqué que l'ordonnance du baptême était extérieurement la même pour chaque personne mais distincte du fait que chaque personne était appelée, une par une, par son nom, et que son nom était relié par alliance au « nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (3 Néphi 11:25).

La grâce prodigieuse est aussi universelle et unique que l'est notre Sauveur lui-même. Lui, l'agneau sans défaut, a établi le modèle en se faisant baptiser afin d'accomplir tout ce qui est juste (voir 2 Néphi 31:6). Les Écritures l'appellent, et nos missionnaires l'enseignent, « la doctrine du Christ » (2 Néphi 31:21 ; voir aussi 3 Néphi 11:38-40). La doctrine du Christ consiste, entre autres à : « suivre l'exemple de Jésus-Christ [en nous faisant] baptiser par quelqu'un qui détient l'autorité de la prêtrise de Dieu³ ».

Nous entrons par la porte du repentir et du baptême d'eau, « et ensuite vient le pardon de [nos] péchés par le feu et par le Saint-Esprit » (2 Néphi 31:17). Le chemin étroit et resserré, le chemin des alliances, mène à la vie éternelle (voir 2 Néphi 31:18). Il fait partie de la façon dont chacun de nous est fortifié dans l'amour du Seigneur.

Nos alliances et l'expiation de Jésus-Christ se rejoignent d'autres manières également.

L'appartenance à l'alliance

Par une alliance divine, nous appartenons à Dieu et les uns aux autres. L'appartenance à l'alliance est un miracle. Elle n'est pas possessive. Comme la charité, elle « est patiente, elle est pleine de bonté » et elle « n'est point envieuse ; [...] ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil » (1 Corinthiens 13:4 ; voir aussi Moroni 7:45). L'appartenance à l'alliance donne des racines et des ailes. Elle rend libre par l'engagement. Elle édifie par l'amour.



qui ont des raisons de se réjouir, être les témoins de la miséricorde de Dieu et de ses miracles quotidiens « en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux » (voir Mosiah 18:8-9).

Dans l'appartenance à l'alliance, appartenir à Dieu et les uns aux autres, c'est sourire dans des endroits inattendus lorsque nous voyons avec des yeux pour voir et entendons avec des oreilles pour entendre. Dieu nous change dans nos relations, notamment celle du mariage, afin que nous devenions plus saints et plus divins.

L'appartenance à l'alliance donne des racines et des ailes. Elle rend libre par l'engagement. Elle édifie par l'amour.

Dans l'appartenance à l'alliance, nous nous fortifions mutuellement dans l'amour du Sauveur, parvenant ainsi à aimer davantage Dieu et notre prochain. Cela se produit en partie parce que l'appartenance à l'alliance « ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal » (1 Corinthiens 13:5). L'appartenance à l'alliance « ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité » (1 Corinthiens 13:6). Appartenir à l'alliance, c'est aller et voir face à face, connaître comme nous avons été connus (voir 1 Corinthiens 13:12). Notre fidélité aux alliances est ferme et immuable (voir Mosiah 5:15 ; Alma 1:25).

Appartenir à l'alliance, c'est espérer tout, endurer beaucoup de choses et « [espérer] être capables d'endurer toutes choses » (voir le 13^e article de foi ; voir aussi 1 Corinthiens 13:7 ; Moroni 7:45). Appartenir à l'alliance, c'est garder la foi. C'est ne pas perdre l'espérance en nous-mêmes, en notre prochain ou en Dieu.

Appartenir à l'alliance, c'est prendre plaisir avec ceux qui prennent plaisir et nous réjouir avec ceux

Dans un cours sur les relations conjugales, une étudiante mariée a levé la main et dit à l'instructeur : « Excusez-moi, vous n'arrêtez pas de dire que le mariage est difficile. Ce n'est pas le mariage qui est difficile, c'est la *vie* qui l'est. Le mariage, avec ses hauts et ses bas, peut être une bénédiction dans laquelle nous abordons les joies et les difficultés de la vie ensemble. »

Le mariage éternel est notre idéal mais les infidélités, les sévices de toutes sortes et les incompatibilités insurmontables peuvent nécessiter des actions protectrices immédiates ou la séparation, voire le divorce. Nous savons que les alliances ne nous lient et ne sont éternelles que par le consentement mutuel des parties concernées et lorsqu'elles sont confirmées par une manifestation céleste et miséricordieuse du Saint-Esprit, ce que les Écritures appellent « le Saint-Esprit de promesse » (Doctrine et Alliances 88:3).

L'assurance du Seigneur que les personnes dignes recevront toutes les bénédictions promises apporte du réconfort, de la paix et de l'espérance⁴. Il promet, entre autres, de fortifier chacun de nous dans son amour, à sa manière et selon son calendrier (voir Doctrine et Alliances 88:68).

« Façon dont le service fonctionne »

Quand j'étais jeune évêque, une expérience qui s'est produite dans notre paroisse m'a appris ce qu'est l'appartenance à l'alliance telle qu'elle se manifeste à travers un soutien mutuel réalisé dans l'amour du Sauveur. Hans et Fay Ritter, et Larry et Tina O'Connor, et d'autres familles merveilleuses, étaient constamment au service des autres et étaient aimés de tous.



Un jour, notre président de pieu m'a demandé de passer voir les Ritter. Lorsque je suis arrivé chez eux, j'ai remarqué le sol affaissé par endroits et une vieille bouilloire.

Frère Ritter m'a dit : « Frère, voici la situation. Notre chauffe-eau a eu une fuite et de l'eau chaude s'est infiltrée dans le plancher. Des termites sont venus. Voilà pourquoi le plancher s'affaisse un peu. Nous avons dû éteindre le chauffe-eau et c'est pour cela que nous chauffons de l'eau dans une bouilloire. »

Les Ritter ont accepté que j'évoque leur situation au conseil de paroisse. La réaction de notre conseil de paroisse a été incroyable. Les membres connaissaient des gens qui pourraient s'occuper du plancher, des murs, de la moquette, des appareils électriques ou de la peinture. Des bénévoles sont venus et ont aidé de bien des façons avec beaucoup de générosité. L'un d'eux était Larry O'Connor, maçon qualifié qui est allé souvent chez les Ritter.

Sa femme, Tina, se souvient que Larry et d'autres membres du collège allaient quelquefois chez les Ritter le vendredi et y restaient toute la nuit. Elle a raconté : « Un samedi matin, je leur ai apporté le petit-déjeuner. Larry sortait d'une salle de bains, des outils de plombier à la main. »

Tina a ajouté : « C'est grâce à des hommes comme Hans Ritter que mon mari a appris à devenir un homme : gentil, attentionné et tendre. En servant avec des hommes aussi bons, y compris à la garderie, mon Larry est devenu un mari et un père encore plus merveilleux. »

Quand la maison a été finie, nous nous sommes tous réjouis.

Hans et Fay Ritter ont quitté ce monde depuis un certain temps mais j'ai parlé récemment à deux de leurs fils, Ben et Stephen. Ils se souviennent que les services discrets qui ont été rendus ont préservé la dignité de leur père qui travaillait sans relâche pour pourvoir aux besoins de sa famille.

Lors d'une activité de paroisse, peu de temps après la fin des travaux dans la maison des Ritter, Larry et Tina O'Connor ont reçu un appel téléphonique d'urgence disant que leur maison était

en feu. Ils se sont précipités chez eux et n'ont vu partout que des fenêtres brisées (pour évacuer la fumée) et des murs perforés (pour vérifier qu'il n'y avait pas de braises cachées).

Tina a dit : « Nous étions effondrés. » Mais la paroisse est arrivée.

Tina et Larry ont raconté : « Tout le monde a participé. Toute la paroisse est venue, unie dans l'amour. Nous étions comme une famille. »

Et qui était parmi les premiers arrivés et les derniers partis pour la reconstruction de la maison des O'Connor ? La famille de Hans et Fay Ritter.

Ben et Stephen sont modestes mais se rappellent être allés en famille aider les O'Connor. Ils racontent : « Nous étions tous là, ensemble. C'est comme cela que fonctionne le service. Nous prenons tous soin les uns des autres, parfois en aidant les autres et parfois en leur permettant de nous aider. »

Pour moi, il peut y avoir un cercle merveilleux, vertueux et harmonieux lorsque nous nous fortifions mutuellement dans l'amour du Sauveur. Les O'Connor aident les Ritter, les Ritter aident les O'Connor et, pendant ce temps-là, une communauté de saints des derniers jours s'instaure. Chaque jour, de milliers de façons, nous avons tous besoin d'un service d'amour et de soutien par des gestes petits, simples, puissants et de nature à changer la vie, et nous pouvons le rendre.

Et ainsi nous vivons le miracle de la multiplication des pains et des poissons : premièrement, une communauté de saints se mobilise dans une unité magnifique et altruiste pour répondre à un besoin sérieux ; deuxièmement, un groupe de saints s'unit dans l'amour pour rendre un service aimant et quotidien dans de nombreuses situations discrètes, par exemple dans une famille, une branche, une paroisse ou une collectivité au fil des années, indépendamment de la gravité des besoins.

Fortifiés dans l'amour du Sauveur

Tout cela nous ramène à notre point de départ, les premier et deuxième grands commandements et l'invitation à être fortifiés et à nous fortifier mutuellement dans l'amour du Seigneur.

Il y a une harmonie et une résonance divines dans l'appartenance à l'alliance lorsque nous sommes fortifiés dans l'amour du Seigneur et lorsque nous nous fortifions mutuellement en lui.

Le président Nelson a dit avec force : « Notre message au monde est simple et sincère : nous invitons tous les enfants de Dieu des deux côtés du voile à aller au Sauveur, à recevoir les bénédictions du saint temple, à connaître une joie durable et à se qualifier pour recevoir la vie éternelle⁵. »

Lorsque nous nous faisons un festin des paroles du Christ (voir 2 Néphi 32:3) et mettons Dieu en premier dans notre vie (voir Matthieu 6:33), le Seigneur fortifie et bénit tous les aspects de notre vie. Il y a une harmonie et une résonance divines dans l'appartenance à l'alliance lorsque nous sommes fortifiés dans l'amour du Seigneur et lorsque nous nous fortifions mutuellement en lui.

Les paroles de l'apôtre Paul évoquent l'harmonie de nos alliances et de l'expiation du Seigneur Jésus-Christ :

« Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? [...] »

« Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir,

« Ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Romains 8:35, 38-39).

C'est aussi mon témoignage solennel.

Je rends témoignage de Dieu, notre Père céleste, et de son Fils, Jésus-Christ. Ils nous connaissent mieux et nous aiment plus que nous nous connaissons ou nous aimons nous-mêmes. Nous pouvons faire confiance au Seigneur de tout notre cœur et ne devons pas nous appuyer sur notre propre compréhension (voir Proverbes 3:5).

Dans les cent cinquante-neuf maisons du Seigneur réparties dans quarante-trois pays, nous pouvons être fortifiés en lui par nos alliances et l'expiation de Jésus-Christ.

L'autorité de la prêtrise et la révélation continue à travers des prophètes depuis Joseph Smith jusqu'à notre cher président Nelson aujourd'hui sont une bénédiction pour nous. Les événements de ces derniers jours m'ont encore confirmé, d'une manière touchante, la réalité de la doctrine, des clés, des ordonnances et des alliances qui ont été rétablies dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui est « le royaume du Seigneur établi de nouveau sur la terre pour préparer la seconde venue du Messie⁶ ».

Le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ, et toutes les saintes Écritures sont la parole de Dieu.

Puissions-nous tous mieux connaître le Sauveur et devenir davantage comme lui en étant fortifiés dans le Seigneur et en nous fortifiant mutuellement en lui et en son amour. ■

Tiré d'un discours intitulé « Fortifiez-vous les uns les autres », prononcé le 4 mai 2018 dans le cadre de la conférence de la femme à l'université Brigham Young.

NOTES

1. Lettre de la Première Présidence, 2 avril 2018.
2. « Libérée, délivrée », *La reine des neiges*, 2013.
3. *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 40.
4. Voir *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 1.3.3.
5. Russell M. Nelson, « Mettons de l'ardeur », *Le Liahona*, mai 2018, p. 118-119.
6. Introduction du Livre de Mormon.



Une prière pour parvenir au temple

Plusieurs jours avant le voyage de notre paroisse au temple d'Aba (Nigeria), l'évêque m'a appelé et m'a demandé de diriger notre groupe. J'ai accepté et, le matin du départ, nous avons fait une prière et sommes montés à bord de l'autocar pour entreprendre notre voyage.

En chemin, nous avons chanté des cantiques. Une immense joie emplissait l'air. Nous étions bien dans les temps pour notre trajet de dix heures quand, juste avant midi, notre véhicule a eu un problème qu'aucun d'entre nous ne pouvait réparer.

J'ai couru à une station service voisine et j'ai demandé à une employée si elle pouvait m'indiquer un mécanicien.

Elle en a immédiatement appelé deux. Ils sont arrivés rapidement et se sont mis au travail. Ils ont découvert que la courroie du ventilateur était défectueuse. Ils ont travaillé pendant des heures, jusqu'à épuisement de toutes leurs connaissances. Ils ont ensuite appelé un autre mécanicien.

Il semblait confiant en arrivant et a demandé sarcastiquement : « Qu'est-ce qu'elle a cette courroie pour que vous ne soyez pas arrivés à la réparer ? »

Il a travaillé un moment et a ensuite dit : « Ce qui se passe ici n'est pas ordinaire. » Il a ramassé ses outils et il est parti. Les autres mécaniciens ont continué de chercher une solution mais notre situation paraissait désespérée.

Je me suis tourné vers mes frères et sœurs ; la tristesse se lisait sur presque tous les visages. J'ai réfléchi à ce que nous pouvions faire d'autre et une pensée m'est venue : « Avez-vous prié au sujet du problème ? »

Immédiatement, j'ai rassemblé le groupe. Nous nous sommes mis en cercle et avons prié pour demander à notre

Père céleste d'accorder à nos mécaniciens la connaissance qui leur faisait défaut. Moins de cinq minutes plus tard, l'un d'eux est venu me voir.

Rayonnant, il m'a dit : « Nous avons réussi ! »

Nous nous sommes réjouis et avons remercié le Seigneur. J'ai remarqué ensuite que l'autre mécanicien avait l'air découragé. J'ai essayé de le féliciter mais il a dit : « Vous me félicitez pour avoir mis six heures à réparer une courroie de ventilateur ? J'en ai réparé deux avant de venir. Ce qui s'est passé ici est inexplicable. »

Je lui ai dit que Dieu était intervenu suite à notre prière.

Il a demandé : « Vous avez prié pour ça ? »

« Oui, il y a cinq minutes environ. »

Il a dit : « Oh, c'est très gentil de votre part. »

J'ai payé les mécaniciens et ils sont partis. Nous sommes tous montés dans l'autocar et avons poursuivi notre voyage. Quelques heures plus tard, nous sommes finalement arrivés au temple, reconnaissants que notre Père céleste ait entendu et exaucé nos prières. ■

Isaac Ututu, Lagos (Nigeria)



Pendant notre trajet de dix heures jusqu'au temple, notre autocar a eu un problème qu'aucun d'entre nous ne pouvait réparer.

Je ne pouvais pas prendre la Sainte-Cène animée par ce ressentiment. J'ai prié pour que les ténèbres se dissipent.



Notre Père céleste a envoyé une note de service

Au bout de onze années en proie à la démence, mon mari est décédé. Mes sentiments étaient mitigés. J'avais été son aidante familiale, son amie et son amour et, bien que je sois heureuse qu'il n'ait plus à souffrir, il me manquait terriblement. Je croyais savoir ce qu'était le chagrin, mais la tristesse et le deuil m'ont entraînée sur un sentier que je n'avais pas prévu d'emprunter.

À mon grand désarroi et à mon étonnement, le pessimisme s'est insinué dans ma vie. J'avais l'impression que ma famille, mes amis et les membres de ma paroisse m'ignoraient, que j'étais inutile et invisible. J'ai cédé à l'apitoiement et j'en voulais aux autres.

Un dimanche, j'étais assise au fond de la salle de culte. J'ai vu une sœur amicale et pleine d'entrain discuter avec d'autres membres de la paroisse. Elle était aimable et généreuse avec tout le monde.

Je me suis dit : « Mais elle ne m'a *jamais* demandé comment j'allais, elle ne m'a *jamais* présenté ses condoléances, elle n'a *jamais* dit combien elle savait que le décès de mon mari m'a été pénible ! »

Ces pensées négatives persistaient lorsque le cantique de Sainte-Cène a commencé. Je ne pouvais pas prendre la Sainte-Cène animée par ce ressentiment.

« Tu dois demander de l'aide pour te débarrasser de ces sentiments *maintenant* ! », me suis-je dit.

J'ai prié pour que les ténèbres se dissipent. Cette sœur ne méritait absolument pas ma rancœur. J'ai prié pour demander pardon et recevoir de l'aide afin de me libérer de mon ressentiment. Lorsqu'un diacre est arrivé devant moi avec le plateau de Sainte-Cène, j'ai senti que je pouvais la prendre. Tout au long de la semaine suivante, j'ai continué de prier pour être guidée.

Le dimanche suivant, je suis entrée dans le couloir et j'ai vu la femme que j'avais remarquée la semaine d'avant.

Elle a dit : « Oh, Carol ! J'ai beaucoup pensé à vous ! J'imagine combien c'est dur pour vous. Vous vous êtes occupée de votre mari pendant *si* longtemps. Ce doit être difficile de reprendre vos marques. Comment vous sentez-vous ? »

Nous avons parlé quelques minutes et elle m'a serrée fort dans ses bras. Je suis restée sans voix ! Je me suis assise avec un grand sourire sur mon banc habituel dans la salle de culte. J'ai immédiatement remercié mon Père céleste. Il avait envoyé une note de service à cette gentille sœur pour qu'elle prononce les paroles que j'avais besoin d'entendre. Depuis, je sens que mon Père céleste se soucie de moi. Il m'a donné la force d'affronter mon « nouveau quotidien ». ■

Carol Whitaker, Oregon (États-Unis)



MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Notre foi au Seigneur Jésus-Christ

Michael Czesla

Soixante-dix d'interrégion

Notre foi au Seigneur Jésus-Christ et la relation personnelle que nous avons avec lui sont d'une importance capitale. Dans le quatrième article de foi, nous lisons que la « foi au Seigneur Jésus-Christ » est l'un des premiers principes de l'Évangile¹. Nous employons souvent simplement le mot « foi » pour évoquer ce premier principe. En effet, la foi n'est pas isolée mais est dirigée vers Jésus-Christ et notre témoignage personnel qu'il est le Sauveur et le Rédempteur de chacun d'entre nous. La foi au Christ nous donne la joie, l'espérance et la confiance ainsi que la « force qui nous soutiendra dans chacune des étapes

importantes de la vie² ». Cependant, il arrive que la foi du plus robuste des disciples du Seigneur soit mise à l'épreuve. Cela ne devrait pas nous surprendre, au contraire, nous devrions considérer cette mise à l'épreuve comme un avantage.

Nous connaissons tous l'histoire de Thomas, l'apôtre. Les disciples à qui le Seigneur était apparu après sa résurrection lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur. » Mais Thomas, qui n'était pas avec eux, répondit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne

croirai point. » Huit jours plus tard, le Seigneur est à nouveau apparu aux apôtres et a dit à Thomas, qui était avec eux : « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. » Thomas était bouleversé et put seulement dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! », ce à quoi Jésus répondit les célèbres mots : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru³ ! »

Quand nous entendons cette histoire, nous nous interrogeons à propos de Thomas et de la raison pour laquelle sa foi semblait si « petite ». Il était apôtre et avait accompagné le Christ, vu de nombreux miracles et avait certainement un témoignage ferme des enseignements du Seigneur. Mais son expérience n'est pas si différente des défis que nous rencontrons dans un monde où tout est de plus en plus remis en question.

Je connais un jeune membre qui a grandi avec les enseignements donnés dans l'Église, assimilé les principes de l'Évangile depuis l'enfance et les a suivis fidèlement mais, à un certain moment de sa vie, il n'était plus certain d'avoir un témoignage. Ses expériences avec l'Évangile reposaient, peut-être comme dans le cas de Thomas, sur une compréhension intellectuelle des enseignements, des principes ou des traditions qu'il



Michael Czesla,
Soixante-dix
d'interrégion



*La foi au Christ nous donne la joie,
l'espérance et la confiance ainsi que la
« force qui nous soutiendra dans chacune
des étapes importantes de la vie ».*



La véritable foi au Seigneur Jésus-Christ exige une « patience et un zèle » constants, « le cœur brisé et l'esprit contrit ».

avait appris à aimer et non sur un ressenti spirituel. Quand il est tombé sur des sujets ou des histoires qu'il n'a pas compris immédiatement, cela a ébranlé sa foi. Ce jeune membre m'a demandé, troublé, lors d'un entretien individuel, de quelle manière il pouvait développer une véritable foi au Christ. Je veux répondre à cette question pour vous, comme je l'ai fait pour lui. Il y a un modèle révélé par le Seigneur dans les Écritures par l'intermédiaire des prophètes⁴. Chacun de nous peut l'appliquer : celui qui doute et cherche, tout autant que celui qui est éprouvé et veut simplement nourrir sa foi au Seigneur Jésus-Christ de manière durable.

Cet exemple est illustré dans la magnifique histoire de la conversion d'Énos. Voici les étapes qu'il a suivies : (1) Énos a entendu les vérités de l'Évangile enseignées par son père, a essayé de les comprendre et les a laissés pénétrer « profondément [s]on cœur⁵ », (2) Énos obéissait aux commandements de Dieu, ce qui lui permettait d'être réceptif au Saint-Esprit, (3) l'âme d'Énos était « affamée⁶ », il était rempli du désir de savoir par lui-même si ce qu'il avait appris était vrai, (4) Énos est allé à la source de toute vérité : « Je m'agenouillai devant mon Créateur et je criai vers lui en

une prière et une supplication ferventes pour mon âme ; et je criai vers lui toute la journée ; oui, et lorsque vint la nuit, j'élevais toujours très haut la voix, de sorte qu'elle atteignit les cieux⁷. » Ce n'était pas facile pour Énos. Il a décrit cette expérience comme une « lutte [...] devant Dieu⁸ ». Mais l'effort en valait la peine : il reçut une confirmation personnelle.

Chacun de nous doit livrer ce combat spirituel sur le chemin du disciple jusqu'à obtenir la véritable foi au Seigneur Jésus-Christ. Malheureusement, il n'y a pas de raccourci. Pour beaucoup d'entre nous, ce chemin est semé de crises ou de défis personnels graves. D'autres ont de merveilleuses expériences spirituelles dans le temple, lors de la réunion de Sainte-Cène, en priant ou en étudiant les saintes Écritures ; mais chacun de nous doit activement rechercher ces expériences personnelles. Tout cela prend du temps, est parfois associé à une longue période de soif spirituelle et s'avère laborieux : « Mais si vous nourrissez la parole, oui, nourrissez l'arbre lorsqu'il commence à pousser, par votre foi, avec grande diligence et avec patience, attendant d'en avoir le fruit, il prendra racine ; et voici, ce sera un arbre jaillissant jusque dans la vie éternelle⁹. »

La véritable foi au Seigneur Jésus-Christ exige une « patience et un zèle » constants, « le cœur brisé et l'esprit contrit¹⁰ » et notre propre lutte spirituelle devant Dieu. Cependant, je vous témoigne avec tout mon amour que s'engager sur ce chemin est enrichissant. La joie et la sécurité qui en découlent sont merveilleuses et complètes. « Notre sécurité ne repose pas sur des richesses inépuisables mais sur une foi inépuisable¹¹. » Si nous demandons avec foi pour savoir si Jésus-Christ est notre rédempteur, une réponse personnelle viendra, ce « qui est extrêmement précieux, qui est doux par-dessus tout ce qui est doux, et qui est blanc par-dessus tout ce qui est blanc, oui, et pur par-dessus tout ce qui est pur ; et vous vous ferez un festin de ce fruit jusqu'à ce que vous soyez rassasiés, de sorte que vous n'aurez ni faim ni soif¹² ». « Ces expériences personnelles du cœur sont une source inébranlable de foi durable au Seigneur Jésus-Christ¹³. » ■

NOTES

1. 4^e article de foi.
2. Dallin H. Oaks, conférence générale, printemps 1994 ; voir aussi Moroni 7:33.
3. Jean 20:25-29.
4. Voir par exemple Romains 10:14-17 ; 3 Néphi 18:20 ; Moroni 10:3-5 ; 2 Néphi 31:20 ; voir aussi Russell M. Nelson, « Révélation pour l'Église, révélation pour notre vie », *Le Liahona*, mai 2018, p. 93.
5. Énos 1:3.
6. Énos 1:4.
7. Énos 1:4.
8. Énos 1:2.
9. Alma 32:41.
10. 2 Néphi 2:7.
11. *Teachings of Spencer W. Kimball*, ed. Edward L. Kimball, p. 72-73.
12. Alma 32:42.
13. Voir Russell M. Nelson, « Révélation pour l'Église, révélation pour notre vie » *Le Liahona*, mai 2018, p. 93.

LES SAINTS DES DERNIERS JOURS NOUS PARLENT

J'ai décidé de jeûner pour trouver de la force

Régine

Pieu de Nice

Il y a de nombreuses années, mon mari étant militaire, nous avons été mutés en pleine brousse africaine, à cent quatre-vingts kilomètres de Kinshasa (République démocratique du Congo). Mon mari n'était pas membre, nos deux garçons avaient treize et seize ans, et il n'y avait aucune unité de l'Église. Comment allais-je faire pour me débrouiller seule tout en restant un exemple pour ma famille ? J'ai eu très peur...

Les trois premiers mois furent difficiles. Je me demandais pourquoi le Seigneur m'avait mise dans cette situation. Je pleurais souvent, surtout le dimanche. La Sainte-Cène me manquait beaucoup ainsi que les membres et les appels. J'avais beau prier et lire mes Écritures, je perdais mon énergie spirituelle.

Un matin, **j'ai décidé de jeûner pour trouver de la force.** Durant ce jeûne, j'ai demandé au Seigneur de toute l'énergie de mon cœur de m'aider à rester un exemple pour les miens. L'Esprit m'a chuchoté : « Accepte ». Je suis alors devenue plus humble et mon cœur s'est adouci. Ce fut un tournant.

À partir de ce jour-là, je me suis mise à témoigner de la véracité de l'Église à beaucoup de familles de militaires autour de moi. J'apportais mon Livre de Mormon à toutes les

activités et, plus j'en parlais et témoignais, plus la peine faisait place à la joie. J'ai même été, sans le savoir, un exemple pour un membre non pratiquant qui me voyait vivre l'Évangile. Il ne me l'a avoué que quelques jours avant notre départ.

Au cours des périodes où je me décourageais un peu, je recevais toujours du courrier de mon amie Colette, membre fidèle, qui me faisait un rapport détaillé des conférences et de la vie de la branche. Cela me réconfortait beaucoup. Je me sentais aimée et soutenue.

Cette expérience m'a appris les bases de l'autonomie spirituelle : la prière, l'étude des Écritures et l'obéissance aux commandements. J'ai aussi appris l'humilité et mieux compris le sacrifice du Christ pour nous. Je savais qu'il connaissait ma situation et m'aidait par son Esprit du mieux possible.

À notre retour en France, mon époux a commencé à m'accompagner chaque dimanche et est devenu membre de l'Église bien des années après. Nous nous sommes enfin mariés au temple en 2008. Il est aujourd'hui un fidèle disciple du Christ, sert de tout son cœur et est un exemple pour moi.

Je témoigne qu'en restant fidèle au Seigneur et en faisant notre part, nous obtenons les bénédictions promises. Il ne nous abandonnera jamais. ■

Notre expérience de missionnaires de service

Fabrice et Nadine Tron

Pieu de Lyon

Dès le début de notre mariage, nous voulions faire une mission de couple au temple, mais, le moment venu, les problèmes de santé nous en ont empêchés. Cependant, comme si le Seigneur voulait satisfaire notre désir de le servir, l'Église a institué la mission de service, qui offre aux personnes dont la capacité de servir est limitée la possibilité de le faire sous la forme d'une mission à temps partiel. Cela permet ainsi à chacun de participer à l'établissement du Royaume de Dieu sans courir plus vite qu'il n'a de forces.

C'est ainsi que, le moment venu, notre président de pieu nous a appelés à servir dans la branche de Chalon-sur-Saône. Nous y passons plusieurs jours par semaine et y vivons une expérience merveilleuse, inestimable. L'amour que nous avons immédiatement ressenti pour chaque membre de cette unité et le plaisir de les servir favorisent de façon étonnante l'inspiration, nous faisant paraître les choses si naturelles : l'inspiration est aussi puissante que les actions attendues sont simples et à notre portée. Ainsi, par de petites choses simples, de grandes s'accomplissent, comme une conséquence naturelle.

L'accueil des membres est très chaleureux. On ressent beaucoup



Fabrice et Nadine Tron

S'EFFORCER DE RESSEMBLER À JÉSUS

Quand j'avais 7 ans

Fannie Thia
Pieu de Lyon

Quand j'avais sept ans, ma mère a enseigné le principe de l'obéissance lors d'une soirée familiale. Elle a expliqué que Jésus-Christ avait souffert pour les péchés de chaque personne et que quand on désobéit ou qu'on fait des bêtises, on fait souffrir le Christ, qui s'est sacrifié pour nous permettre de nous repentir et de demander pardon. Elle a ajouté que si on est sincère, Dieu nous pardonne et on peut alors repartir de zéro.

Comme je savais que j'avais déjà fait des bêtises ou que j'avais déjà désobéi à ma mère, alors j'ai commencé à me sentir triste d'avoir fait souffrir le Christ. Il ne le méritait pas, il était tellement gentil avec tout le monde. Je ne savais pas que mes mauvaises actions pouvaient avoir de telles conséquences. Faire du mal n'était pas mon intention. J'étais vraiment désolée et triste.

Alors, j'ai soudainement quitté le salon et couru jusqu'à mon lit. Je me suis enfouie sous la couverture et j'ai pleuré à chaudes larmes. J'ai prié en expliquant à Dieu que je n'avais pas fait exprès, que je ne voulais plus jamais faire mal au Christ et qu'à partir de maintenant je ne ferais plus jamais de bêtises ou du moins que je ferais vraiment de mon mieux pour être gentille et obéissante. Je lui ai aussi demandé pardon.

d'amour, on se sent utiles et les mercis et les sourires deviennent un mode de vie bien agréable.

Bien que fortement éprouvés, les membres restent fidèles, souriants et pleins de gratitude pour le Seigneur. Le fait de voir chacun présent chaque dimanche est pour nous comme une récompense : cela nous nous touche beaucoup et nous permet d'oublier le long trajet à faire chaque semaine.

En outre, nous nous sentons protégés et libres d'aimer sans arrière-pensées ni calcul, les faiblesses de chacun ne nous étant montrées que pour aider, et non pour juger ou critiquer. Nous sommes reconnaissants pour l'humilité et l'exemple de ces frères et sœurs que nous sommes appelés à servir.

Cette mission nous apporte également plus de paix, d'inspiration,

d'amour et une meilleure compréhension des Écritures. Le bien qui est en nous est décuplé, comme si un manteau spécial reposait sur nos épaules.

Nous témoignons de la valeur du service dans l'Église du Christ. Nous témoignons de l'amour, de la puissance et de la rédemption du Christ. Il vit, il nous protège, il est à nos côtés. Notre bonheur est son bonheur, notre succès est son succès, nos souffrances sont ses souffrances. ■

.....

À l'attention des lecteurs : Faites-nous part d'un problème que vous avez résolu en appliquant un principe de l'Évangile ou d'une expérience illustrant un principe de l'Évangile (300 mots maximum, écrit à la première personne, photo en plan rapproché, prénom, âge et ville.) Adressez votre article à votre correspondant(e) *pages locales*.



Fannie Thia

Je me rappelle très bien m'être subitement sentie légère et être passée des pleurs aux rires en une seconde, me

NOUVELLES LOCALES

À aucun moment les jeunes n'ont perdu leur enthousiasme ni leur esprit d'amour

Dalila Pommier

Présidente des Jeunes Filles de la paroisse d'Écully (pieu de Lyon)

En septembre 2017, la paroisse d'Écully (pieu de Lyon) a lancé un projet de voyage au temple, avec l'objectif, fixé par l'évêque, de trouver mille noms d'ancêtres.

sentant mieux, comme si Dieu m'avait pardonnée et que je ne pouvais plus me rappeler des bêtises que j'avais faites. J'ai fini ma prière et je suis retournée au salon pour le reste de la soirée familiale. Les autres ont dû se demander ce qui avait bien pu m'arriver !

C'est ce soir-là que j'ai eu la confirmation que Dieu et Jésus existaient et qu'ils nous aimaient très fort. J'ai donc décidé de me faire baptiser quand j'ai atteint l'âge de huit ans. Cela n'a pas été simple d'obtenir l'accord de mes deux parents mais, grâce à Dieu, j'y suis quand même arrivée. ■

.....

À l'attention des enfants : Racontez une expérience sur la gentillesse, l'aide apportée à quelqu'un, le courage de défendre ce qui est juste... en rapport avec « Ma foi en Dieu » (100 mots maximum, photo, nom, prénom, âge et ville). Adressez votre récit à votre correspondant(e) *pages locales*.

En février 2018, en tant que dirigeante des Jeunes Filles, j'ai organisé une activité de recherche et de préparation de noms. Les jeunes ont montré beaucoup d'enthousiasme et ont fait

des efforts dans un bel esprit d'amour, consacrant un samedi entier à rechercher leurs ancêtres. Même s'ils n'ont trouvé qu'une centaine de noms, ils étaient soudés dans leur désir de se préparer à aller accomplir les ordonnances pour ces personnes.

L'opposition n'a pas manqué de se manifester : la semaine avant le départ, sur les dix-sept jeunes présents à l'activité du mois de février, seule une jeune fille pouvait participer au voyage !

Je suis donc allée voir personnellement chaque parent pour chercher ensemble des solutions. J'ai aidé les familles dans leur démarche pour obtenir tous les papiers nécessaires : recommandation à l'usage du temple, pièce d'identité, sortie de territoire... etc. De son côté, l'évêque a décidé de financer la location d'un minibus. Finalement, onze jeunes (cinq garçons et six filles) se sont rendus ensemble au temple de Zollikofen (Berne, Suisse) le 9 avril 2018.

L'affluence au temple à cette période de l'année a contraint notre petit groupe à se lever plus tôt que les autres pour participer à la session de 7 h du matin, mais à aucun moment les jeunes n'ont perdu leur enthousiasme ni leur esprit d'amour. Ils ont été ponctuels, respectueux, et ont accompli au cours de leur séjour mille deux cents baptêmes, dépassant le défi lancé par notre évêque !

Lorsque le dirigeant de session leur a fait remarquer que ce chiffre équivalait à l'assistance moyenne d'un pieu, j'ai pu lire la surprise, la joie et la fierté sur le visage de nos jeunes. Ils ont

été chaleureusement complimentés et remerciés pour leur bon esprit et leur attitude aimante et respectueuse.

Il a vraiment régné un esprit particulier, cette expérience restera à jamais gravée dans nos mémoires. ■

*Les jeunes de la
paroisse d'Écully*

Erich W. Kopischke, du collège des soixante-dix, invite les membres des pieux parisiens à aller au temple « avec » leurs ancêtres

Lala Rajaonarivony

Pieu de Paris

Lors d'une veillée à l'église de Versailles le 8 mars dernier, Erich W. Kopischke, membre du collège des soixante-dix, a rappelé aux membres des trois pieux parisiens la triple invitation lancée de la même chaire par Gérard Caussé, évêque président de l'Église, trois mois plus tôt :

1. Aller au temple avec quelqu'un qui n'a pas de recommandation.
2. Amener les amis de l'Église au temple avant leur baptême.
3. Faire en sorte que chaque personne baptisée aille y faire des baptêmes dans les trois mois qui suivent son baptême.

Extraits du message de frère Kopischke :

« Dieu a écrit son nom sur le temple. À quoi pensez-vous lorsque vous entendez que Jésus-Christ a écrit son

nom sur le temple ? Vous attendez-vous à y découvrir tout ce qui constitue ses valeurs ? Vous attendez-vous à réellement le découvrir, lui ?

« Jésus-Christ se dresse pour mon salut : pour que je puisse vaincre la mort, pour que je puisse appartenir à la famille éternelle, pour que je puisse vaincre le péché, pour que je puisse garder l'espoir lorsque ma situation semble désespérée, pour que je puisse mener le même genre de vie que mon Père céleste.

« Si nous fréquentons souvent le temple, nous découvrirons notre Sauveur et tout ce qu'il a fait pour nous. Cela nous donnera de l'espoir, de la lumière, une direction. Nous découvrirons qui nous sommes.

« J'aimerais élargir l'invitation de l'évêque Caussé : lorsque vous allez au temple, seul ou en famille, avec vos ancêtres, ayez dans votre cœur la prière suivante : 'Père, laisse-moi découvrir aujourd'hui quelque chose à propos de toi, laisse-moi découvrir quelque chose aujourd'hui à propos de ton Fils. Laisse-moi découvrir quelque chose à propos de moi.' Le temple est un centre de découverte. Si je découvre vraiment qui je suis et qui est mon Père céleste, je me connecterai à lui d'une façon vraiment spéciale et j'aurai un sentiment d'appartenance.

« Ce n'est pas un chemin à sens unique. Comme nous appartenons à une famille éternelle, le désir de connexion et d'appartenance existe des deux côtés du voile. Nos ancêtres veulent autant se connecter à nous que nous voulons nous connecter



*Erich W. Kopischke,
des Soixante-dix*

à eux. Que votre œuvre en matière d'histoire familiale soit guidée par votre désir de découvrir vos familles, de les rassembler dans l'arbre familial en y ajoutant leurs histoires, de vous lier à eux. Allez ensuite au temple ensemble.

« Regardons les personnes autour de nous et demandons-nous comment les aider à se connecter à leur famille terrestre ou céleste. Frères et sœurs, cela veut dire que vous devez amener vos consultants d'histoire familiale à rencontrer vos amis de l'Église. Ils doivent ressentir qu'ils appartiennent à une famille. Laissez-les ressentir l'esprit d'Élie alors qu'ils sont encore amis de l'Église.

« Mobilisez les troupes de l'autre côté du voile, elles seront vos compagnons d'instruction, elles vous aideront, et une fois qu'elles seront baptisées, elles continueront à baptiser des membres de leurs familles.

« Nous ne pouvons pas forcer les personnes au salut. Il n'y a qu'un moyen, puissant, de les y amener, et c'est la famille. Je sais que c'est vrai. Je vous invite à en faire l'expérience. ■

HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN FRANCE

Suite et fin d'une série d'articles sur la mission française avant, pendant et après la Première Guerre mondiale (1912 à 1928).

6^e partie : Joseph F. Smith, la Vision de la rédemption des morts et l'Armistice (1918)

Par Christian Euvrard

Paroisse de Torcy (pieu de Paris-Est)

Joseph F. Smith (1838-1918) :
J'« Mon âme est déchirée. Mon cœur est brisé et ma vie s'envole ! Ô mon cher fils, ma joie, mon espoir ! ... Ô mon Dieu, aide-moi ! », c'est en ces termes que Joseph F. Smith, 6^e président de l'Église et prophète durant la Première Guerre mondiale, se lamenta à la mort inattendue de son fils aîné, Hyrum M. Smith, membre du Collège des douze apôtres. Hyrum avait 45 ans au moment de sa mort, le 20 janvier 1918.

Nul doute que les différents deuils personnels, mais aussi les nombreuses pertes humaines dues à la guerre et à la maladie, pesèrent sur l'esprit du prophète. Il raconta comment, le 3 octobre 1918, il méditait sur les Écritures du Nouveau Testament, réfléchissant au sacrifice expiatoire du Christ. Tandis qu'il relisait les chapitres 3 et 4 de



▲ Joseph F. Smith

▼ Hyrum M. Smith (1872-1918)



l'épître de Pierre, qui font référence au salut des morts, il reçut une vision lui montrant le ministère du Christ auprès des esprits des morts, entre sa mort et sa résurrection.

Il y fit allusion durant la Conférence générale des 5 et 6 octobre 1918, et ils en parlèrent durant la réunion de la Présidence et du Collège des Douze du jeudi 31 octobre. Les deux collègues et le patriarche l'approuvèrent comme révélation divine. Le mardi 19 novembre, le Président Joseph F. Smith mourut de pleuropneumonie, à l'âge de quatre-vingts ans.

Le 30 novembre 1918, dans le *Deseret News*, paraissait pour la première fois le texte de la révélation. Elle fut soutenue comme telle par l'Église durant la conférence d'avril 1919, pour, par la suite, entrer officiellement au canon des Écritures comme section 138 des Doctrine et Alliances.

Préoccupé par le terrible conflit mondial, le Président avait prêché : « Il n'y a qu'une chose qui puisse apporter la paix dans le monde. C'est l'adoption de l'Évangile de Jésus-Christ, bien compris, respecté et pratiqué aussi bien par les dirigeants que par le peuple. Les saints des derniers jours le prêchent avec puissance à toutes les nations, familles, langues et peuples du monde, et le jour n'est pas loin où son message de salut s'ancrera profondément dans le cœur du commun du peuple qui, avec sincérité et ferveur, lorsque le temps viendra, non seulement fera porter son jugement contre le faux christianisme, mais jugera la guerre comme crime contre le genre humain, et les fauteurs de guerre comme criminels. On a cru pendant des années qu'on obtient la paix en préparant la guerre. Le conflit actuel doit prouver qu'on n'obtient la paix qu'en préparant la paix¹. »

Le 10 novembre, à l'occasion du 17^e anniversaire de son soutien comme président de l'Église, Joseph F. Smith avait rassemblé les membres de sa famille². C'était la veille de la signature de l'armistice à Rethondes, le 11 novembre 1918, à 11 h 00 du matin. ■

NOTES

1. Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine*, Deseret Book Co., Salt Lake City, Utah, 5^e édition, 1939, p. 421.
2. Voir George S. Tate, « 'The Great World of the Spirits of the Dead', Death, the Great War, and the 1918 Influenza Pandemic as Context for Doctrine and Covenants 138 », *BYU Studies*, Provo, Utah, Vol. 46, N°1, 2007, p. 4-40.

APPEL À ARTICLES

Votre section des pages locales est produite par les membres dans votre propre interrégion sous la direction de la présidence de l'interrégion afin qu'elle parle des besoins et des expériences des membres où vous vivez. L'inclusion des pages locales dans chaque publication dépend de la disponibilité du contenu local. Nous vous invitons à contribuer avec vos pensées et expériences qui renforcent la foi en contactant votre rédacteur en chef local. ■



Je suis content d'avoir écouté

J'avais pris du retard pendant une journée chargée à ma clinique neurologique. Heureusement, l'une des consultations fut très rapide. Soulagé, je me suis levé pour partir mais mon patient a commencé à me raconter quelque chose qui n'avait rien à voir avec la consultation. Malgré mon impatience, j'ai senti que je devais me rasseoir et écouter.

Il m'a dit que sa femme était récemment tombée malade. Il a dit : « Elle sait ce qui se passe mais elle ne m'en a pas parlé parce qu'elle a peur d'aller à l'hôpital. »

Quelques jours plus tard, elle passait son temps au lit. Elle a commencé à être désorientée et à dire des choses absurdes.

Mon patient avait lui-même de graves soucis de santé et, rapidement, leur état à l'un et l'autre a empiré. Ils ne pouvaient plus s'occuper l'un de l'autre. Lorsque la belle-sœur de mon patient leur a rendu visite, elle a pris peur. Elle a appelé deux ambulances pour les emmener à l'hôpital. Les médecins ont rapidement découvert que sa femme avait un cancer du sein à un stade avancé.

L'homme m'a dit : « Je n'ai plus jamais reparlé à ma femme. »

Elle avait eu une crise cardiaque et avait été mise sous respirateur artificiel. Mon patient m'a raconté qu'on l'avait emmené sur un fauteuil roulant jusqu'à l'unité de soins intensifs pour qu'il voie

sa femme une dernière fois. Il avait ensuite dit aux médecins de retirer le respirateur.

L'homme cessa de parler. Apparemment, il avait dit tout ce qu'il voulait dire. Je lui ai dit combien j'étais peiné. Il m'a serré la main et est parti. Je suis content de m'être rassis pour écouter. Je suis content de ne pas être parti quand j'en avais eu l'intention ! Qu'aurait-il ressenti si je m'étais précipité hors de la pièce juste au moment où il était sur le point de partager son fardeau ?

Je ne sais pas pourquoi il m'a raconté son histoire ce jour-là mais je sais pourquoi j'ai écouté. Alma a enseigné que ceux qui désirent se faire baptiser et suivre Jésus-Christ doivent être disposés à porter les fardeaux les uns des autres, à pleurer avec ceux qui pleurent et à consoler ceux qui ont besoin de consolation (voir Mosiah 18:8-9).

Mon patient portait un fardeau et, modestement, je pouvais l'aider à le porter. Il pleurait et j'ai pleuré avec lui. Il avait besoin de consolation alors je l'ai consolé. De cette manière simple, j'ai essayé d'honorer ma promesse d'être plus semblable à mon Sauveur. ■

Alan B. Sanderson Utah (États-Unis)

Mon patient a commencé à me raconter quelque chose qui n'avait rien à voir avec la consultation. Malgré mon impatience, j'ai senti que je devais me rasseoir et écouter.



Une lettre du prophète

J'ai hésité à me joindre à l'Église quand mon mari me l'a fait connaître. Il m'a donné un exemplaire du Livre de Mormon et, en 2007, après de nombreuses leçons et près de deux années passées à étudier avec les missionnaires, je me suis fait baptiser. J'ai eu des difficultés pendant quelque temps après être devenue membre de l'Église. Je ne comprenais pas l'importance des prophètes modernes. Dans mon esprit, un prophète devait ressembler à Moïse avec son bâton.

— Est-ce que le prophète parle à Dieu ? ai-je demandé à mon mari.

— Oui, a-t-il répondu.

— En es-tu sûr ?

— Oui, le prophète parle à Dieu.

— Alors je vais demander au Seigneur de dire au prophète de m'envoyer une lettre disant que cette Église est l'Église de Jésus-Christ.

— Non ! Ça ne se passe pas comme ça, a répondu mon mari.

J'étais déterminée.

— Si le prophète parle au Seigneur, alors le Seigneur parle au prophète et il m'enverra une lettre.

Un dimanche, à l'église, un missionnaire m'a tendu un DVD et m'a demandé de le regarder en famille. Il contenait le témoignage des prophètes et des apôtres. La première personne à parler était Gordon B. Hinckley (1910-2008). J'ai été impressionnée. Il semblait sincère et j'ai ressenti qu'il disait la vérité.

— Tu vois, m'a dit mon mari, voilà ton témoignage du prophète.

— Non ! Je veux quand même recevoir une lettre de lui.

Un soir les missionnaires sont venus chez nous et m'ont donné un magazine.

— Nous ne savons pas pourquoi mais nous avons ressenti qu'il fallait vous l'apporter, ont-ils dit. C'était l'exemplaire d'octobre 2006 du *Liahona* et il était encore dans son enveloppe plastique.

Je l'ai ouvert et j'ai trouvé un article du président Hinckley adressé aux nouveaux membres de l'Église. Il disait : « Je vous rends ce témoignage, vous donne ma bénédiction et vous exprime mon amour à chacun, et je vous invite à continuer de faire partie de ce grand miracle des derniers jours qu'est l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours¹. »

J'ai eu l'impression qu'il s'adressait directement à moi. Je n'étais même pas membre de l'Église quand l'article a été publié mais il avait été sauvegardé pour moi. Je sais que le Seigneur entend nos prières et qu'il parle par l'intermédiaire d'un prophète vivant aujourd'hui. ■

**Kelly Santos Figueiredo Ribeiro,
Goiás (Brésil)**

NOTE

1. Gordon B. Hinckley, « Une espérance d'une pureté parfaite — aux nouveaux membres de l'Église », *Le Liahona*, octobre 2006, p. 5.



Les missionnaires m'ont donné un exemplaire du numéro d'octobre 2006 du *Liahona*. — Nous ne savons pas pourquoi mais nous avons ressenti qu'il fallait vous l'apporter, ont-ils dit.



Douze nouveaux temples annoncés

Le président Nelson a annoncé la construction de douze nouveaux temples, le plus grand nombre jamais annoncé le même jour. Ils seront bâtis dans les lieux suivants :

- Auckland (Nouvelle-Zélande)**
- Davao (Philippines)**
- Lagos (Nigeria)**
- Mendoza (Argentine)**
- Phnom Penh (Cambodge)**
- Praia (Cap Vert)**
- Puebla (Mexique)**
- Salvador (Brésil)**
- San Juan (Porto Rico)**
- Washington County (Utah, États-Unis)**
- Yigo (Guam)**
- Yuba City (Californie, États-Unis)**



« LES MEILLEURES CHOSES DANS CETTE VIE SONT **CENTRÉES SUR JÉSUS-CHRIST** ET LA COMPRÉHENSION DES VÉRITÉS ÉTERNELLES RELATIVES À SON IDENTITÉ ET À LA NÔTRE DANS NOTRE RELATION AVEC LUI. »

Jack N. Gerard des soixante-dix, « Le temps est venu ! », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 109.

À MÉDITER...

« Nous donnons-nous entièrement au Seigneur, sans réserve ? »

Cristina B. Franco, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire, « La joie du service désintéressé », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 56.

Faites-nous part de vos réflexions sur la page Facebook du *Liahona*, ou notez-les dans votre journal !

PLONGER PLUS PROFONDÉMENT

Prendre son nom

Russell M. Nelson nous a rappelé l'importance de prendre sur nous le nom du Christ, en qualité de disciples du Christ et de membres de son Église. Il a dit : « Lorsque nous omettons son nom de son Église, sommes-nous, par inadvertance, en train de ne plus faire de *lui* le point de mire de notre vie ? »

« Prendre sur nous le nom du Sauveur comprend déclarer et

témoigner aux autres, par nos actes et nos paroles, que Jésus est le Christ. » (« Le nom correct de l'Église », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 88). Beaucoup d'autres dirigeants nous ont invités à nous demander comment porter son nom plus dignement.

- Henry B. Eyring nous a invités à nous poser ces deux questions : « Que dois-je faire pour prendre son nom sur moi ? » et « Comment puis-je savoir que je fais des progrès ? » (« Essaie encore », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 91).
- Robert C. Gay nous a proposé trois manières de prendre sur nous le nom du Sauveur (voir « Prendre sur nous le nom de Jésus-Christ », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 97-99).
- Paul B. Pieper nous a enseigné ce que signifie véritablement prendre le nom de Jésus-Christ (voir « Tous doivent prendre sur eux le nom donné par le Père », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 43-45).

En étudiant ce que signifie prendre sur vous le nom du Seigneur, pensez à noter dans un journal vos pensées et vos sentiments.

ESSAYEZ !

Voici quelques invitations lancées lors de la conférence générale. Envisagez de revoir les discours pour compléter cette liste d'invitations.

- « Réfléchi[ssez] à des moyens d'être plus ouvert, plus accueillant et plus serviable à [l']égard [des nouveaux amis], et ce, dès dimanche prochain » (Ulisses Soares, « Un en Christ », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 39).
- « Li[ssez] attentivement et méditez cette révélation [de la vision de la rédemption des morts, section 138 des Doctrine et Alliances] » (M. Russell Ballard, « La vision de la rédemption des morts », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 73).
- « Retournez le plus fréquemment possible à la maison du Seigneur avec [votre âme blessée et] des noms de vos ancêtres » (Neil L. Andersen, « Blessés », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 85).

Qu'allez-vous faire différemment suite à ce que vous avez appris lors de la conférence générale ? Envoyez votre histoire sur le site liahona.lds.org, ou publiez-la sur notre page [facebook.com/liahona](https://www.facebook.com/liahona).

Mes tâches suite à la conférence

« Un ami m'a expliqué que pendant qu'il lit les messages de la conférence générale, il fait une liste de ce que les dirigeants de l'Église nous ont demandé de faire. Il utilise ensuite cette liste pour se fixer des objectifs qui l'aideront à suivre leurs conseils. J'ai décidé de faire ma propre liste. Cela a changé ma manière de réfléchir aux messages et aux actions à entreprendre. Cela me permet vraiment de me concentrer sur ce qui est le plus important. »

Edna Washburn, Utah (États-Unis)

**DES RÉPONSE À
DES QUESTIONS**

J'avais un témoignage mais, dernièrement, c'est devenu plus difficile de croire que Dieu est là. Ma foi peut-elle être aussi forte qu'elle l'était ?

« Pour certains, il est difficile de croire. Parfois, notre orgueil fait obstacle. Peut-être pensons-nous que, parce que nous sommes intelligents, instruits ou expérimentés, nous ne pouvons tout simplement pas croire en Dieu. Et nous commençons à voir la religion comme une folle tradition.

« D'après mon expérience, la croyance n'est pas un tableau que l'on regarde et admire et dont on discute sur un plan théorique. C'est une charrue que l'on mène aux champs et qui, à la sueur de notre front, crée dans la terre des sillons qui acceptent des semences produisant du fruit qui demeure.

« Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. C'est la promesse faite à quiconque s'efforce de croire. »

Dieter F. Uchtdorf, du Collège des douze apôtres, « Croire, aimer, agir », *Le Liahona*, novembre 2018, p. 47.

Lesquelles de vos questions ont reçu une réponse lors de la conférence ? Parlez-en sur notre page [facebook.com/liahona](https://www.facebook.com/liahona).

D'un témoignage de la dîme aux ordonnances du temple

Par Michael R. Morris
Magazines de l'Église

Les aspects spirituels du programme d'autonomie de l'Église ont changé la vie de Ted et Carol Hyatt pour l'éternité.

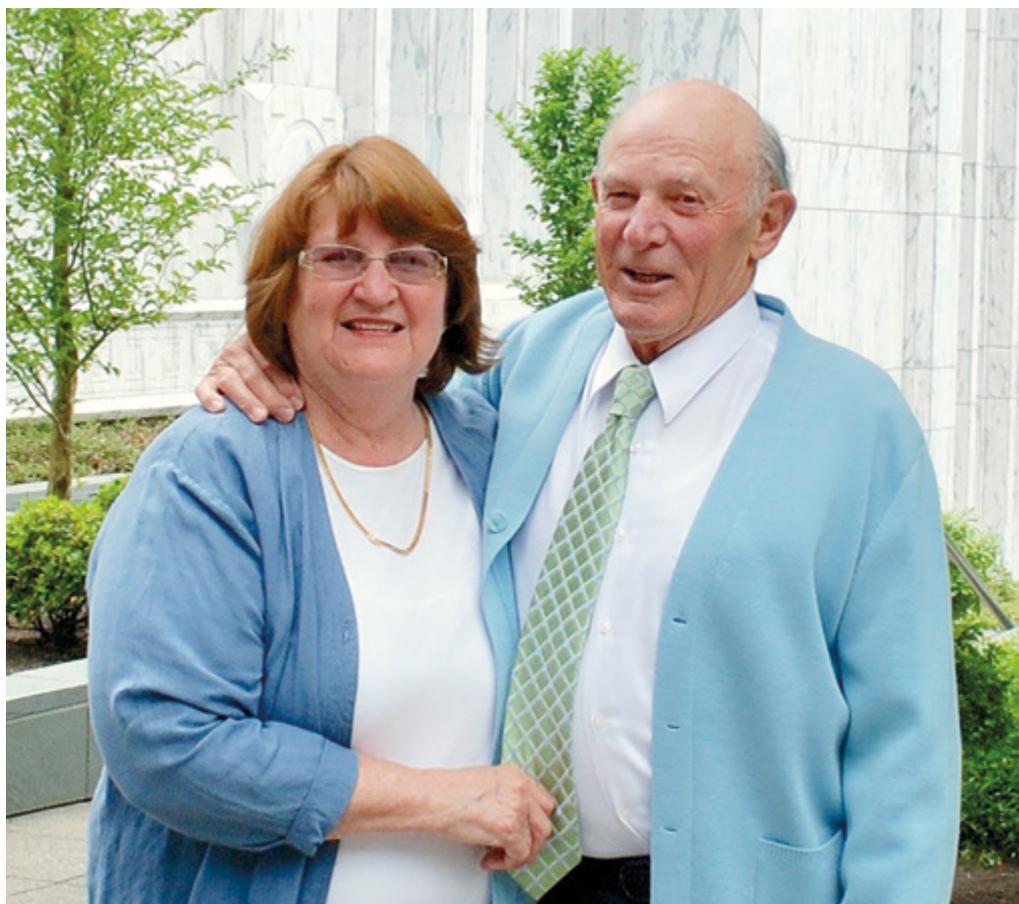
Carol Hyatt n'oubliera jamais le jour où son évêque lui a demandé d'animer un cours d'autonomie sur les finances personnelles. Son mari, Ted, et elle venaient juste de redevenir pratiquants après s'être éloignés de l'Église pendant quarante-deux ans, et elle était d'un naturel timide.

Carol avait connu son évêque, Todd A. Josi, lorsqu'il était enfant. Plusieurs dizaines d'années auparavant, il avait assisté au cours de l'École du Dimanche qu'elle enseignait.

Lorsque Ted et elle ont recommencé à aller à l'église, Carol a dit à son évêque : « Frère, je ne veux pas donner de discours. Je ne veux pas d'appel. Je veux juste venir à l'église. »

Mais, deux ans plus tard, frère Josi est allé chez les Hyatt pour discuter des services du programme d'autonomie de l'Église, dont sœur Hyatt n'avait jamais entendu parler. Après le leur avoir présenté, l'évêque lui a demandé d'animer un cours de douze semaines sur les principes de la bonne gestion financière. Puis il lui a remis un exemplaire du manuel *Finances personnelles pour l'autonomie*.

Sœur Hyatt explique : « Je ne sais



pas pourquoi j'ai dit oui. J'ai peur d'être au milieu de gens que je ne connais pas, alors vous imaginez être un soir par semaine pendant douze semaines avec

des membres de l'Église qui étaient certainement mieux ancrés dans l'Évangile que je ne l'étais. Je ne savais même pas si j'allais leur être d'une aide quelconque. »

« J'ai eu une impression très forte ! »

Frère Josi n'a pas été surpris que sœur Hyatt accepte la tâche en dépit de ses hésitations. Il dit que, quelque temps auparavant, lors d'un comité d'autonomie de pieu à Forest Grove (Oregon), il lui est venu à l'esprit que sœur Hyatt avait besoin d'être bénie en animant un groupe sur les finances personnelles. Il explique : « J'ai eu une impression très forte ! »

Il espérait qu'en animant la classe, sœur Hyatt surmonterait un obstacle majeur à sa progression spirituelle : la dîme. Il a dit : « En rentrant chez moi ce soir-là, j'ai eu la forte impression spirituelle qu'en donnant ce cours, sœur Hyatt comprendrait l'importance de payer la dîme. »

Anxieuse et se sentant mal préparée, sœur Hyatt a commencé à enseigner en octobre 2017. En animant les discussions en classe sur la gestion des finances, l'établissement et la tenue d'un budget, la préparation en vue des difficultés, le désendettement, la gestion des crises financières et l'investissement pour l'avenir, sœur Hyatt a pris confiance mais se sentait mal à l'aise du fait de son exemple personnel.

En lisant le manuel pour préparer son troisième cours, elle a appris que « l'approche autonome pour la gestion des finances » comprend le fait de payer la dîme et les offrandes¹. Elle a aussi appris

que le principe de base de ce programme est le repentir et l'obéissance².

Elle a dit : « Quelques leçons plus tard, j'ai avoué à tout le monde que j'étais probablement la seule personne du groupe qui ne payait pas la dîme. » À cet aveu, les treize membres de la classe lui ont apporté leur soutien, ont discuté avec elle et lui ont rendu témoignage des bénédictions de la loi de la dîme.

Sœur Hyatt raconte : « Je ne sais pas pourquoi j'étais perturbée auparavant au sujet de la dîme mais je me suis rendu compte qu'il fallait que je m'efforce sérieusement d'en obtenir le témoignage. Tandis que j'écoutais les encouragements de mon groupe et de mon mari, l'Esprit m'a dit : 'Tu peux le faire !' J'ai trouvé ce petit supplément de foi dont j'avais besoin et j'ai compris que je serais une meilleure animatrice si je faisais ce que je demandais à ma classe de faire. »

Les écluses des cieux

Quelques jours après le onzième cours, sœur Hyatt est allée voir frère Josi à l'église, lui a pris la main et lui a dit qu'elle était prête à vivre la loi de la dîme. « Il était si heureux », dit-elle.

Frère Hyatt, qui assistait au cours de sa femme, l'était tout autant. Depuis un an, il payait la dîme et l'avait souvent encouragée en lui rappelant la bénédiction qu'elle souhaitait profondément recevoir. Il lui disait : « Nous n'irons pas au temple tant que tu ne paieras pas la dîme. »

Le 26 mai 2018, les écluses des cieux se sont ouvertes et ont déversé sur Ted et Carol Hyatt une bénédiction qu'ils n'auraient pas imaginée possible quelques mois auparavant lorsque sœur Hyatt a commencé à animer sa classe. Ce jour-là, la veille de leur cinquante-huitième anniversaire de mariage, ils ont fait des alliances et ont été scellés dans le temple de Portland.

Les Hyatt décrivent cette expérience comme « un jour magnifique et une merveilleuse bénédiction » dont ils seront toujours reconnaissants. Sœur Hyatt ajoute qu'elle sera aussi toujours reconnaissante d'avoir eu un mari encourageant, un évêque inspiré et une classe qui, selon elle, l'a aidée davantage que le contraire. En témoignage de leur amour et de leur soutien, presque tous les membres de sa classe ont assisté au scellement des Hyatt.

Sœur Hyatt explique : « Il y a tant à tirer du programme de l'Église pour l'autonomie, notamment de la partie spirituelle. C'est cette partie qui lui donne tant de valeur. Cela a changé notre vie pour l'éternité, à mon mari et moi. » ■

NOTES

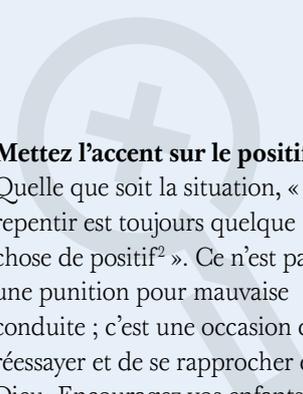
1. *Finances personnelles pour l'autonomie*, 2016, p. 42.
2. Voir *Finances personnelles pour l'autonomie*, p. 36-37.

10 conseils pour enseigner le repentir

Parfois, le repentir peut sembler effrayant, voire déroutant, pour les enfants et les adolescents. Voici quelques conseils pour enseigner ce principe de manière aimante et édifiante.



Restez simple. Enseignez à vos enfants que « quand nous péchons, nous nous détournons de Dieu », mais que « quand nous nous repentons, nous nous tournons de nouveau vers [lui]¹ ». Nous nous tournons de nouveau vers Dieu en reconnaissant nos fautes, en réparant et en essayant sincèrement de faire mieux.



Mettez l'accent sur le positif.

Quelle que soit la situation, « le repentir est toujours quelque chose de positif² ». Ce n'est pas une punition pour mauvaise conduite ; c'est une occasion de réessayer et de se rapprocher de Dieu. Encouragez vos enfants à réfléchir à ce qu'ils font bien et à se demander comment ils pourraient en faire encore plus.



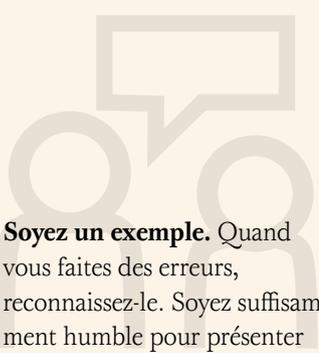
Soulignez le processus quotidien.

Le repentir concerne les petits péchés comme les grands. Se repentir quotidiennement signifie faire des ajustements fréquents, comme le fait un navire qui maintient son cap. Aidez vos enfants à reconnaître les petits moyens par lesquels ils peuvent s'améliorer chaque jour.

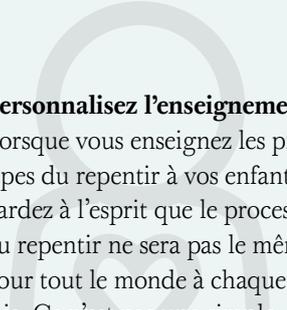


Laissez un droit à l'erreur.

Aidez vos enfants à comprendre que les erreurs font partie de l'apprentissage. Laissez-les subir les conséquences de leurs choix et aidez-les à comprendre comment ils peuvent réparer. Apprenez-leur à demander l'aide de Dieu.



Soyez un exemple. Quand vous faites des erreurs, reconnaissez-le. Soyez suffisamment humble pour présenter des excuses à vos enfants. Montrez-leur comment vous vous efforcez de vous améliorer et témoignez-leur que le Sauveur vous a aidé à changer.



Personnalisez l'enseignement.

Lorsque vous enseignez les principes du repentir à vos enfants³, gardez à l'esprit que le processus du repentir ne sera pas le même pour tout le monde à chaque fois. Ce n'est pas une simple série de cases à cocher ; c'est un processus de progression continu. Il porte sur les désirs de notre cœur et la manière dont nous nous efforçons de nous conformer aux enseignements du Sauveur. Nous pouvons savoir que nous nous sommes pleinement repentis lorsque nous ressentons la paix, la joie et le pardon.

Élargissez la perspective. On se décourage facilement quand on refait les mêmes erreurs encore et encore. Apprenez à vos enfants que, tant qu'ils continuent de se repentir, Dieu continuera de leur pardonner (voir Moroni 6:8). Expliquez-leur que ce qui compte vraiment c'est d'essayer. C'est par nos efforts et en nous dépouillant de l'homme naturel (voir Mosiah 3:19) que nous devenons davantage comme Dieu.

Faites la distinction entre culpabilité et honte. « La tristesse selon Dieu » est l'une des conditions nécessaires du repentir (voir 2 Corinthiens 7:9-10). Mais si votre enfant se sent indigne ou est désespéré alors qu'il s'est repenti, le coupable est peut-être la honte⁴. Rappelez-lui que notre Père céleste l'aime toujours et que « si nous péchons, nous perdons en dignité, mais nous ne perdons jamais en valeur⁵ » ! Si nécessaire, demandez à avoir un entretien avec votre évêque ou avec un psychologue.

NOTES

1. Neil L. Andersen, « Repentez-vous [...] afin que je vous guérisses », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 40.
2. Stephen W. Owen, « Le repentir est toujours quelque chose de positif », *Le Liahona*,

Aidez-les à comprendre l'expiation du Sauveur. Enseignez à vos enfants que Jésus-Christ ne s'est pas sacrifié seulement pour nos péchés, mais aussi pour toutes nos souffrances (voir Alma 7:11-12). Assurez à vos enfants qu'ils ne sont « pas à blâmer pour la conduite blessante d'autres personnes⁶ ». Les victimes de sévices sont totalement innocentes ; aidez-les à se tourner vers le Sauveur pour obtenir la paix et la guérison.

Dirigez-les continuellement vers le Sauveur. Enseignez à vos enfants que le Sauveur comprend les difficultés qu'ils rencontrent et peut les aider à les surmonter. Témoignez fréquemment de lui dans votre foyer. Encouragez vos enfants à prier, à servir, à étudier les Écritures et à faire d'autres choses qui les aideront à mieux le connaître afin qu'ils lui demandent naturellement son aide pour surmonter leurs faiblesses. ■

novembre 2017, p. 48.

3. Voir « Chapitre 19 : le repentir », *Les principes de l'Évangile*, 2009, p. 111-117.
4. Voir Wendy Ulrich, « Être faible n'est pas un péché », *Le Liahona*, avril 2015, p. 20-25.
5. Joy D. Jones, « Une valeur inestimable », *Le Liahona*, novembre 2017, p. 14.
6. *Ancrés dans la foi, Manuel de référence sur l'Évangile*, 2005, p. 183.

POUR LES ENFANTS

Dans ce numéro de *L'Ami*

- « La promesse d'essayer » (page A4)
- « Faire un peu mieux chaque jour » (page A6)
- « Une idée brillante » (page A7)
- « La décision du yo-yo » (page A16)

POUR LES ADOLESCENTS

Dans ce numéro :

- Questions et réponses : « Je n'arrête pas de céder aux mêmes tentations. Comment puis-je réussir à vaincre ces péchés ? » (page 62)
- « Je me souviens encore de péchés dont je me suis repenti et je me sens coupable. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à oublier mes péchés ? » (page 63)

Vous trouverez d'autres idées sur le site youth.lds.org

Le persone più influenti

Avete mai letto articoli con titoli come “30 persone influenti che hanno meno di trent’anni” e pensato: “Come faccio a finire sull’elenco?”. Di sicuro mi sono chiesta **come posso essere più partecipe**, più utile e, sì, più importante (cosa che probabilmente significa che devo anche essere più umile). Anche se può trattarsi di qualcosa che il mondo riconosce, a volte i nostri contributi sono più l’adempimento privato delle alleanze che abbiamo stipulato con Dio.

Per essere influenti non dobbiamo recarci all’estero e aiutare qualcuno a chilometri di distanza. **La nostra influenza inizia proprio nella nostra stessa casa**, con i nostri familiari o coinquilini, e con i nostri vicini. Inizia nelle nostre comunità. Quando cominciamo a cambiare e a realizzare il nostro potenziale, “Il momento di servire” (pagina 44) indica alcuni passi pratici per servire la nostra comunità. **Dedicare del tempo per aiutare gli altri** potrebbe significare che dobbiamo apportare dei cambiamenti, possibilmente un cambiamento di cuore o un cambiamento del modo in cui impieghiamo il nostro tempo e la nostra energia.

In “Una possente forza positiva” (pagina 46), diversi giovani adulti raccontano l’esperienza vissuta nello sviluppare un amore cristiano per gli altri. Tali storie mostrano come **l’ispirazione e la fede possano portare i giovani adulti a essere un’influenza positiva**.

L’anziano Gavarret ci ricorda che siamo già eroi ed eroine (vedere pagina 49). Nella vita preterrena abbiamo scelto di venire sulla terra e ora **dobbiamo scegliere che genere di differenza vogliamo fare**. Capire qual è la nostra missione personale ci guiderà nel servire nostro Padre e Suo Figlio, Gesù Cristo.

In base alla mia esperienza, ci sono molte più di “30 persone influenti sotto i trent’anni” tra i giovani adulti della Chiesa. Ritengo che le persone più influenti siano coloro che sono “facitori della Parola e non soltanto uditori” (Giacomo 1:22). Sono coloro che tengono fede alle alleanze. Potete esserlo anche voi.

Non vedo l’ora di assistere alla differenza che farete,

Elizabeth Stitt

CONDIVIDETE LA VOSTRA STORIA

Avete una storia incredibile da raccontare? Oppure volete vedere articoli su determinati argomenti? Se la risposta è sì, allora scriveteci! Potete inviare i vostri articoli o i vostri commenti a [liahona.lds.org](mailto:liahona@lds.org).



IL CONSIGLIO MIGLIORE...

I giovani adulti dicono qual è il consiglio migliore che hanno ricevuto sul fare la differenza:

“Siate voi stessi! Tutti noi abbiamo una luce che solo noi possiamo irradiare. Quando siamo disposti a risollevare e incoraggiare gli altri e illuminare la loro vita nel nostro modo individuale e unico, la nostra luce brilla e guida gli altri a glorificare Dio. Non abbiate paura di splendere!”.

— **Whitney Henderson, Colorado, USA**

“Vivete secondo il vangelo di Gesù Cristo, così le persone vi chiederanno perché siete diversi”.

— **Pamela Castillo, San Marcos, Guatemala**

“Se potessimo amare noi stessi e il nostro prossimo anche solo un briciolo di quanto Dio ama noi, allora avremmo la sicurezza e la fede di fare davvero tutto quello che dobbiamo fare”.

— **Samuel Ward, Idaho, USA**

“Invece di concentrarvi sul cambiare il mondo intero, concentratevi sul cambiarne il vostro angolino”.

— **Quincy Haisley, Utah, USA**

Qual è il consiglio migliore che abbiate mai ricevuto sul corteggiare qualcuno che una volta ha avuto problemi con la pornografia? Inviare le vostre risposte a liahona.lds.org entro il 28 febbraio 2019.

INFORMAZIONI SUGLI AUTORI GA

Liz Stitt ha una laurea di primo livello in Scienze della comunicazione conseguita presso la Brigham University e un MBA conseguito alla University of Utah. Lavora nel settore della gestione dei prodotti, ma il suo lavoro preferito è quello di zia professionista.



Mindy Selu è una redattrice della rivista *Liahona*. È anche moglie, amante dei gatti e madre di due gemelle. Come passatempo scatta fotografie, guarda film e stila interminabili elenchi di cose da fare.



Heather J. Johnson è scrittrice e redattrice. Le piacciono lo sci nautico e le avventure invernali sulle montagne. Le piace la letteratura britannica e raccomanda l'utilizzo di “raga” nelle conversazioni di ogni giorno.



Katie Sue Embley pensa che il mondo sia pieno di persone meravigliose le cui storie dovrebbero essere raccontate. Studia giornalismo e spagnolo, con l'obiettivo di #sharegoodness [condividere la bontà].



Lori Fuller è una redattrice della rivista *Friend*. Le piace scoprire nuovi gruppi musicali, ascoltare le notizie alla radio e cucinare ricette da tutto il mondo. A volte scrive articoli.



IN QUESTA SEZIONE

44 **Tempo per servire**

Liz Stitt

46 **Una possente forza positiva**

Mindy Selu

49 **Potete fare davvero una profonda differenza**

Anziano Eduardo Garveret



SOLTANTO ON-LINE

Non ci sono abbastanza ore in un giorno? Ecco come trarre il massimo dal vostro tempo

Heather J. Johnson

Ministrare attraverso piccoli gesti

Katie Embley

Non sapete ciò che non sapete

Lori Fuller



Trovi questi articoli e molto altro su:

- liahona.lds.org
- **Giovani Adulti** – Settimanale (nella Biblioteca evangelica, nella sezione “Giovani Adulti”)
- [facebook.com/liahona](https://www.facebook.com/liahona)

Nous, jeunes adultes, avons probablement plus de temps « libre » que nous voulons bien l'admettre. Voici six suggestions pour élargir votre cercle d'influence par le service.

C'est le moment de servir

Par Liz Stitt

Il y a quelques années, je travaillais à plein temps et suivais des cours du soir pour terminer ma maîtrise en administration des affaires. Mon diplôme en poche, j'ai voulu utiliser ce temps « libre » à bon escient.

Le conseil d'un professeur de confiance était simple et clair : je devais trouver des occasions de rendre service. Au courant de mes responsabilités dans l'Église, il m'a suggéré de prospecter au-delà de mon cercle habituel d'influence.

À l'aide de la prière, j'ai commencé une recherche pour savoir où mes compétences et mes talents seraient utiles et où je pourrais faire le plus de bien. J'ai rapidement été dirigée vers un centre communautaire qui avait besoin de tuteurs pour encadrer des adolescents. J'ai commencé par une adolescente réfugiée dont la famille avait quitté la Somalie. Chaque semaine, nous travaillions la lecture, l'écriture et les mathématiques. Mais, en plus, nous nous sommes liées d'amitié et avons parlé de

nos cultures respectives et de nos rêves d'avenir. Lorsqu'elle a déménagé, on m'a attribué une autre jeune fille. Sa famille avait fui la Birmanie et elle avait été élevée dans un camp de réfugiés en Thaïlande. En plus d'étudier, nous avons discuté des problèmes de la vie et de la manière d'y réagir.

J'ai trouvé de nombreuses autres occasions différentes de mettre mes compétences au service de la collectivité.

Beaucoup d'entre nous, jeunes adultes, se retrouvent avec des exigences variables de leur temps, entre autres après un déménagement, l'obtention de leur diplôme ou un changement professionnel. Souvent, l'Esprit nous donne un petit coup de coude pour nous rappeler que nos années de célibat ne sont pas simplement une période d'attentisme. Nous ressentons le besoin de donner plus de sens à notre vie.

Nous avons probablement davantage de temps « libre » que nous voulons bien l'admettre, donc, si pendant une minute nous nous demandons comment l'utiliser pour édifier les autres, ce serait une bonne chose pour eux et pour nous. Après tout, servir autrui est la manière de montrer notre amour pour Dieu et de respecter l'alliance de nous donner entièrement à lui. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



VOUS TROUVEREZ CI-DESSOUS QUELQUES IDÉES POUR ÉLARGIR VOTRE
CERCLE D'INFLUENCE :

Estimez votre temps.



Utilisez un cahier ou un agenda pour noter comment vous utilisez votre temps. Disposez-vous de quelques

heures non planifiées ou gaspillées ? Ou bien vous surchargez-vous ? Il est tout aussi indispensable de comprendre où se trouve votre temps « libre » que de comprendre qu'il est temps de lever le pied. Classez vos priorités par ordre d'importance et réservez des moments au service.

Évaluez vos compétences.



Pensez à ce que vous aimez faire ou à ce que vous sentez poussés à faire. Réfléchissez à des moyens de

faire du bien en utilisant vos talents et vos compétences.

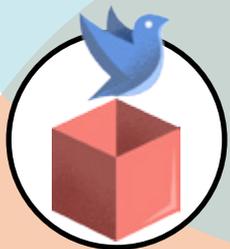
Priez.



Demandez à Dieu de vous aider à trouver un projet où l'on a besoin de vous. Jeffrey R. Holland, du Collège des

douze apôtres, a dit : « Je sais que Dieu [...] vous guidera dans des actes compatissants de disciple si vous êtes vraiment désireux d'obéir à un commandement qu'il nous a donné à maintes reprises, et si vous priez et cherchez consciencieusement des moyens de le faire » (« Ne sommes-nous pas tous mendiants ? », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 41).

Sortez de votre zone de confort.



Au début, je n'étais pas à l'aise dans mon rôle de tutrice d'adolescentes ni avec l'idée de l'être dans toutes les

matières. Mais, parfois, ma tâche principale consistait à motiver et encourager. Nous n'avons pas besoin d'être la solution idéale pour faire changer les choses. La plupart du temps, il suffit d'être là, d'écouter, de nouer des relations stables et durables de confiance.

Faites des efforts constants.



De nombreuses organisations ou personnes ont besoin de bénévoles constants et réguliers, au-delà du projet

ou d'une visite à l'improviste.

Soyez patient.



Parfois, je me dis : « Je ne sais pas si je peux continuer à faire cela. C'est tellement fatigant ! Est-ce bien utile ? »

Mais, une fois que je commence à aider, mes sentiments changent. Je suis rarement repartie d'un projet de service sans me sentir mieux et sans être motivée pour revenir. Cependant, si le service est trop ardu, envisagez d'autres possibilités ou demandez un peu de « répit » afin d'être de nouveau en mesure de donner ce qui est requis de vous.

Nous pouvons tous être une force au service du bien dans le monde, quelle que soit l'étendue de notre sphère d'influence.

Une grande force au service du bien

Mindy Selu

des magazines de l'Église

C'est la tempête de neige de la mi-avril qui a tout déclenché. Ce n'est pas un événement forcément inhabituel en Utah mais, quand même, j'ai trouvé qu'il fallait garder trace des tulipes de Temple Square couvertes de neige. J'ai donc créé un compte Instagram, un compte où présenter des photos du temple et non de mes chats (aussi adorables soient-ils).

Ainsi a commencé une année de publications quotidiennes (suivie de quelques autres moins quotidiennes). Prendre des photos du temple et les publier accompagnées de citations de dirigeants de l'Église sur le sujet est devenu une façon amusante de cultiver mes talents et d'éprouver plus de gratitude pour le temple.

Plus j'atteignais de gens, plus je constatais que j'avais la possibilité d'exercer une influence bénéfique. Je ne suis pas une « personne influente » sur les réseaux sociaux mais j'aime à penser que mes efforts font du bien à quelqu'un quelque part.

En dépit de notre vie affairée et agitée, nous pouvons tous mettre nos talents au

service du bien. Après tout, « nous croyons que nous devons faire du bien » (voir le 13^e article de foi).

J'ai localisé d'autres jeunes adultes qui s'efforcent d'être au service du bien. Voici comment ils font changer les choses.





Priez pour avoir la charité

Kaveria ei jätetä. En finnois, cela veut dire

« on n'abandonne personne », expression datant de la guerre et que les Finlandais prennent encore à cœur aujourd'hui. Pour Rolle Rantaniemi, vingt-trois ans, de Uusimaa (Finlande), c'est une source de motivation pour faire le bien.

« Je me suis fixé une règle : si je vois quelqu'un qui est seul, je vais toujours vers lui, quelle que soit la situation. Personne ne devrait jamais être seul. Quand j'étais plus jeune, j'étais très seul à l'école et à l'église ; je n'avais pas d'ami et je sais combien la solitude est pesante. C'est quelque chose que j'ai adopté de la mentalité finlandaise, on n'abandonne personne. »

Il est motivé, entre autres, par le fait qu'il sait que les relations peuvent perdurer au-delà de cette vie. « Selon moi, c'est la raison pour laquelle le plus important pour nous est de nous efforcer de nous améliorer. Soyez un bon exemple, soyez une bonne personne, devenez diligent et acquérez toutes ces vertus chrétiennes. L'autre chose, c'est de tisser des liens, de se lier d'amitié avec les gens, d'avoir de la charité et de l'amour et de servir les autres. »

Rolle croit que la charité chrétienne est notre meilleur outil pour faire le bien. « Dans Moroni 7:48, il est dit que nous devons prier pour avoir la charité. Et j'ai vu qu'en le faisant tous les jours et en demandant à mon Père céleste de me mettre dans des situations où je peux rendre service, je les remarque davantage. Si nous ouvrons vraiment les yeux, il y a des occasions de servir auxquelles nous n'avions jamais pensé. »

Il dit : « Même les petits services comptent. Si vous les recherchez et les faites, vous pouvez quand même changer beaucoup de choses. »



Motivez les autres à viser plus haut

La lumière et la bonté émanent de Daniel Godoy, vingt-trois ans, et ses choix y sont pour beaucoup. Il est une bonne influence rien que par son exemple.

Fils unique originaire d'une petite ville de la banlieue de Santiago, au Chili, pendant son enfance et son adolescence il a été témoin du dévouement de ses parents au service et à l'Évangile. Daniel a été le premier de son pieu d'origine à partir en mission à dix-huit ans après l'abaissement de l'âge du départ en mission, et a inspiré de nombreux jeunes gens à se préparer à servir plus jeunes aussi. Après sa mission en Colombie, il a aussi été le premier de sa ville natale à quitter le pays pour faire des études supérieures. Sa motivation en a inspiré d'autres à faire des études. Il dit : « Je les ai un peu motivés à viser plus haut. C'est génial de savoir que cette petite décision a inspiré d'autres personnes. »

Faire ses études aux États-Unis est aussi la clé pour ses projets d'aider les autres et de faire du bien à l'avenir. « Mon but à long terme est de retourner au Chili et d'aider les gens de là-bas, de les servir. Je suis venu ici parce que je sais que j'aurai des possibilités qui me permettront également d'aider des gens au Chili. »

Daniel admet quand même : « Je ne suis pas parfait. Mais je fais de mon mieux et je pense que cela en inspirera d'autres et les motivera à persévérer aussi. »





Transmettez l'amour de Dieu

Après avoir obtenu un diplôme d'assistante sociale, Katelyn Rae, vingt-sept ans, de Californie (États-Unis), n'arrivait pas à se décider concernant le choix d'un métier mais elle se sentait attirée par l'aide humanitaire. Elle a vu la main de Dieu la guider « à chaque pas », l'amenant à être maintenant la directrice du programme d'une organisation à but non lucratif qui se consacre à la lutte contre la pauvreté dans le monde.

Katelyn a travaillé avec des réfugiés en Grèce, des victimes de sévices au Népal qui, explique-t-elle, « traversent les pires moments de leur vie ». Elle ajoute : « Je suis juste là avec eux, je ne peux pas faire grand chose. Je ne peux pas changer les gouvernements ni leur politique mais ce que je peux faire, c'est les aimer. » Peu importe avec qui elle est, elle voit combien il est important pour les autres de ressentir l'amour de Dieu. « Si je peux être un vecteur de cet amour, j'aurai l'impression d'avoir fait du bon travail, que Dieu sera content de moi. »

Ses expériences lui permettent de voir les problèmes des autres avec une perspective plus large. Elle dit : « En tant que jeunes adultes, il est facile d'être absorbé par nos propres problèmes. On est tellement préoccupé par le choix d'un métier, des études ou d'un conjoint pour l'éternité ! Ce sont toutes de bonnes choses mais, si l'on arrivait à penser aux autres, je pense qu'on trouverait ce que l'on recherche vraiment. »

« Si nous restons proches de l'Esprit, Dieu nous guidera et nous serons en mesure de faire tout le bien que nous voulons. Je crois que tout le monde veut faire du bien, ne serait-ce que dans sa collectivité ou dans sa famille. Tous les petits actes, que ce soit remonter le moral d'un ami ou être présent pour un membre de la famille, ces moments où l'on sait qu'on a fait ce que Dieu voulait, auront une grande influence sur votre vie et sur celle des autres. »

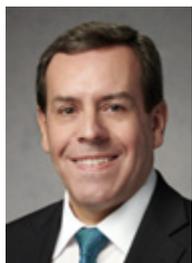
Votre influence

Vous n'avez pas besoin de partir construire des orphelinats pour faire du bien dans le monde. Vous n'avez pas besoin d'ouvrir un compte Instagram avec des photos de temple ni de devenir directeur d'une organisation à but non lucratif. Mais vous pouvez trouver une façon d'utiliser vos talents uniques pour être au service du bien.

Je crois vraiment que ces paroles du président Monson (1927-2018), adressées aux femmes de l'Église, s'appliquent également parfaitement aux jeunes adultes : « Vous constituez une grande force au service du bien, une des plus grandes du monde. Votre influence va au-delà de vous et de votre foyer et touche d'autres gens tout autour du monde » (voir « Trois objectifs pour vous guider », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 120). Alors continuez à faire le bien, tout le bien que vous pouvez. Vous ne savez pas jusqu'où votre influence se ressentira. Ensemble nous serons une grande force au service du bien. ■

Lisez l'histoire de trois autres jeunes adultes inspirants qui sont une force au service du bien dans la version complète de cet article sur le site liahona.lds.org.





Eduardo Gavarret

Des soixante-dix

VOUS POUVEZ RÉELLEMENT FAIRE **UNE GRANDE DIFFÉRENCE**

Je vous dis que les héros et héroïnes de notre époque sont ici. Il s'agit de vous ! Je suis sûr que la force de caractère et la motivation nécessaires pour faire la différence et produire ce que l'on appelle le pouvoir d'une seule personne, le pouvoir d'agir, le pouvoir de faire entendre sa voix, basé sur la connaissance de l'Évangile, et donc de susciter un changement, sont ici ; ils sont en vous.

Ne sommes-nous pas tous des héros de la vie prémortelle ? Nous nous sommes tous opposés à Lucifer et à son plan. Nous sommes nés pour gagner et nous faisons partie du camp qui gagnera la bataille. Donc, avec la connaissance que nous avons, nous devons prendre la décision de surmonter nos faiblesses et aller de l'avant, le regard fixé sur celui qui nous sauve.

Ne choisissez pas la voie de la médiocrité qui accompagne la complaisance et l'apathie. Soyez déterminés à être différents ; exercez le pouvoir qui est en vous et faites la différence.

Il y a de nombreuses causes nobles à défendre. Soyez de ceux qui ouvrent la voie et font changer les choses. N'oubliez pas : vous êtes des gagnants, vous êtes nés pour gagner. Vous pouvez réellement faire une grande différence.

Choisissez une cause noble à défendre pour le Seigneur et consacrez-y votre énergie. Il y a des gens à aider, des mains à saisir, des genoux chancelants à fortifier, des prisonniers à visiter et à secourir, des affamés à nourrir, des personnes nues à vêtir et des malades à guérir. Faites



entendre votre voix. Soyez fidèles à vous-mêmes et loyaux à votre mission.

« Vous êtes l'espoir d'Israël'. Les cieux vous regardent et la terre vous attend¹. »

Contractez une alliance personnelle avec notre Sauveur, et dites : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (Josué 24:15). Si vous le faites, d'autres personnes seront aussi bénies. ■

Tiré d'un discours intitulé « [...] Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel », donné lors d'une réunion spirituelle le 16 mai 2017 à l'université Brigham Young – Idaho.

NOTE

1. Orson F. Whitney, *Contributor*, juillet 1888, p. 301.

VOTRE EXPÉRIENCE AU CFM

*Vous voulez avoir une mission magnifique ?
Le centre de formation missionnaire vous
apprendra comment faire.*

Joshua J. Perkey

Magazines de l'Église

Imaginez que vous recevez aujourd'hui votre appel en mission. Votre affectation vous indiquera une destination, une langue de mission et une date de départ. Et, à cette date, vous vous rendrez probablement dans l'un des treize centres de formation des missionnaires (CFM) qui existent dans le monde.

À quoi ressemblera votre expérience au CFM ?
Découvrons-le ensemble.

VOTRE PREMIER JOUR

À moins que vous n'habitiez assez près d'un CFM pour vous y rendre en voiture, l'Église organisera votre voyage.

Au CFM de Provo (Utah, États-Unis), les missionnaires et le personnel vous dirigent vers une file du parc de stationnement où vous dites au revoir à votre famille, rencontrez vos missionnaires d'accueil et vous enregistrez à votre arrivée. Les missionnaires d'accueil, qui sont des missionnaires arrivés au CFM quelques semaines plus tôt, deviennent vos guides à votre arrivée. Ils s'assurent que vos affaires sont déposées dans votre chambre pendant que vous recevez

JEUNES

DANS CETTE SECTION

58 Irez-vous ?

David F. Evans

61 Tendre la main à Ken

Ephraim Ong

62 Questions et réponses :
Je cède sans arrêt aux
mêmes tentations. Comment
est-ce que je peux abandon-
ner ces péchés ?

64 Le dernier mot : Saints des
derniers jours, continuez
d'essayer

Dale G. Renlund



CFM DU PÉROU

CFM DE PROVO



CFM DU GUATEMALA



CFM DE PROVO

vosre plaque nominative et que vous découvrez votre classe.

« Tout le monde est très gentil. Qu'ils fasse partie de votre district ou que ce soit un missionnaire que vous rencontrez au hasard, tout le monde est disposé à vous aider », déclare sœur Hanks, l'une des neuf missionnaires qui apprennent le mandarin que nous avons interviewés au CFM de Provo. Les missionnaires de son district vont servir à Taïwan, au Canada et en Californie.

Sœur Presttwich raconte : « Le plus génial, c'était de savoir que nous étions enfin là et que nous allions enfin accomplir la chose merveilleuse demandée. »

VOTRE PREMIER COURS

Quand vous arrivez au CFM, les cours débutent très vite. Le premier jour, vous entrez dans votre classe et commencez à apprendre comment enseigner l'Évangile et vous vous y exercez.

Sœur Singleton raconte : « Nous sommes entrés dans la classe et tous les missionnaires de notre zone qui étaient là depuis plus longtemps ainsi que nos instructeurs étaient en train de parler en chinois. »

Frère Adams se souvient : « Cela prend du temps mais, une fois qu'on commence à saisir la langue et qu'on apprend à étudier efficacement, notre capacité d'apprentissage s'améliore de façon exponentielle. Un cycle de progression positif s'installe à mesure que l'on apprend. »

Le programme de formation est exactement le même dans tous les CFM. Dans les petits CFM, vous aurez des entretiens avec le président et sa femme. Ils vous instruiront et vous aurez beaucoup de contacts avec eux. Quand les membres du Collège des douze apôtres font un discours au CFM de Provo, celui-ci est diffusé par satellite aux autres CFM.





FAITS AMUSANTS

- ▶ Les CFM accueillent environ 40 000 missionnaires par an.
- ▶ Dans les petits CFM, il n'y a parfois qu'entre 25 et 150 missionnaire à la fois.
- ▶ Le CFM de Provo peut recevoir jusqu'à 2 000 missionnaires à la fois.
- ▶ Le CFM du Mexique accueille habituellement plusieurs centaines de missionnaires et peut en accueillir jusqu'à 1 200.
- ▶ Au total, 58 langues sont enseignées dans les divers CFM.
- ▶ Les missionnaires qui n'apprennent pas de nouvelle langue ne passent que trois semaines au CFM.
- ▶ Les missionnaires qui apprennent une nouvelle langue passent de six à neuf semaines au CFM.



CFM DU BRÉSIL



CFM D'ANGLETERRE



CFM DES PHILIPPINES



CFM DU GHANA



CFM DE COLOMBIE



CFM DU BRÉSIL



CFM DE PROVO

VOTRE NOUVELLE BRANCHE

Dans les grands CFM, les missionnaires sont affectés à une branche avec une présidence (des détenteurs de la prêtrise locaux appelé à servir au CFM). Ils tiennent la réunion de Sainte-Cène le dimanche avec leur branche. Dans les petits CFM, les missionnaires se réunissent sous la direction de la présidence du CFM.

Dans les grands CFM, chaque missionnaire est affecté à une zone composée de plusieurs districts. C'est la même organisation que les missionnaires rencontreront dans le champ de la mission. Au CFM, les districts peuvent ne comporter que deux équipes de collègues ou en avoir cinq ou six. Les zones peuvent être constituées d'un ou deux districts ou d'une demi-douzaine. Cette organisation aide les missionnaires à se former et à apprendre. Les membres des présidences de CFM et de branche et leurs femmes donnent aussi des conseils et apportent un soutien aux missionnaires tandis qu'ils s'adaptent à leur nouvelle vie.

VOTRE PROGRAMME HEBDOMADAIRE

Les missionnaires dorment dans des chambres qu'ils partagent avec leur collègue et d'autres missionnaires. Ils sont habituellement quatre par chambrée. Chaque jour, ils disposent de temps pour faire de l'exercice physique (sauf le dimanche), pour planifier leur temps et pour prendre leurs repas. Ils passent l'essentiel de leur temps en classe, où ils sont formés à la doctrine de l'Évangile, à la langue (si nécessaire) ainsi qu'à la façon de trouver des personnes à instruire, d'enseigner par l'Esprit et de planifier leur temps. Cette formation constitue l'objectif principal du CFM : aiguïser leur compréhension de l'Évangile et leur apprendre à en faire connaître le message de manière efficace. Vos instructeurs seront des missionnaires rentrés récemment qui savent comment vous aider à acquérir les compétences de prosélytisme dont vous aurez besoin. L'emploi du temps quotidien est exigeant mais également enrichissant.

Frère Jackson raconte : « Avant d'arriver au centre, je me suis dit que ça allait être difficile, presque insurmontable. Mais en réalité, c'est une bonne expérience. C'est super. On s'amuse tout en travaillant dur. »

Les missionnaires ont également des occasions de rendre service et disposent d'une journée de préparation. Cette journée leur permet de faire leur lessive, de nettoyer leur chambre et d'écrire à leurs proches. C'est aussi à ce moment-là qu'ils vont au temple.

Le dimanche, les missionnaires assistent aux réunions de l'Église. Ils peuvent être invités à faire un discours à la réunion de

Sainte-Cène ou à enseigner lors des réunions de la prêtrise ou de la Société de Secours. Les frères missionnaires participent à la bénédiction et à la distribution de la Sainte-Cène. En dehors des réunions normales du dimanche, les missionnaires assistent aussi à des réunions de district, ont des entretiens avec leur président de branche ou de CFM, regardent des vidéos de l'Église, conversent avec leur collègue et font leur étude personnelle. Les missionnaires appelés à être dirigeants de zone, dirigeants de district ou sœurs formatrices ont aussi des réunions de formation des dirigeants le dimanche.

Bien que l'emploi du temps quotidien des missionnaires soit structuré, ils ont aussi des plages de temps libre. Sœur Hanks explique qu'elle se sent responsable de faire bon usage de son temps : « C'est nous qui choisissons la façon dont nous employons notre temps. C'est à nous de voir comment utiliser le temps de Dieu. »

VOTRE PREMIER COLLÈGUE

L'adaptation à la vie missionnaire peut être difficile : on se sent dépaysé, la nourriture est différente, l'apprentissage est exigeant. *L'adaptation à la vie missionnaire* est un excellent ouvrage publié par l'Église que l'on peut se procurer en version papier, en ligne sur LDS.org et dans l'application de la Bibliothèque de l'Évangile.

L'un des plus grands ajustements de la vie missionnaire est d'avoir un collègue avec soi tout le temps. Il est possible qu'il vienne d'un pays différent du vôtre, parle une autre langue ou ait un point de vue différent sur la façon d'accomplir ensemble l'œuvre missionnaire. Les missionnaires doivent apprendre à se sentir à l'aise alors qu'ils passent autant de temps avec quelqu'un d'autre. Et ils doivent apprendre à enseigner ensemble. Frère Juilfs se souvient : « Nous avons eu une leçon vraiment difficile. Nous avons des idées différentes et nous nous affrontons. Mais nous avons appris combien il est important d'enseigner en équipe et de laisser les idées se déverser. »

Comment faire ces ajustements ? Grâce à l'amour, l'humilité et la communication. Comme frère Lee l'explique : « Il y a des occasions de faire le point avec son collègue au cours desquelles on revoit la journée ou la semaine afin de mieux se comprendre, de savoir comment l'autre ferait les choses et de faire en sorte de l'aider et de progresser ensemble. »

En vous efforçant de servir avec votre collègue et de faire preuve de gentillesse envers lui, vous apprenez également la force de l'unité. Frère Shaw explique : « On doit s'oublier un peu, se concentrer sur la relation d'équipe que l'on forme avec son collègue. Une fois qu'on parvient à cette unité, c'est tellement puissant, tellement incroyable ! »

VOUS AUREZ PEUT-ÊTRE LE MAL DU PAYS

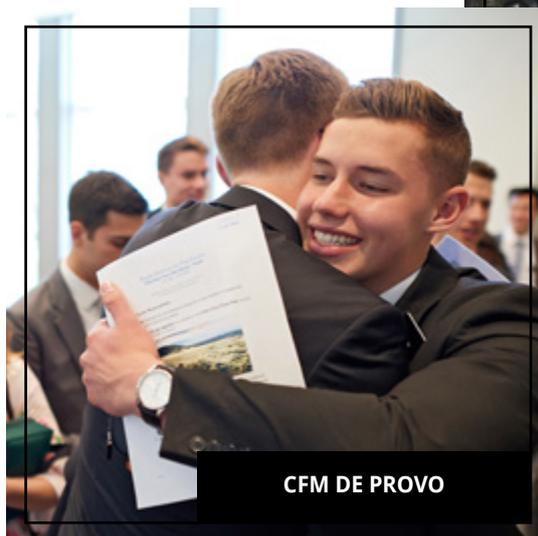
En tant que nouveau missionnaire au CFM, vous aurez peut-être du mal à supporter la pression du travail et l'éloignement de votre foyer. Sœur Saliva explique : « C'est normal d'avoir le mal du pays les premiers jours. Mais ensuite ça va mieux car nous trouvons du réconfort les uns auprès des autres, et auprès de nos dirigeants. Cela m'aide de me concentrer sur l'étude. Ma famille me manque quand même mais mon attention se porte sur le travail. »

Il est normal de ressentir du stress et d'avoir des hauts et des bas. Frère Juilfs explique: « Vous aurez de très bons moments et, pour une raison ou une autre, vous serez parfois un peu abattu. Mais il vous faut prendre du recul et vous rappeler : 'Ce n'est pas pour moi que j'apprends cela, c'est pour les gens que je vais instruire. Si j'essaie de faire de mon mieux, j'y arriverai.' »

Il y a par ailleurs un dispositif de soutien formidable, avec des formateurs, des dirigeants et votre collègue. Sœur Singleton raconte : « Une fois, j'ai vraiment été découragée par une leçon, et les choses ont commencé à s'accumuler. J'en ai parlé avec ma collègue, et nous sommes allées faire une courte promenade. C'est ce qui m'a aidée, en parler et pleurer un peu. Se concentrer sur le travail et garder une attitude positive, cela nous aide beaucoup. »

VOUS PARTIREZ PRÉPARÉ

Quelle que soit votre situation personnelle, si vous venez au CFM le cœur ouvert et disposé à apprendre, croyant que le Seigneur vous soutiendra, ce lieu sera un terrain de formation puissant pour votre service missionnaire. Votre témoignage sera renforcé, vous apprendrez à tisser des liens avec les gens que vous instruisez et aux côtés desquels vous servez, vous les aimerez et vous apprendrez le langage de l'Esprit. Vous approfondirez aussi votre compréhension de l'Évangile et apprendrez comment l'enseigner plus efficacement, et vous saurez comment vous adapter aux différentes situations et aux difficultés. Quand le moment viendra de partir pour votre mission, vous aurez une plus grande confiance en vous et dans le Seigneur. ■



Provo (UTAH, ÉTATS-UNIS)



PAYS DESSERVIS :
Le monde entier

LANGUES ENSEIGNÉES :
57

**MISSIONNAIRES FORMÉS
ANNUELLEMENT :**
20 515

Buenos Aires (ARGENTINE)



PAYS DESSERVIS :
*Argentine, Chili, Paraguay,
Uruguay*

LANGUE ENSEIGNÉE :
Espagnol

**MISSIONNAIRES FORMÉS
ANNUELLEMENT :**
1 180

Mexico (MEXIQUE)



PAYS DESSERVIS :
*Mexique et certains pays d'Amérique du
Nord, Centrale et du Sud*

LANGUE ENSEIGNÉE :
Espagnol

**MISSIONNAIRES FORMÉS
ANNUELLEMENT :**
4 848

Preston (ANGLETERRE)



PAYS DESSERVIS :
Pays de l'Europe

LANGUES ENSEIGNÉES :
*Anglais, français, allemand, grec,
italien, russe, espagnol*

**MISSIONNAIRES FORMÉS
ANNUELLEMENT :**
785



CFM DU MEXIQUE

São Paulo
(BRÉSIL)



PAYS DESSERVIS :
Angola, Brésil, Cap Vert, Mozambique

LANGUES ENSEIGNÉES :
Portugais, espagnol

MISSIONNAIRES FORMÉS ANNUELLEMENT :
3 285

Bogotá
(COLOMBIE)



PAYS DESSERVIS :
Colombie, Équateur, Venezuela

LANGUE ENSEIGNÉE :
Espagnol

MISSIONNAIRES FORMÉS ANNUELLEMENT :
3 434

Lima
(PÉROU)



PAYS DESSERVIS :
Bolivie, Pérou

LANGUE ENSEIGNÉE :
Espagnol

MISSIONNAIRES FORMÉS ANNUELLEMENT :
1 634

Guatemala City
(GUATEMALA)



PAYS DESSERVIS :
Costa Rica, Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Panama

LANGUES ENSEIGNÉES :
Q'eqchi, espagnol

MISSIONNAIRES FORMÉS ANNUELLEMENT :
1 599

Accra
(GHANA)



PAYS DESSERVIS :
République démocratique du Congo, Madagascar, Afrique de l'Ouest

LANGUES ENSEIGNÉES :
Anglais, français

MISSIONNAIRES FORMÉS ANNUELLEMENT :
1 740

Johannesbourg
(AFRIQUE DU SUD)



PAYS DESSERVIS :
Kenya, Madagascar, Afrique du Sud, Zimbabwe

LANGUE ENSEIGNÉE :
Anglais

MISSIONNAIRES FORMÉS ANNUELLEMENT :
376

Auckland
(NOUVELLE-ZÉLANDE)



PAYS DESSERVIS :
Australie, Fidji, Nouvelle-Zélande, Papouasie - Nouvelle Guinée, Samoa, Tahiti, Tonga

LANGUES ENSEIGNÉES :
Anglais, français, samoan, tongien

MISSIONNAIRES FORMÉS ANNUELLEMENT :
2 302

Manille
(PHILIPPINES)



PAYS DESSERVIS :
Pays de l'Asie

LANGUES ENSEIGNÉES :
Cambodgien, cebuano, anglais, indonésien, mandarin, mongol tagalog, thaï, ourdou, vietnamien

MISSIONNAIRES FORMÉS ANNUELLEMENT :
2 343

David F. Evans
Des soixante-dix



Irez-

Durant mes années de lycée et ma première année d'études supérieures, c'était la guerre du Vietnam. Quand j'ai commencé l'université, l'Église avait conclu un accord avec le gouvernement américain sur le nombre de missionnaires autorisés à partir en mission. L'accord stipulait qu'en temps de guerre, seul deux missionnaires par paroisse et par an seraient autorisés à partir et que le reste des jeunes gens ne pourraient pas être appelés et seraient peut-être mobilisés dans l'armée. J'avais toujours voulu faire une mission, mais mes chances de pouvoir partir semblaient minces.

Je me suis inscrit à l'université d'Utah à l'automne 1969. À la fin du mois de janvier 1970, j'ai rencontré ma future femme et nous avons commencé à nous fréquenter. Au printemps, nous étions tombés amoureux.

Le coup de téléphone de l'évêque

Par un chaud après-midi de juillet, je suis rentré à la maison et ma mère m'a dit :

« David, l'évêque a téléphoné. Il veut te voir. »

J'ai répondu : « Je suis très occupé. »

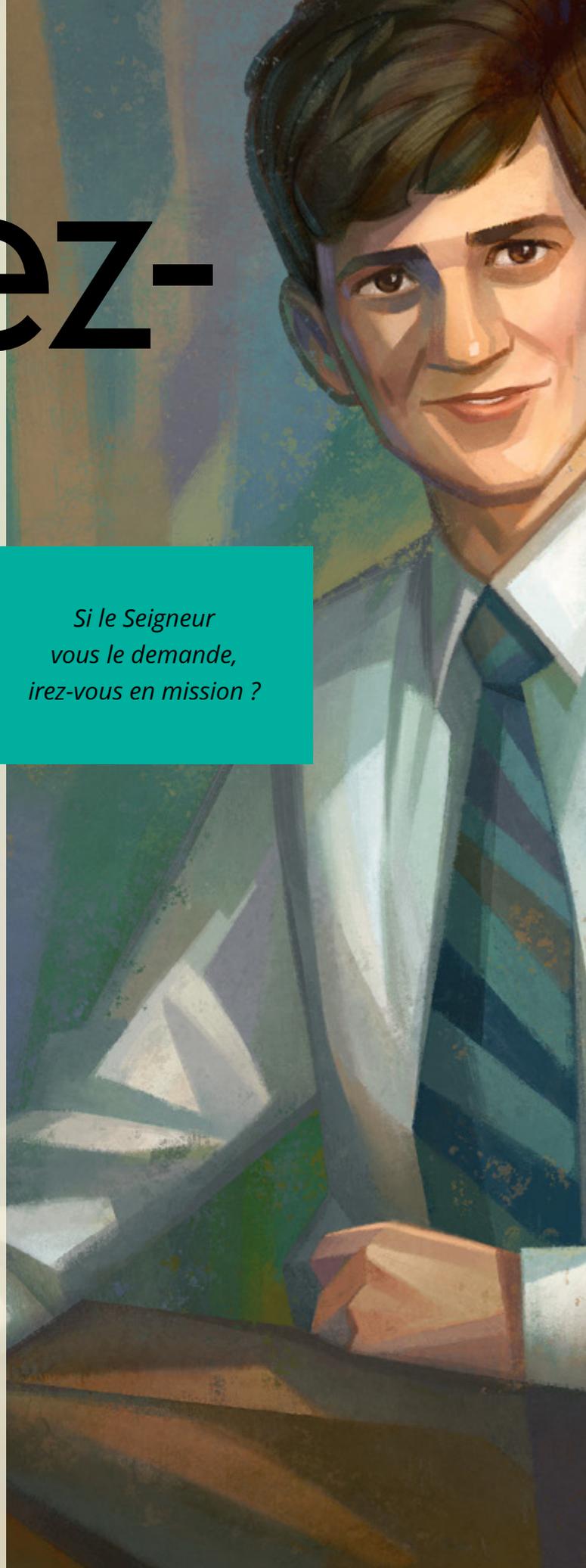
Ma mère m'a regardé et m'a dit : « Si tu es trop occupé pour aller voir l'évêque, tu attrapes le téléphone, tu l'appelles et tu le lui dis. »

Je savais que je n'étais pas *si* occupé que cela ; je suis donc allé voir mon évêque. Il était assis à son bureau, lequel était exceptionnellement vide. J'ai compris rapidement que cet entretien ne serait pas ce à quoi je m'attendais.

Il a commencé : « David, il y a une paroisse qui ne peut pas utiliser l'une de ses places attribuées aux missionnaires. On nous donne la possibilité d'envoyer un autre missionnaire. L'épiscopat s'est senti poussé à demander à notre Père céleste s'il y avait quelqu'un que nous devrions envoyer maintenant. Ce que je peux te dire, c'est que le Seigneur veut que tu partes en mission maintenant. »

J'étais stupéfait. Je m'étais dit qu'à cause de la guerre et des quotas, je ne pourrais jamais partir en mission. Je lui

*Si le Seigneur
vous le demande,
irez-vous en mission ?*





vous ?

ai demandé si je pouvais prendre un peu de temps pour y réfléchir. Il m'a demandé de combien de temps j'avais besoin ; je lui ai répondu que j'aimerais une semaine.

Nous avons alors terminé l'entretien et je suis sorti pour aller à ma voiture, encore abasourdi. J'ai commencé à rouler dans Salt Lake City, pour digérer les événements de l'après-midi.

La décision de servir

Quelques minutes plus tard, j'ai repris le chemin de l'église, ai garé ma voiture et suis retourné voir l'évêque dans son bureau. Il était toujours assis là, devant son bureau absolument vide.

Je l'ai regardé et lui ai demandé : « Frère, qu'est-ce que vous faites ? »

Il a répondu gentiment : « Je t'attendais. »

Alors j'ai déclaré : « Eh bien, frère, si c'est maintenant que le Seigneur désire que je serve, bien sûr que je servirai. »

Quand je suis rentré à la maison, ma mère se trouvait dans la cuisine. Je craignais de

me mettre à pleurer si je lui disais tout ce que je ressentais. Aussi ai-je dit à la place : « Maman, je ne peux pas en parler tout de suite, mais saches que je vais bientôt partir en mission. »

Plus tard cet après-midi-là, j'ai discuté avec mon père de ma décision. Il m'a donné des conseils pleins de tendresse et d'encouragement. Puis je suis allé voir ma petite amie (aujourd'hui ma femme) et je lui ai fait part de ma décision. Tout en marchant, nous avons discuté puis pleuré et discuté encore. Mais nous n'avions aucune hésitation ni l'un ni l'autre. Si je pouvais y aller, alors je devais y aller et j'irais.

J'ai reçu mon appel à servir au Japon en août et, le 10 octobre 1970, je suis parti en mission.

Si le Seigneur vous appelle, irez-vous ?

Au chapitre 24 d'Alma, les Anti-Néphi-Léhis récemment convertis font la promesse de ne plus jamais verser le sang. Quand leurs ennemis viennent les attaquer, ils sont disposés à mourir plutôt

que de rompre leur promesse. Puis, au chapitre 27, Ammon suggère au roi de quitter le pays pour se joindre aux Néphites, mais le roi refuse, croyant que les Néphites ne voudront pas d'eux (voir Alma 27:3-6). Ammon demande alors au roi : « Je vais consulter le Seigneur, et s'il nous dit de descendre vers nos frères, irez-vous ? » (Alma 27:7). Le roi lui dit : « Consulte le Seigneur, et s'il nous dit : Allez, nous irons ; sinon nous périrons dans le pays » (Alma 27:10). Ammon demande et le Seigneur leur commande de partir. Sans hésitation, les Anti-Néphi-Léhis s'en vont.

Tout au long de votre vie, le Seigneur vous demandera de « partir ». Quand il le fera, irez-vous ? Le ferez-vous quand il vous le demandera ? Je sais, par expérience personnelle, qu'une grande partie de la progression spirituelle et des bénédictions que nous obtenons dans la vie est liée en définitive à notre décision d'accepter les appels que le Seigneur nous lance. Russell M. Nelson a dit : « Nous devons prendre des décisions tous les jours et elles déterminent notre destinée. » (« Des décisions pour l'éternité », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 108).

Pendant ma mission au Japon, j'ai eu l'occasion d'enseigner l'Évangile à des gens que j'ai appris à aimer. En 1998, vingt-six ans après la fin de ma mission, j'ai été appelé comme président de mission au Japon. Je me trouvais dans une région différente alors, mais je me retrouvais parmi les gens que j'aimais et qui m'aimaient. Ma famille entière a vécu cette expérience remarquable d'édifier l'Église du Seigneur au Japon.

Quelques années après que ma femme et moi sommes rentrés de notre mission, Gordon B. Hinckley (1910-2008) a demandé à nous rencontrer. Au cours de

**Tenez conseil
avec vos
parents, avec
votre évêque et
avec le Seigneur
au moyen de
la prière.**

Quand vous savez
que c'est le moment
de partir, alors partez.



cette réunion, il m'a appelé à être Autorité générale. Il a parlé de mes expériences de jeune missionnaire et de président de mission puis nous a dit que, bien qu'il y ait de nombreuses personnes qualifiées pour être Autorité générale, le Seigneur faisait appel à moi en raison de ce que j'avais vécu et des décisions que j'avais prises auparavant.

Depuis que Thomas S. Monson a annoncé le changement de l'âge du départ en mission, on a demandé aux jeunes de tenir conseil avec leurs parents, avec leur évêque et avec le Seigneur au moyen de la prière. Quand vous savez que c'est le moment de partir, alors partez. Je sais que, si vous faites preuve de patience et exercez votre foi, le Seigneur vous fera connaître sa volonté.

Je témoigne que, si vous obéissez à la volonté du Seigneur, vous serez béni au-delà de toute mesure. ■

TENDRE LA MAIN À KEN



Par Ephraïm Ong

Quand j'avais seize ans, j'ai emménagé dans une paroisse taïwanaise. Ken, un jeune de treize ans, venait de se faire baptiser. Mais, peu après son baptême, il a presque totalement cessé de venir à l'église. J'avais un profond désir de l'aider à revenir à l'église. Je l'ai invité à participer à plusieurs activités. Il a joué au basketball pendant les activités d'échange et s'est joint au chœur des jeunes. Sa sœur Linda et lui ont également commencé à suivre les cours d'anglais gratuits donnés par ma famille et par les missionnaires. Bientôt, Linda a aussi commencé à participer aux activités des jeunes. Je voyais la main du Seigneur nous aider.

Les membres de la famille de Ken se demandaient pourquoi ma famille essayait d'aider Ken et Linda. Nous leur avons dit que l'Évangile nous avait apporté une grande joie et que nous souhaitions vraiment que d'autres personnes trouvent aussi la joie et la paix du Sauveur. Plus tard,

*La main du
Seigneur m'a
guidé dans mes
efforts pour servir.*

Linda et Ken ont accepté notre invitation à venir à l'église. Linda est venue et a eu une expérience formidable. Mais Ken était malade et, quand j'ai prié pour savoir ce que je pouvais faire pour l'aider, j'ai senti que nous devons lui apporter la Sainte-Cène. Avec la permission de l'évêque, notre famille s'est rendue chez lui et mon frère et moi avons aidé à lui distribuer la Sainte-Cène. Nous avons aussi passé un moment avec sa famille. Je me suis senti en paix.

Notre famille a prié pour Ken, et nous avons tous ressenti de l'amour pour lui et pour sa famille. Les jeunes et les adultes de la paroisse et du pieu continuent d'offrir leur amitié à Ken et à Linda. Les efforts de service concertés des membres aident Ken et Linda à ressentir l'amour du Sauveur. Cette expérience que j'ai vécue en essayant de servir à la manière du Sauveur m'a apporté une grande joie. Le service pastoral est l'œuvre du Seigneur et, parce que c'est son œuvre, sa main guidera nos efforts pour servir. ■

L'auteur vit à Taiwan.



« Je n'arrête pas de céder aux mêmes tentations. Comment puis-je réussir à vaincre ces péchés ? »



« Même si nous avons fait le choix conscient et délibéré de pécher ou avons connu beaucoup d'échecs et de déceptions, dès que nous décidons d'essayer de nouveau, l'expiation du Christ peut nous aider. [...] »

« Si nous essayons, persévérons et aidons les autres à faire de même, nous sommes de véritables saints des derniers jours. En changeant, nous découvrirons qu'en effet Dieu se soucie bien plus de la personne que nous sommes et de la personne que nous allons devenir que de la personne que nous avons été. »

Dale G. Renlund, du Collège des douze apôtres, « Saints des derniers jours, continuez d'essayer », conférence générale d'avril 2015.



Éloigne-toi de la source des tentations

Si tu souffres d'une dépendance à ton téléphone portable, essaie de t'en débarrasser ou demande à

tes parents de t'imposer des restrictions. Si les tentations viennent de tes amis, trouve de bons amis et essaie de t'entourer de bonnes personnes qui t'aident à toujours ressentir l'Esprit. Si l'Esprit est avec toi et si tu es entouré de bons amis, il est plus facile de résister aux tentations. Tout le monde subit des tentations, mais tant que nous y résisterons, tout ira bien.

Kolten B., dix-sept ans, Alberta (Canada)



Prie souvent

Je suis convertie et j'ai subi de fortes tentations parce que j'avais des habitudes différentes de celles de l'Église. Petit à petit, j'ai

commencé à comprendre que les communications que j'avais avec mon Père céleste me rendaient plus forte et m'aidaient à tout surmonter.

Pamela S., dix-neuf ans, province de Llanquihue (Chili)

Maîtrise tes pensées

Les pensées mènent aux actes. Les tentations sont comme la mélodie d'une chanson qu'on se rappelle, elles peuvent pénétrer notre esprit. Quand elles te viennent en tête, essaie de les chasser en entraînant ton esprit à agir et à penser. Tu en es capable !

Taynara S., dix-neuf ans, São Paulo (Brésil)



Demande de l'aide

Reste toujours avec des gens que tu aimes, par exemple les membres de ta famille et tes amis proches, qui ont les mêmes principes que toi. Cela t'aidera à rester loin de la tentation. Implicite-toi dans des activités familiales et de l'Église, en particulier dans l'œuvre missionnaire et l'œuvre de l'histoire familiale. Ne sois pas frustré ; la main du Seigneur est toujours tendue vers les personnes qui ont le désir de se repentir.

Frère Tucay, vingt ans, mission de Cape Coast (Ghana)

Cherche du réconfort dans la prière

Une chose que je te recommande c'est de prier à ce sujet. Je sais que les réponses ne viennent pas toujours immédiatement, mais tu peux toujours obtenir du réconfort. Tu peux aussi trouver du réconfort en remplaçant les pensées qui te dérangent par des choses qui te rendent heureux. Quelle que soit ta manière de trouver du réconfort, je sais que tu peux le trouver auprès de Jésus-Christ.

Anna P., douze ans, Utah (États-Unis)



Je me souviens encore de péchés dont je me suis repenti et je me sens coupable. Pourquoi ne puis-je pas oublier mes péchés ?

L'expiation de Jésus-Christ rend le pardon possible si nous nous repentons. Le véritable repentir comprend l'humilité, la confession, l'abandon des péchés et l'engagement de respecter les commandements.

Le Seigneur a dit : « Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus » (Doctrine et Alliances 58:42). Mais que faire si *le souvenir de nos* péchés nous hante encore ? Dieter F. Uchtdorf, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Dieu n'a pas promis que *nous* ne nous souviendrions plus de nos péchés. Le fait que nous nous en souvenons nous aidera à éviter de commettre les mêmes erreurs. Mais, si nous restons loyaux et fidèles, le souvenir de nos péchés s'adoucirait avec le temps. Cela fera partie du processus nécessaire à la guérison et à la sanctification » (Voir « Le point de non-retour », *Le Liahona*, mai 2007, p. 101).

Si nous nous repentons sincèrement et nous attachons à suivre le Sauveur, le Saint-Esprit sera notre compagnon et nous serons poussés à aimer et à servir les autres. L'aiguillon de la honte sera remplacé par la reconnaissance et l'espérance. Et nous rendrons gloire à Dieu pour sa bonté, son amour et sa miséricorde.

Les réponses sont un guide, non des déclarations officielles de la doctrine de l'Église.

Qu'en pensez-vous ?

« Comment puis-je me sentir bien à l'église quand j'ai des problèmes avec des gens là-bas ? »

Envoie ta réponse et, si tu le souhaites, une photo haute définition avant le samedi 15 mars 2019 à liahona.lds.org (clique sur « Transmettre un article ou des commentaires »).

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

Saints des derniers jours, continuez d'essayer

Dale G. Renlund
du Collège des douze apôtres

Dans sa miséricorde, Dieu a promis le pardon si nous nous repentons et nous détournons de l'iniquité, au point que nos péchés ne nous seront même pas rappelés. Pour nous, grâce à l'expiation du Christ et à notre repentir, nous pouvons regarder notre passé et dire : « C'était moi ; mais je ne suis plus cette personne méchante. »

Thomas S. Monson (1927-2018) a enseigné : 'L'un des plus grands dons que Dieu nous fait est la joie d'essayer encore, car aucun échec ne doit jamais être définitif'. » Même si nous avons péché consciemment ou délibérément ou avons connu des échecs et des déceptions répétés, dès que nous décidons d'essayer encore, l'expiation du Christ peut nous aider. Et nous devons nous souvenir que ce n'est pas le Saint-Esprit qui nous dit que nous sommes tombés si bas qu'il vaut mieux abandonner.

Le désir de Dieu que les saints des derniers jours continuent d'essayer va au-delà de la victoire sur le péché. Que nos souffrances soient causées par des relations compliquées, des difficultés financières, la maladie ou par les péchés d'autres personnes, l'expiation infinie du Sauveur peut même, et peut-être surtout, guérir les personnes innocentes qui ont souffert. Il comprend parfaitement ce que c'est que de souffrir innocemment des conséquences de la transgression d'autrui. Comme cela a été prophétisé, le Sauveur viendra « guérir ceux qui ont le cœur brisé, [...] donner [...] un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, [et] un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu » (Ésaïe 61:1-3 ; voir aussi Luc 4:16-21). Quelle que soit la situation, Dieu attend des saints des derniers jours qu'avec son aide ils continuent d'essayer. [...]

L'invitation que je lance à chacun de nous est que nous fassions notre examen de conscience, nous repentions et continuions d'essayer. Si nous n'essayons pas, nous ne sommes que des pécheurs des derniers jours ; si nous ne persévérons pas, nous sommes des lâcheurs des derniers jours ; et si nous ne permettons pas aux autres d'essayer, nous ne sommes que des hypocrites des derniers jours. Si nous essayons, persévérons et aidons les autres à faire de même, nous sommes de véritables saints des derniers jours. En changeant, nous découvrirons qu'en effet Dieu se soucie bien plus de la personne que nous sommes et de la personne que nous allons devenir, que de la personne que nous avons été. ■

Extrait d'un discours de la conférence générale d'avril 2015.

NOTE

1. Thomas S. Monson, « La volonté intérieure », *L'Étoile*, juillet 1987, p. 61.



Est né le 13 novembre 1952 à **Salt Lake City (Utah, États-Unis).**



A épousé **Ruth Lybbert** au temple de Salt Lake City en 1977.



A exercé la médecine comme **cardiologue** spécialisé en insuffisance cardiaque et transplantation cardiaque.

Elder **DALE G. RENLUND**



Au sujet de son appel à l'apostolat, il a dit : « Je pense que le président Monson a senti que **mes os s'étaient dissous.**

A été soutenu comme membre du **Collège des douze apôtres** le 3 octobre 2015.



Est le **centième** à avoir été appelé au Collège des douze apôtres dans le derniers jours.

A une **filles**, Asley.



Est titulaire d'une **licence et d'un doctorat de médecine** de l'université d'Utah.



A été **professeur de médecine** à l'université d'Utah.



À l'âge de douze ans, alors qu'il assistait aux réunions de l'Église dans une maison transformée en lieu de culte, un ami et lui **ont allumé un pétard** dans la zone d'expansion adjacente à la salle de culte.

A pour langue maternelle le **suédois.**

A fait une mission à plein temps en **Suède.**



La lecture de l'histoire de la nativité dans Luc 2 était une **tradition de Noël** de sa famille.



A été appelé à servir comme **évêque** au cours de sa troisième année d'inter-nat à l'hôpital Johns Hopkins au Maryland (États-Unis).



En tant que médecin, il a appris de ses patients qu'une **peine de cœur peut se transformer en joie** grâce à l'Évangile.



A reçu **un témoignage de la véracité** du Livre de Mormon quand il avait onze ans.

PARENTS

**IDÉES POUR ENSEIGNER
LE REPENTIR**

*Comment utiliser votre
temps libre pour faire
changer les choses
dans le monde ?*

40



JEUNES ADULTES

**VOTRE INFLUENCE
BÉNÉFIQUE**

42

FUTURS MISSIONNAIRES
**À QUOI IL FAUT
S'ATTENDRE AU CFM**

50

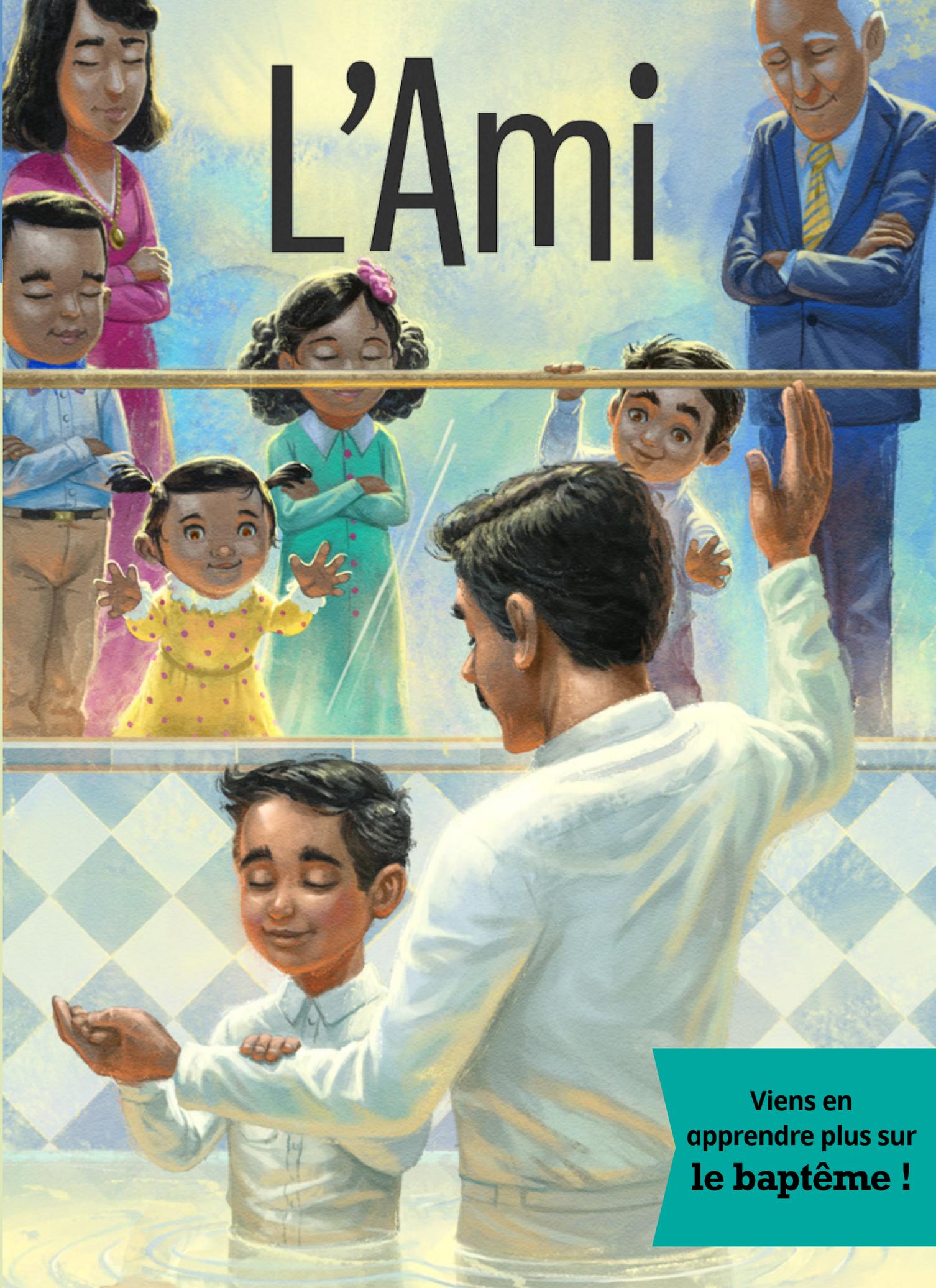
JEUNES

**LORSQUE L'APPEL
ARRIVERA, IRAS-TU ?**

58

ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS

L'Ami



**Viens en
apprendre plus sur
le baptême !**



Dallin H. Oaks

Premier conseiller
dans la Première
Présidence

Découvrir ta famille

L'œuvre de l'histoire familiale commence quand tu découvres qui sont tes ancêtres. Ce sont des personnes réelles qui ont vécu avant toi et faisaient partie d'une famille. Nous devons être scellés à nos ancêtres pour pouvoir vivre avec eux dans la vie future.

Quand tu découvriras qui sont tes ancêtres :

- Tu seras plus heureux et plus confiant.
- Tu te sentiras moins seul.
- Tu sauras que chaque personne est précieuse aux yeux de notre Père céleste.

Voici trois moyens d'obtenir ces bénédictions :

1. Découvre qui sont tes ancêtres.
2. Collecte des histoires à leur sujet et raconte-les encore et encore !
3. Relie-les à ta famille en envoyant leur nom au temple. Ils peuvent être baptisés et recevoir d'autres ordonnances par procuration, par exemple être scellés éternellement à ta famille.

Ma mère, Stella Oaks, est décédée avant la naissance de tous nos petits-enfants. Alors sœur Oaks et moi avons organisé une « fête à thème » sur Stella pour les aider à la connaître. Les membres de la famille ont aussi écrit un livre sur elle et sur mon père. Toi aussi, tu peux en apprendre davantage sur tes ancêtres. Cela t'apportera de la force et donnera un sens à ta vie. ●

Adapté d'un discours donné lors de la journée familiale de découverte de la conférence RootsTech de 2018.



L'alliance du baptême

Découpez ces cartes et mélangez-les. Puis, à tour de rôle, trouvez les paires qui vont ensemble.
Chaque fois que vous en trouvez une, discutez de cette partie de l'alliance du baptême.

« Prendre sur eux
le nom de ton Fils »
(Doctrine et
Alliances 20:77).

« Porter les
fardeaux les uns
des autres »
(Mosiah 18:8).

« Se souvenir toujours
de lui et garder les
commandements »
(Doctrine et
Alliances 20:77).

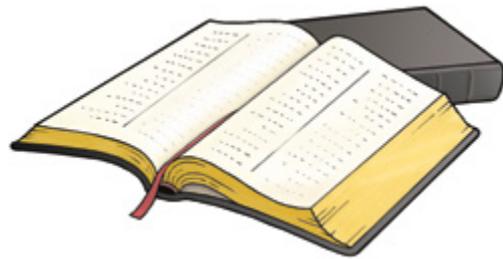
« Qu'ils aient
toujours son Esprit
avec eux »
(Doctrine et
Alliances 20:77).



Je suivrai Jésus-Christ.



J'aiderai les autres.



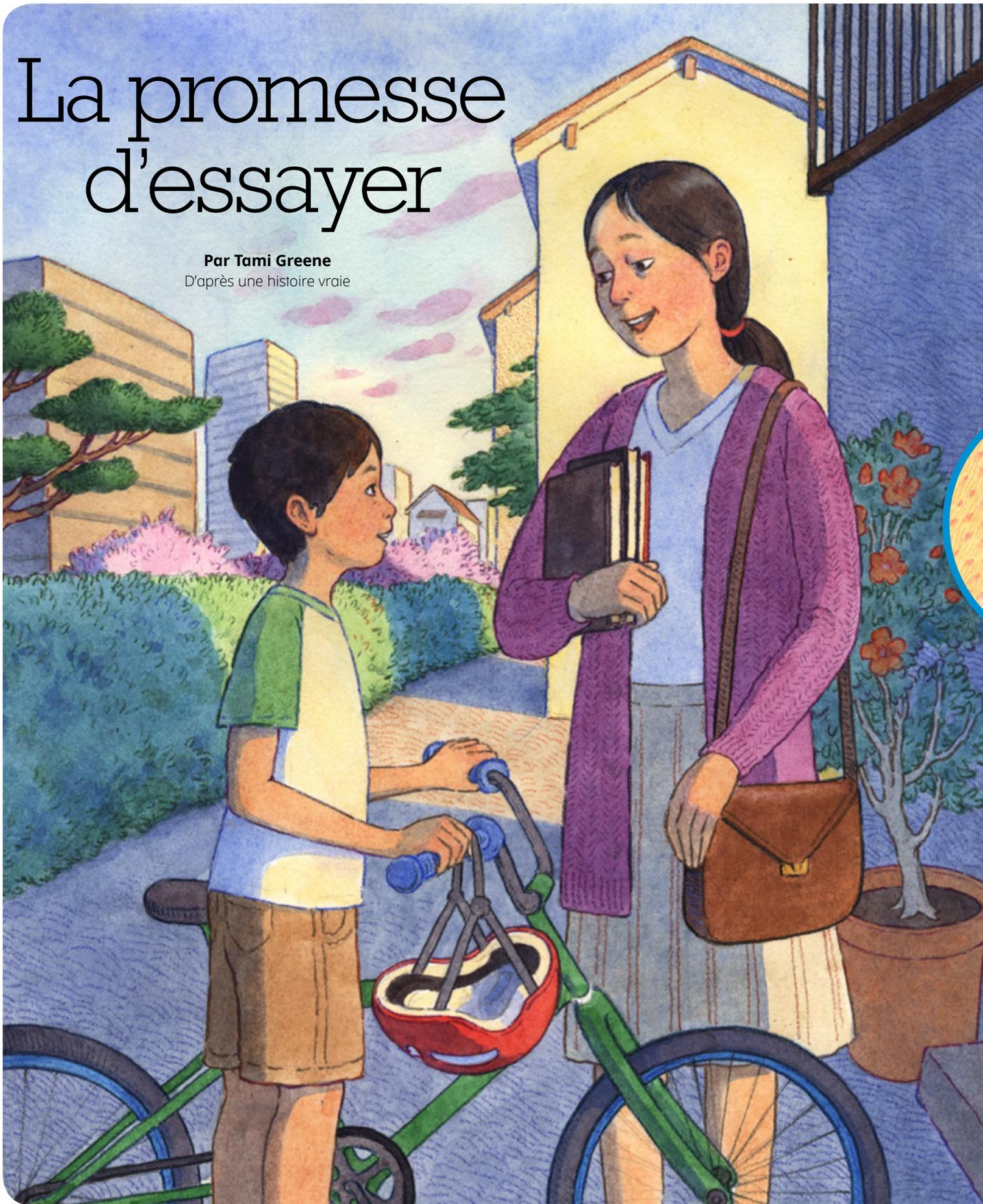
J'essayerai chaque jour de
respecter les commandements.



Notre Père céleste me bénit
en me donnant le Saint-Esprit.

La promesse d'essayer

Par Tami Greene
D'après une histoire vraie



« Jésus fut baptisé par Jean [...] À cette loi j'obéirai. »
(L'Ami, oct. 1999, p. 16).

Le soleil commence à se coucher quand Tatsuki rentre chez lui à vélo. Il aime descendre à toute vitesse la petite colline proche de chez lui, mais il doit être rentré avant la nuit.

Au moment où il descend de son vélo, il voit son instructrice de la Primaire, sœur Yamada, qui marche vers son immeuble.

« Bonjour Tatsuki », dit-elle en souriant. « Je suis venue pour discuter de ton baptême. »



La famille de Tatsuki vient juste de recommencer à aller à l'église. Il aime être avec ses amis à la Primaire et il est particulièrement enthousiaste à l'idée de se faire baptiser. Sœur Yamada et Tatsuki prennent l'ascenseur et rejoignent sa maman dans leur appartement.

« Tatsuki, je suis très heureuse que tu aies choisi de suivre Jésus-Christ en étant baptisé », dit sœur Yamada.

« Lorsque nous nous faisons baptiser, nous faisons des alliances avec notre Père céleste. Sais-tu ce qu'est une alliance ? »

Tatsuki ne s'attendait pas à ce que sœur Yamada lui pose des questions. Il commence à être un peu inquiet. Mais maman lui adresse un sourire d'encouragement.

« Une promesse ? », demande-t-il timidement.

« C'est exact ! », confirme sœur Yamada. « Notre Père céleste nous promet que nous pouvons toujours avoir le Saint-Esprit avec nous. Sais-tu ce que nous lui promettons ? »

Tatsuki secoue la tête. « Je ne sais pas. »

« Je vais te donner un indice : on trouve ces promesses dans les prières que nous entendons avant de prendre la Sainte-Cène », indique sœur Yamada. « Nous promettons à notre Père céleste que nous sommes disposés à prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, nous souvenir toujours de lui et garder ses commandements. Sais-tu ce que signifie prendre sur nous le nom de Jésus ? »

Tatsuki fait non de la tête à nouveau. Maman l'aide : « Cela veut dire que nous sommes heureux de dire que nous sommes membres de l'Église de Jésus-Christ des

Saints des Derniers Jours. Cela signifie aussi que nous allons faire ce que Jésus ferait s'il était ici. »

« Quel genre de choses ferait Jésus ? », demande Tatsuki.

« Il serait gentil avec les gens. Il aiderait les personnes tristes ou malades », répond sœur Yamada. « Et il enseignerait aux gens comment suivre les commandements. »

Tatsuki se sent triste. Il commence à froncer les sourcils et dit : « Je ne pense pas pouvoir être baptisé. »

« Pourquoi ? », demande maman.

« Il y a tellement de promesses ! Je ne réussirai pas à être comme Jésus tous les jours ! »

Maman prend Tatsuki dans ses bras. « Tu te souviens quand tu as aidé Yuna quand elle pleurait hier ? »

Tatsuki fait oui de la tête. Sa sœur était triste, alors il lui a fait des grimaces et a joué avec elle jusqu'à ce qu'elle retrouve le sourire.

« Et tu te souviens quand tu as aidé tes cousins à partager et à être gentil l'un envers l'autre la semaine dernière ? En faisant cela, tu as suivi Jésus. »

Tatsuki ne savait pas que c'était ce que voulait dire suivre Jésus. Il commence à se sentir un peu mieux. Il est capable de faire toutes ces choses !

Sœur Yamada continue : « Et quand nous commettons une erreur, nous pouvons nous repentir.

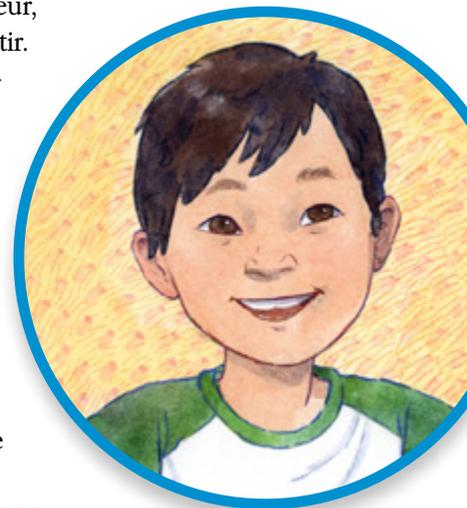
C'est à dire que nous pouvons demander pardon et essayer de mieux faire. Quand nous nous repentons, notre Père céleste nous pardonne. Nous pouvons toujours continuer d'essayer ! »

Tatsuki n'est plus aussi inquiet. Il est heureux.

Il dit : « Je veux me faire baptiser ! »

Maman et sœur Yamada sourient. Sœur Yamada donne à Tatsuki un Livre de Mormon avec son nom écrit dessus. Tatsuki est heureux de pouvoir essayer tous les jours de suivre l'exemple de Jésus. Maintenant il est impatient d'être baptisé ! ●

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



Faire un peu mieux chaque jour

Notre Père céleste peut nous aider à faire de meilleurs choix chaque jour.
Cela fait partie du repentir ! Relie par un trait les choix d'hier au meilleurs choix d'aujourd'hui.

CHOIX D'HIER



1. J'ai taquiné ma petite sœur, alors qu'elle me disait d'arrêter.

2. Je me suis mis en colère et j'ai crié quand on a perdu notre match de foot.



3. Je me suis réveillé trop tard et je n'ai pas fait ma prière du matin.



4. J'ai répondu une méchanceté à un enfant quand il s'est moqué de moi.



5. J'ai menti à ma mère quand elle a demandé qui avait renversé la casserole d'eau.



CHOIX D'AUJOURD'HUI

A. J'ai dit à maman que j'étais désolé et je lui ai dit la vérité. Ensuite, je l'ai aidée à remettre de l'eau.

B. Sur le chemin de l'école, j'ai réfléchi à ce que je pouvais faire pour ne pas me mettre en colère contre les autres.

C. J'ai fait des excuses à mon entraîneur pour m'être énervé.

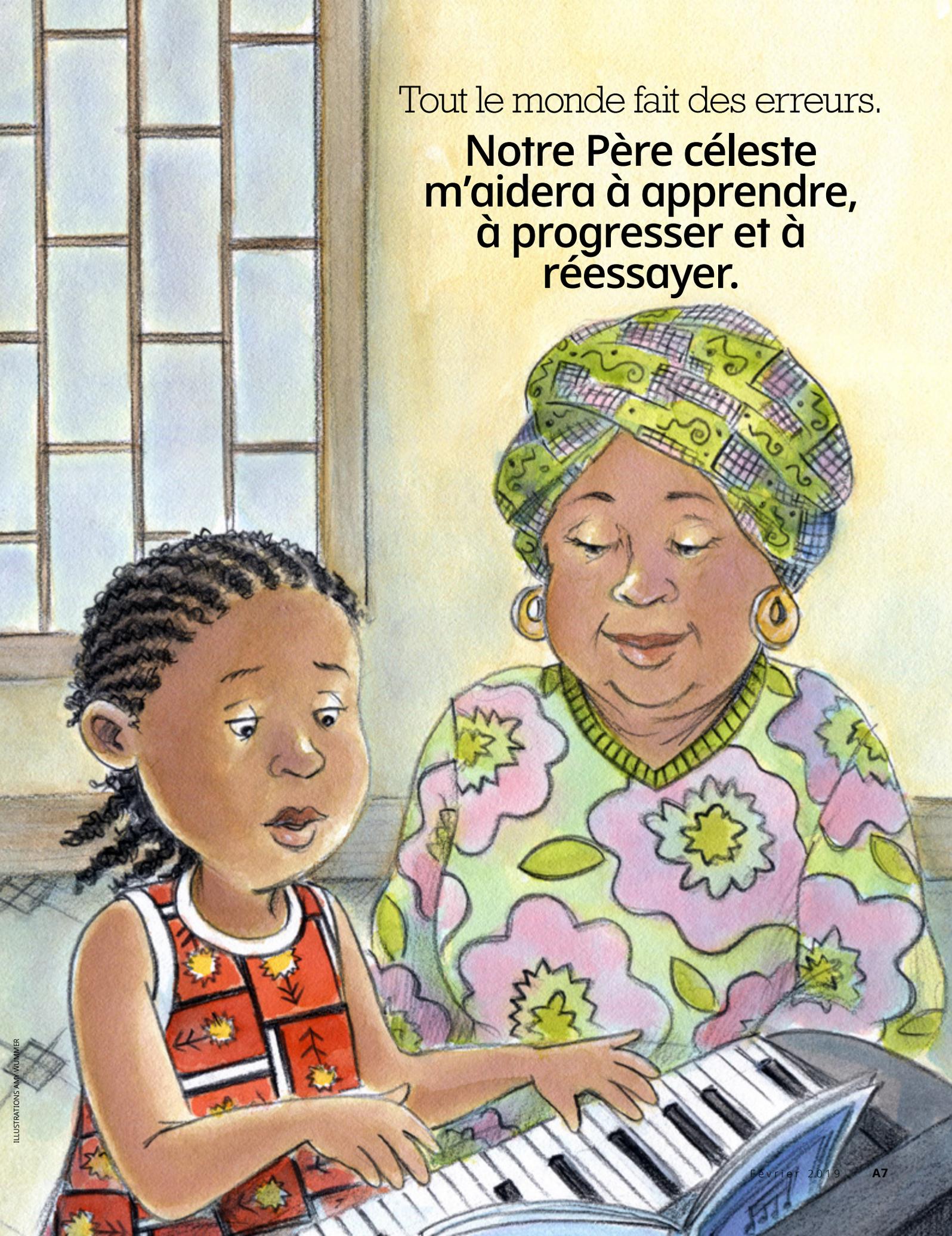
D. J'ai demandé pardon à ma sœur et je lui ai dessiné un chat rigolo.

E. Je suis allé me coucher tôt et je me suis levé avec beaucoup de temps pour prier.

Réponses : 1-D, 2-C, 3-E, 4-B, 5-A

Tout le monde fait des erreurs.

**Notre Père céleste
m'aidera à apprendre,
à progresser et à
réessayer.**





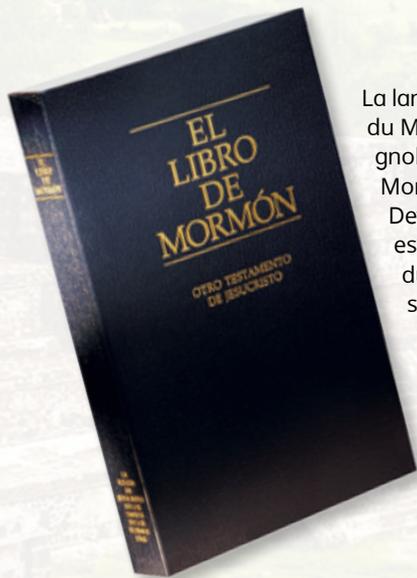
Bonjour
du
Mexique !

Je
m'appelle
Margo.

Et moi
Paolo.

Tous les mois,
nous nous rendons dans un
pays différent pour apprendre
à connaître des enfants de
Dieu partout dans le monde.
Viens visiter le Mexique
avec nous !

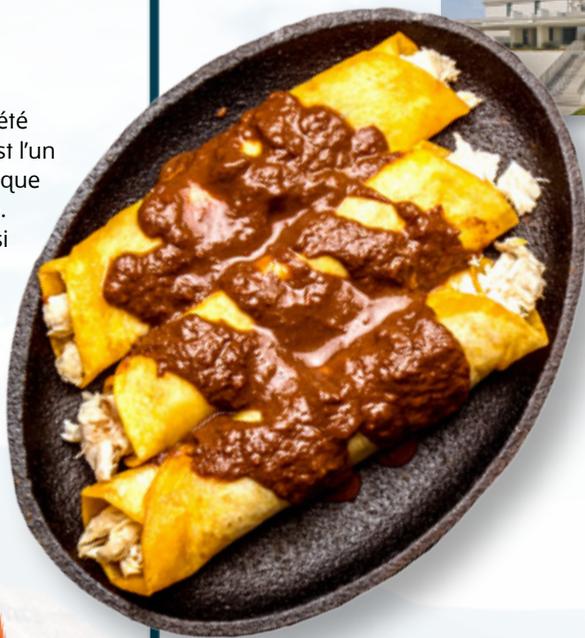
Le Mexique se trouve
en Amérique Centrale.
Il compte plus de
120 millions d'habitants.
Environ 1,5 million
d'entre eux sont mem-
bres de l'Église.



La langue principale
du Mexique est l'espagnol. Voici un Livre de
Mormon en espagnol. Devine quoi ? En
espagnol, le nom
du prophète Alma
signifie *âme*.



Sais-tu que le chocolat a été inventé au Mexique ? C'est l'un des ingrédients d'un plat que l'on appelle *mole poblano*. Cette sauce contient aussi des piments, des noix, des fruits et des épices. ¡Delicioso!



Il y a treize temples au Mexique. Voici des photos des magnifiques temples de Mexico et de Tijuana.

Fais la connaissance de quelques-uns de nos amis du Mexique !



La famille est très importante pour les gens du Mexique. Les familles se réunissent souvent pour les fêtes et pour s'amuser. Ces enfants sont en train de frapper sur une *piñata* remplie de fruits et de bonbons !



« Un jour, j'avais un gros problème et j'étais très triste. Je suis allée à l'église et j'ai écouté les témoignages sur Jésus. J'ai ressenti le Saint-Esprit, et ça m'a rendue heureuse. Je sais que mon Père céleste m'a aidée à me sentir mieux. »
Abby D., sept ans, Puebla (Mexique)



« Je sais qu'à notre époque, notre Père céleste parle au prophète comme il le faisait dans le passé. Si j'écoute et suis le prophète, je serai béni et cela m'aidera à être plus semblable à Jésus-Christ. »
Benjamin D., neuf ans, Puebla (Mexique)



Est-ce que tu aimes le *fútbol* ? C'est le sport le plus populaire au Mexique !

Merci d'avoir découvert le Mexique avec nous ! À la prochaine fois !



La surprise

d'anniversaire d'Ingrid

Maryssa Dennis

Magazines de l'Église
D'après une histoire vraie

« Je voudrais vous exhorter à venir au Christ, et à vous saisir de tout bon don »
(Moroni 10:30).

« **E**stas son las
« *mañanitas* [...] »

La voix de maman en train de chanter réveille Ingrid. Elle ouvre les yeux et voit maman qui entre dans la chambre. Maman lui chante toujours une chanson spéciale le jour de son anniversaire.

« Joyeux anniversaire ! » dit maman. « Allons préparer ta fête ! »

Ingrid sent l'odeur du gâteau au chocolat qui cuit dans le four. « Je me demande quels cadeaux je vais avoir ! », se dit-elle. Elle sort du lit et va regarder à la fenêtre. Le jacaranda [N.D.T. : arbre tropical] est rempli

de fleurs mauves.

Ingrid aide à pousser le canapé dans la chambre de maman pour faire de la place dans le salon. Elle aide à étaler le glaçage sur le gâteau et dispose sept bougies dessus. Le moment de la fête arrive enfin !

Les camarades d'école et de l'Église



d'Ingrid arrivent. Ils jouent et mangent le gâteau. Puis vient le moment préféré d'Ingrid : les cadeaux ! Elle a un nouveau livre, un tigre en peluche et un bracelet à breloques.

Une fois que tout le monde est parti, Ingrid embrasse maman. « Merci maman. C'était le plus bel anniversaire ! »

Maman répond : « Ce n'est

pas encore fini, j'ai une surprise spéciale pour toi. » Elle lui tend un morceau de papier sur lequel il est écrit :

« C'est l'heure d'aller au lit ! »

« C'est un indice », explique maman. « Tu dois trouver le suivant. »

Ingrid court dans sa chambre. Elle trouve un autre morceau de papier sous son oreiller qui dit : « Jour de lessive. »

Ingrid court à la cuisine et ouvre le lave-linge. Un autre indice !

Ingrid découvre d'autres indices derrière le téléviseur, dans son livre préféré et sous le tapis de la salle de bain. Le dernier indice la conduit à son armoire. Sur l'étagère, il y a une boîte emballée. Ingrid n'est pas assez grande, alors maman l'attrape pour elle.

Ingrid déchire le papier et soulève le





couvercle. Dans la boîte se trouve un morceau de tissu blanc plié et un grand exemplaire du Livre de Mormon.

« L'année prochaine, tu vas pouvoir te faire baptiser », dit maman. « C'est un cadeau spécial qui va t'aider à te préparer. » Maman touche le tissu blanc. « C'est ce que je vais utiliser pour coudre ta robe de baptême, et ça, dit elle en prenant le Livre de Mormon, c'est pour que tu le lises. »

Ingrid lève les yeux vers maman. « Je n'ai jamais lu le Livre de Mormon. »

« Je sais que tu peux y arriver. » Maman ouvre le livre. « Regarde. Les lettres sont très grosses. Je me suis dit que ce serait plus facile. »

Maman referme le livre et le donne à Ingrid. Celle-ci passe sa main sur la couverture lisse.

« C'est important que tu découvres par toi-même si le Livre de Mormon est vrai », dit maman. « Je te promets que, si tu le lis et que tu pries de tout ton cœur, notre Père céleste t'aidera à savoir. »

Ce soir-là, Ingrid lit le premier chapitre du Livre de Mormon. Ce n'est pas aussi difficile qu'elle le pensait. Elle aime lire les Écritures.

Elle continue de lire le Livre de Mormon le lendemain. Et le jour suivant. Elle le lit tous les jours. Au bout de quelques semaines, elle décide de ne pas attendre la fin du livre pour prier à son sujet.

Elle s'agenouille près de son lit. Elle prie de tout son cœur et demande à notre Père céleste de l'aider à savoir si le Livre de Mormon est vrai. Puis elle attend. Elle se dit qu'elle va peut-être entendre une voix, mais non, au lieu de cela, un sentiment de bonheur remplit son cœur. Elle sait que notre Père céleste est en train de répondre à sa prière.

Presque un an plus tard, Ingrid a terminé le Livre de Mormon. Elle sait que, quoi qu'elle reçoive pour son huitième anniversaire, le Livre de Mormon sera toujours le plus beau des cadeaux ! ●

Cette histoire se passe au Mexique Va à la page A8 pour en apprendre davantage sur ce pays.



Trouve-les !

Camila et Carlos sont très contents que tous leurs cousins soient réunis pour le baptême de Camila qui aura lieu demain. Aujourd'hui, ils jouent au meilleur jeu du monde « *las escondidas* » (cache-cache) !

Est-ce que tu peux trouver les dix geckos cachés ? Ensuite, trouve Camila, Carlos et leurs dix cousins qui portent tous des tee-shirts rouges.



Il a calmé la mer



Daniel M., huit ans (Vanuatu)

Je vis au Vanuatu, un archipel du Pacifique Sud. J'étais très heureux d'avoir huit ans et de pouvoir me faire baptiser et confirmer.

Mais j'étais inquiet à l'idée de le faire dans l'océan en face de chez moi parce que les vagues peuvent être très grandes. C'est amusant de jouer dans ces vagues mais ça l'est moins de s'y faire baptiser. Ma mère et moi sommes allés dans l'océan à côté de chez nous pour voir comment ça allait se passer et j'ai su que tout irait bien.

Nous avons choisi le jour de mon baptême et j'étais très impatient. Mais un cyclone s'est approché de notre île. Nous avons dû appeler le président de branche et annuler mon baptême.

Le cyclone a provoqué une petite inondation mais nous avons pu aller à l'église le dimanche.

Le président de branche a annoncé que je serais baptisé le samedi.

Le samedi matin, les vagues étaient très grandes et j'avais assez peur. Nous avons eu une réunion chez moi puis nous sommes tous allés sur la plage. J'avais demandé à mon cousin, Josh, de me baptiser.

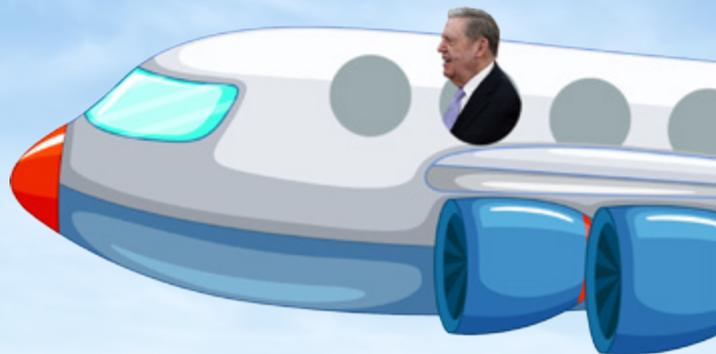
Il m'a soulevé au-dessus des vagues quand nous sommes entrés dans l'eau mais, quand il m'a baptisé, les vagues étaient calmes. Je pense que, lorsque Josh a dit la prière du baptême, Jésus a calmé la mer pour moi.

Quand nous sommes sortis de l'eau, la mer a recommencé à s'agiter mais cela ne me gênait pas parce que j'étais déjà complètement mouillé. Je suis très heureux d'avoir eu huit ans et d'avoir suivi l'exemple de Jésus en me faisant baptiser. Je sais que notre Père céleste entend mes prières. ●

Le long voyage de frère Holland

Jeffrey et Patricia Holland ont accompagné le président et sœur Nelson pendant leur voyage pour rendre visite aux membres de l'Église dans le monde entier. Ils se sont rendus dans huit pays. Partout où ils se sont arrêtés, ils ont rencontré des milliers de gens heureux de voir un prophète et un apôtre !

Dans presque tous les lieux où ils sont allés, il y a déjà un temple ou il va bientôt y en avoir un ! ●



1



Leur premier arrêt a été à Jérusalem (**Israël**). Ils ont vu le Mont des Oliviers, là où Jésus a instruit ses disciples, et la vieille ville de Jérusalem, où Jésus a marché.

2



Ensuite, ils se sont rendus au **Kenya**, un pays d'Afrique où un temple sera bientôt construit. Frère Holland a recommandé aux gens de rassembler leur généalogie et d'aller au temple quand il sera terminé. Il a dit : « Rien ne vous apportera plus de bénédictions. »

3



Le président Nelson et frère Holland ont été ravis de rencontrer les membres de l'Église en **Inde**. Ils y ont cherché un endroit où construire un temple. Ce sera le premier temple dans ce pays qui compte plus d'un milliard d'habitants !



*Les apôtres
voyagent dans le monde
entier pour prendre
soin des gens
et leur enseigner
Jésus-Christ.*

**Frère Holland s'est
rendu dans tous ces
endroits. Fais corres-
pondre le pays ou l'État
avec son drapeau.**

Israël



Kenya



Zimbabwe



Inde



Thaïlande



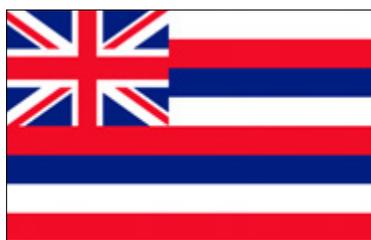
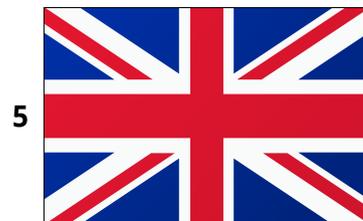
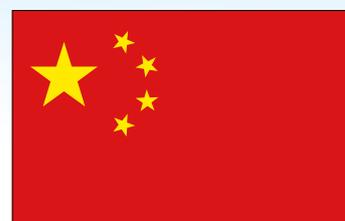
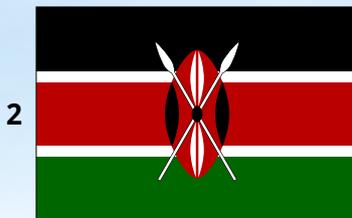
Chine



Royaume-Uni



Hawaï



Réponses : Israël-6, Kenya-2, Zimbabwe-7, Inde-4, Thaïlande-1, Chine-3, Royaume-Uni-5, Hawaï-8

« J'ai le témoignage que Dieu sera toujours avec nous. Il nous a donné un prophète pour nous guider. Il ne nous abandonnera jamais. Nous ne serons jamais, jamais, seuls. »





Par Liesl Robbin Shurtliff

D'après une histoire vraie

La décision du yo-yo

*« Petite voix douce, par toi l'Esprit me pousse »
(L'Ami avril 2006, p. A13).*

Léa et sa maman ont presque terminé leurs courses. Mais maman s'arrête pour regarder des vêtements.

« Je n'en ai que pour quelques minutes », dit-elle.

Léa pousse un soupir. Quand maman dit « quelques minutes », ça veut parfois dire vingt !

Léa trouve une étagère avec des jouets pas très loin. Elle feuillette les pages d'un livre de coloriage, puis fait rebondir une balle en caoutchouc sur le sol une ou deux fois. Mais ça devient vite ennuyeux.

Elle trouve alors sur l'étagère un objet rond et brillant. C'est un yo-yo ! Il est exactement comme celui que Oskar a apporté à l'école la semaine dernière. Pendant la récréation, il a montré à tout



le monde les figures amusantes qu'il sait faire. Elles avaient des noms comme « la promenade du chien » ou « le tour du monde ». Léa lui a demandé si elle pouvait essayer mais Oskar n'a pas voulu.

Léa passe la boucle de la ficelle autour de son doigt. Elle lâche le yo-yo et tire sur la ficelle comme elle a vu Oskar le faire. Le yo-yo frappe le sol en faisant un bruit sourd.

Elle essaie encore une fois. Après plusieurs essais, elle réussit à ramener le yo-yo dans sa main ! Si elle a réussi à apprendre à faire ça aussi vite, elle pourra sûrement apprendre toutes les figures que Oskar a faites.

C'est alors que Léa regarde l'étiquette de prix. Elle fronce les sourcils. Elle est loin d'avoir autant d'argent dans sa tirelire à la maison !

« J'ai presque terminé, Léa », prévient maman.

Léa pousse un soupir. Alors qu'elle s'apprête à reposer le yo-yo, une idée lui vient à l'esprit. Le yo-yo n'est pas très gros. Elle pourrait le glisser dans sa poche et le garder ! Le propriétaire du magasin ne regarde pas. Personne ne le saura jamais. Elle pourra le garder pour toujours et apprendre à faire de nouvelles figures. Et à l'école, les enfants l'admireront.

Tandis que Léa regarde le yo-yo dans sa main, elle se sent tiraillée et nerveuse. Elle a les mains moites. Elle serre le yo-yo plus fort. Qu'est-ce que c'est que ce sentiment désagréable ? Elle aimerait qu'il s'en aille.

Elle se souvient alors de quelque chose que papa lui a dit avant son baptême :

« Après ton baptême, tu recevras le don du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit nous aide à faire de bons choix. Il nous parle d'une petite voix douce. »

« Il va me parler ? » a demandé Léa.



« Pas exactement », a répondu papa. « Ça sera peut-être une pensée qui te viendra à l'esprit. Ou un sentiment qui viendra dans ton cœur. »

« Quel genre de sentiment ? »

« Ce n'est pas pareil pour tout le monde », a expliqué papa. « Mais, en général, quand tu feras quelque chose de bien, le Saint-

Esprit te fera te sentir calme et en paix. Si tu es en danger, il t'avertira. Et si tu as envie de faire quelque chose de mal, il s'en ira et tu te sentiras troublée ou mal. »

Léa regarde le yo-yo. Elle aimerait *vraiment* l'avoir. Mais elle sait que le Saint-Esprit est en train de lui dire qu'il est mal de voler.

Elle repose le yo-yo sur l'étagère. Immédiatement, elle ressent de la paix et une chaleur. Elle retourne auprès de sa maman.

« J'ai terminé », dit maman. « Tu es prête à rentrer ? »

Léa sourit. « Oui. »

En quittant le magasin, Léa se sent légère comme une plume. Le yo-yo l'aurait peut-être amusée quelque temps. Mais ce qu'elle veut faire pour *toujours* c'est suivre l'Esprit. ●

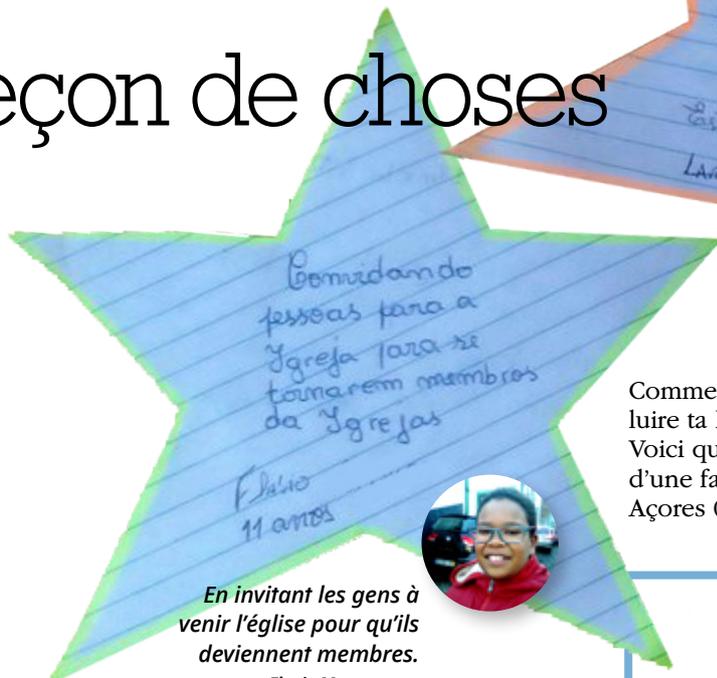
L'auteur vit en Illinois (États-Unis).



Un jour, à l'école, je faisais une dictée et ma maîtresse a dicté un mot que je ne savais pas du tout écrire. J'ai paniqué ! Et j'ai regardé sur mon voisin. Après le test, j'avais mal au ventre. J'ai dit à ma mère que j'avais regardé la feuille de mon voisin. J'ai su que le sentiment que j'avais venait du Saint-Esprit. Je sais que je dois toujours écouter le Saint-Esprit.

Jonah J., huit ans (Idaho, États-Unis)

Leçon de choses

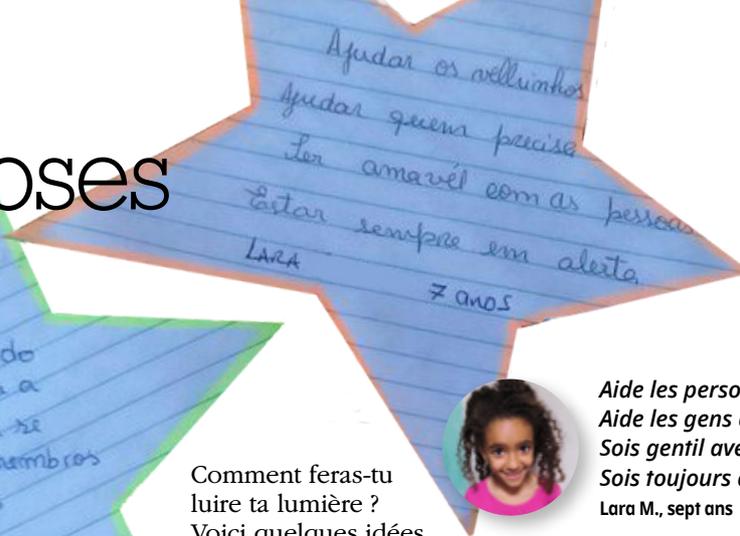


En invitant les gens à venir l'église pour qu'ils deviennent membres.

Flavio M., onze ans

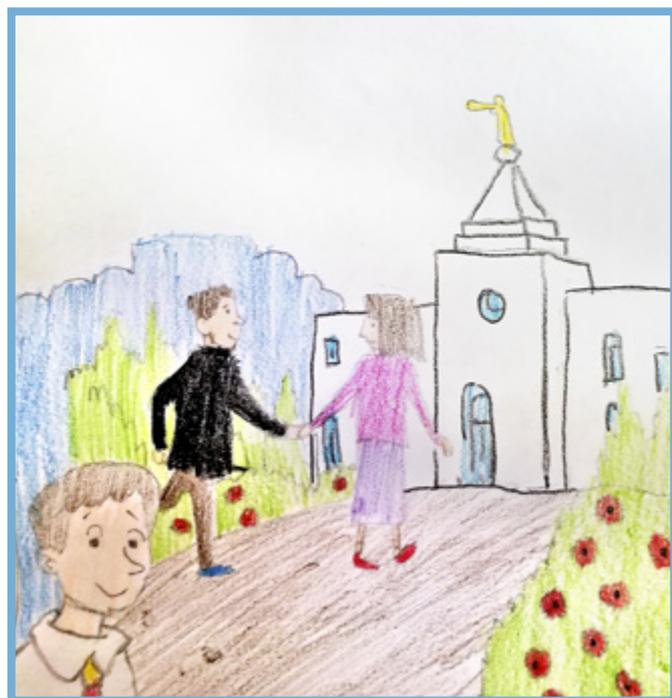


Comment feras-tu luire ta lumière ?
Voici quelques idées d'une famille des Açores (Portugal).



*Aide les personnes âgées.
Aide les gens qui en ont besoin.
Sois gentil avec les autres.
Sois toujours attentif.*

Lara M., sept ans



Je suis allé au temple de Trujillo (Pérou) avec mes parents et mes frères. Je n'ai pas pu entrer, mais je me suis senti en paix dans ce bel endroit.

Daniel S., onze ans, La Libertad (Pérou)



Salome W., six ans, Québec (Canada)



À São Paulo (Brésil), une classe de CLB a appris quelles sont les alliances du baptême en cherchant des messages, des citations et des Écritures dans la bouche de poissons.



Par Hugo E.
Martinez

Des soixante-dix

Il veut ce qu'il y a de mieux pour moi



« Je sais qu'il m'aime et me bénit » (Chants pour les enfants, p. 16).

Quand j'étais enfant, j'aimais faire les mêmes choses que mon papa. Il était médecin. J'allais souvent à l'hôpital avec lui, où je le voyais aider les patients. En le regardant faire, j'ai eu envie de devenir médecin.

Un jour, j'entrais dans l'hôpital avec lui. Un autre médecin en sortait. Quand il m'a vu, il a demandé à papa : « C'est ton fils ? » Papa a répondu oui. Le médecin s'est mis à genoux pour me regarder. Il m'a demandé : « Qu'est-ce que tu voudras faire quand tu seras grand ? »

J'ai dit : « Je veux être médecin, comme papa. » Alors il a répondu : « Eh bien, j'espère que tu seras un aussi bon médecin que lui ! » Mais papa a dit : « Non, je veux qu'il soit meilleur que moi ! »

Cela m'a aidé à comprendre que papa m'aimait

vraiment. Il voulait ce qu'il y avait de mieux pour moi.

Des années plus tard, j'ai repensé à ce moment. Ma femme et moi recevions les leçons missionnaires. Les missionnaires m'ont demandé : « Est-ce que vous croyez que vous pouvez devenir comme Dieu ? » Je n'y avais jamais réfléchi. Mais j'ai pensé : « Si notre Père céleste est vraiment mon Père, il doit vouloir ce qu'il y a de mieux pour moi, comme le voulait mon papa. Il doit vouloir que je sois capable de devenir comme lui. » Alors j'ai dit aux missionnaires : « Oui, je crois que je peux devenir comme mon Père céleste. »

À l'instant où j'ai répondu, j'ai su que ce que je disais était vrai.

Je veux que vous sachiez que vos parents célestes vous aiment beaucoup. Ils veulent ce qu'il y a de mieux pour vous. Vous pouvez devenir semblables à eux. ●

Le baptême de Jésus



As-tu déjà vu quelqu'un faire se faire baptiser ?
Quand nous nous faisons baptiser, nous suivons l'exemple de Jésus.



Jésus a demandé à son cousin Jean de le baptiser.
Jean avait l'autorité de la prêtrise pour baptiser les gens.



Jean a demandé à Jésus pourquoi il voulait se faire baptiser. Jésus a répondu qu'il voulait obéir aux commandements de notre Père céleste.

Jean a baptisé Jésus. Ils ont senti le Saint-Esprit.

Ils ont entendu la voix de notre Père céleste qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »





Un jour, je pourrai choisir de me faire baptiser comme Jésus. Je me préparerai au baptême en essayant de ressembler à Jésus chaque jour. ●

Jésus a choisi de se faire baptiser



Chers parents,

Cette année, tous les membres de la famille apprennent les mêmes leçons à l'église. Les adultes et les jeunes étudient le Nouveau Testament à l'École du Dimanche. Et les enfants ont des leçons portant sur les mêmes chapitres.

Chaque mois, dans *L'Ami*, vous trouverez des histoires et des activités en rapport avec ce que vous apprendrez le dimanche. Essayez de les utiliser pour la soirée familiale ou simplement pour la lecture avec votre enfant.

- « L'alliance du baptême » (page A3)
- « La promesse d'essayer » (page A4)
- « Faire un peu mieux chaque jour » (page A6)
- « Le cadeau d'anniversaire d'Ingrid » (page A10)
- « La décision du yo-yo » (page A16)
- « Le baptême de Jésus » (page A20)

Nous serions ravis que vous nous fassiez part de vos idées sur la façon dont vous utilisez ces histoires et ces activités dans votre famille.

New Friend

50 E. North Temple St., Room 2393

Salt Lake City, UT 84105 (USA)

liahona@ldschurch.org

Avec amour,
L'Ami

SOMMAIRE

- A2** Message de la Première Présidence : Apprendre à connaître les membres de ta famille
- A3** L'alliance du baptême
- A4** La promesse d'essayer
- A6** Faire un peu mieux chaque jour
- A7** Affiche « Une idée brillante » : Tout le monde fait des fautes
- A8** Bonjour du Mexique !
- A10** Le cadeau d'anniversaire d'Ingrid
- A12** Trouve-les !
- A13** Il a calmé les eaux
- A14** Les apôtres autour du monde : Le long voyage de frère Holland
- A16** La décision du yo-yo
- A18** Leçon de chose
- A19** Il veut ce qu'il y a de mieux pour moi
- A20** Suivre Jésus : Le baptême de Jésus
- A23** Coloriage : Jésus a choisi de se faire baptiser



**Trouve le liahona caché
dans ces pages !**

EN COUVERTURE DE L'AMI
Illustration Brandon Dorman